BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°64

Guerre civile en Syrie
Les vicissitudes d'une Arme blindée

À l'épreuve du feu
La victoire de l'*US Army* dans les Ardennes

La *Panzer-Lehr* en Normandie
De Saint-Lô au *Westwall*

La 2e DB contre la *Waffen-SS*
Les combats d'Achen et de Gros-Réderching

PANZER GRENADIER

L'INFANTERIE MÉCANISÉE ALLEMANDE AU COMBAT 1939-1945

M 01699 - 64 - F: 6,90 € - RD

Un magazine des éditions caractère

Batailles & Blindés n°64 - Décembre 2014 / Janvier 2015
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

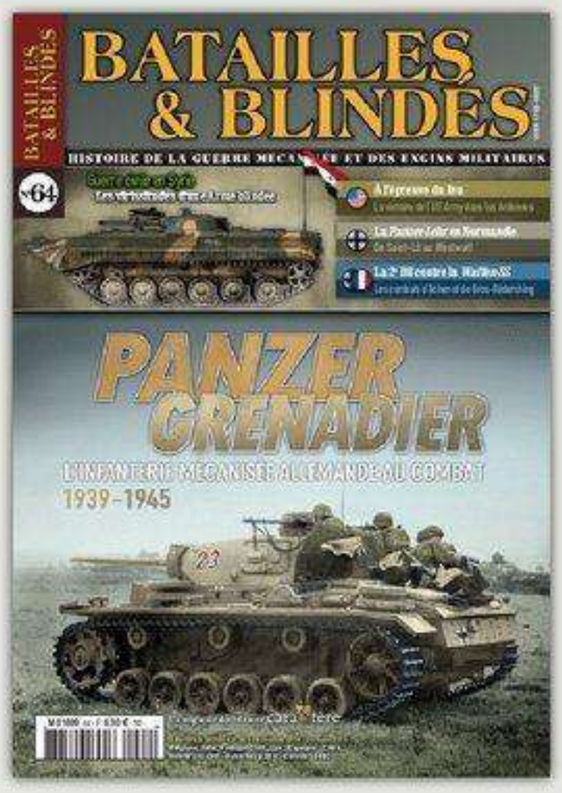
caraktère presse & éditions

DÉC. 2014 JAN. 2015

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

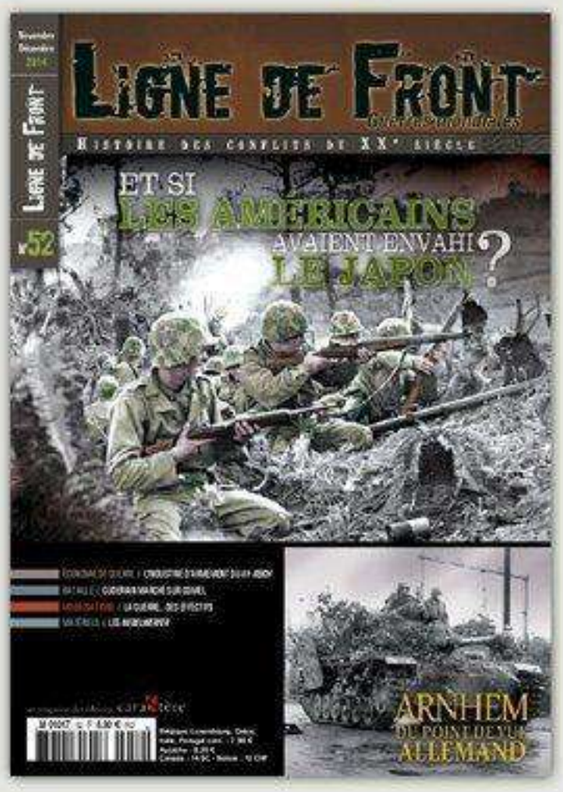
Batailles & Blindés n° 64

Panzer-Grenadier au combat



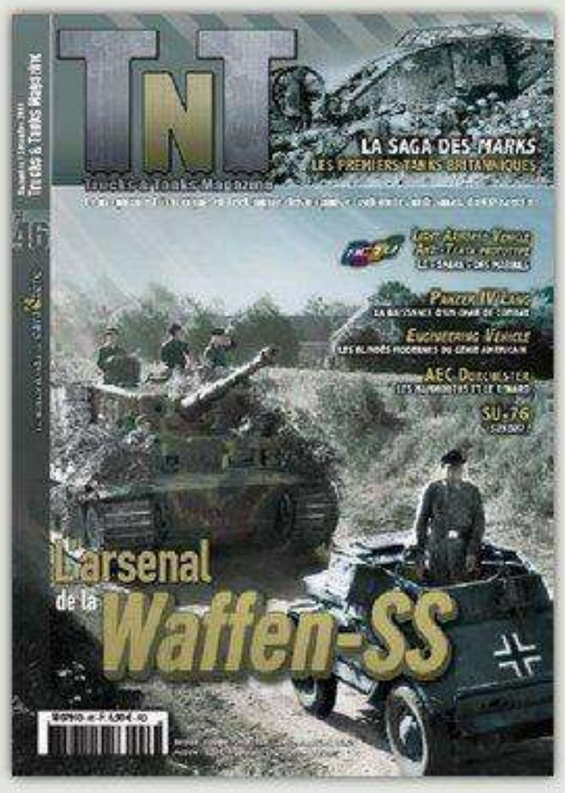
Ligne de Front n° 52

Et si les Américains avaient envahi le Japon ?



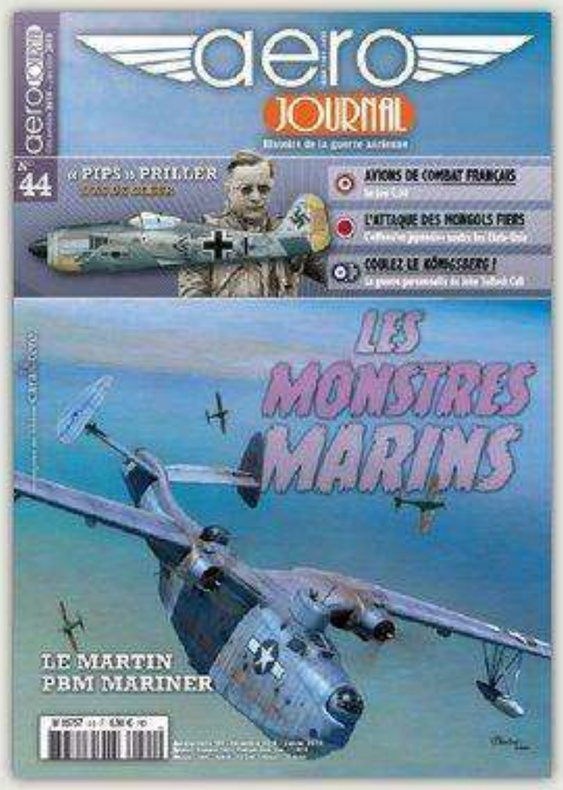
Trucks & Tanks n° 46

L'arsenal de la Waffen-SS



Aérojournal n° 44

Les monstres marins : Le PBM Mariner

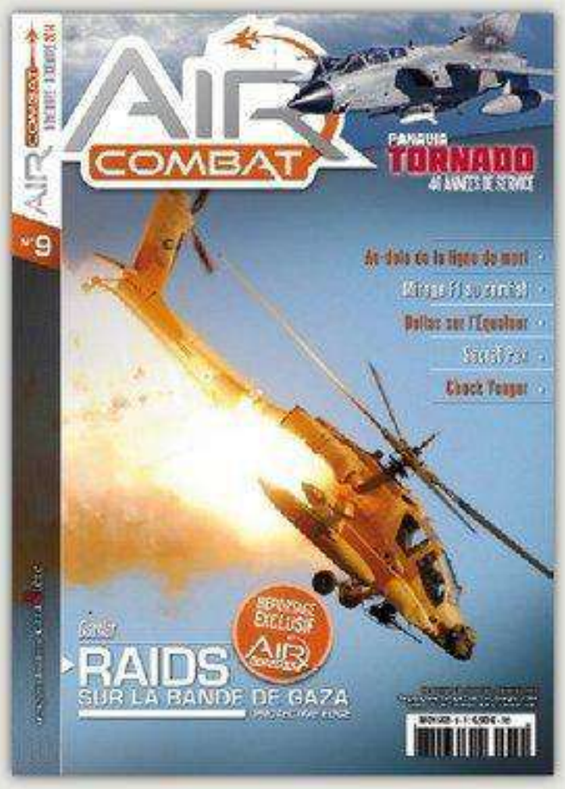


LOS! n° 17

Vittorio Veneto Le cuirassé all'Italiana

Air Combat n° 9

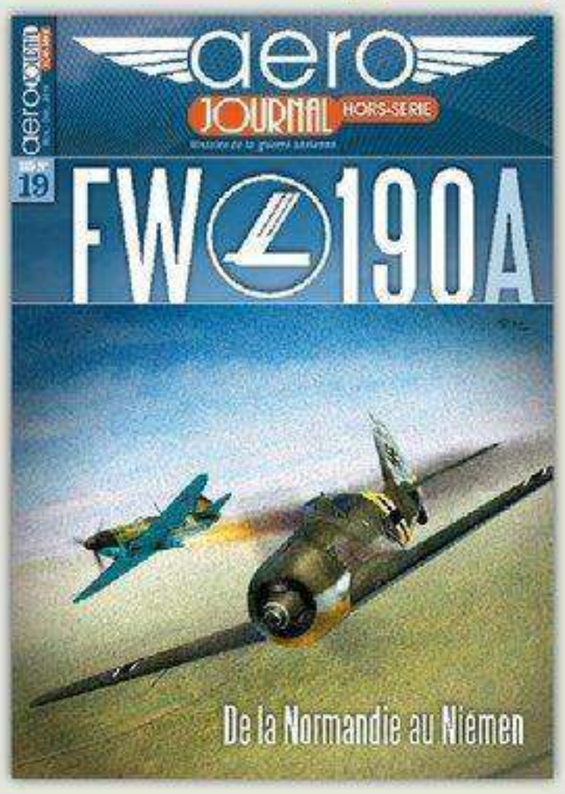
Raids sur la bande de Gaza



NOS HORS-SÉRIE

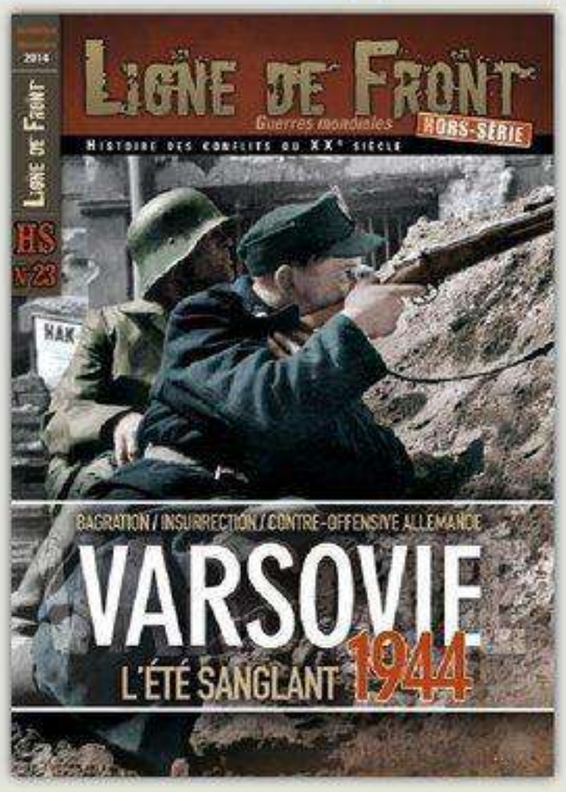
AJ Hors-Série n° 19

Fw 190 A de la Normandie au Niemen



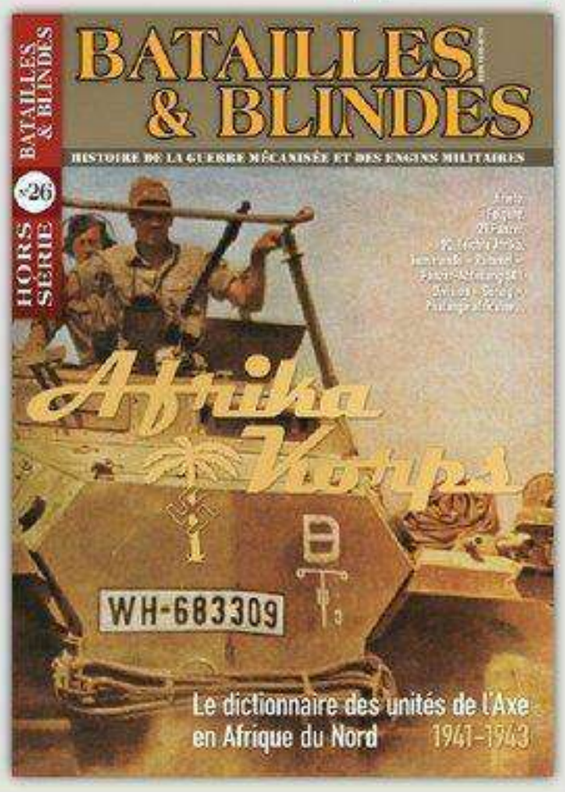
LDF Hors-Série n° 23

Varsovie 1944 L'été sanglant



BB Hors-Série n° 26

Afrika-Korps : guide des unités de l'Axe en Afrique du Nord



Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

EDITO

Cet hiver sera chaud chez Caraktère ! Le mois de décembre sera en effet riche en événements, avec la sortie de trois ouvrages très attendus : le prochain hors-série de *Batailles & Blindés*, exceptionnel, sera consacré aux unités germano-italiennes en Afrique du Nord (plus de 50 formations traitées par David Zambon et Benoît Rondeau !) et sera en kiosque le 5 décembre ; dans le même temps sortira le quatrième volume d'Archives de Guerre consacré à la division blindée italienne « Ariete », formation mythique indissociable des succès du *Deutsches Afrika-Korps* entre 1941 et 1942 ; le livre de Jean-Claude Mermet et Christian-Jacques Ehrengardt sur le Messerschmitt Bf 109 sortira de chez l'imprimeur juste avant Noël et est disponible en pré-commande. Enfin, le calendrier Aérojournal 2015 est déjà en vente, mais dépêchez-vous, il n'a été imprimé qu'à 200 exemplaires. Bref, autant dire que la hotte du Père Noël est pleine et que les plus gâtés d'entre vous devraient trouver de jolis cadeaux sous leur sapin dans la nuit du 24 au 25 décembre… Vous noterez que le blindorama n'est pas présent dans ce numéro en raison d'un problème technique, mais vous le retrouverez dès le prochain opus !

Bonnes fêtes de fin d'année à tous !

La rédaction

6 **2011-2014 ACTUALITÉ** — **Guerre civile en Syrie**
Les vicissitudes d'une Arme blindée

Voilà plus de trois ans et demi que la guerre civile syrienne ensanglante le Moyen-Orient. Adrien Fontanellaz et Tom Cooper font le point sur ce sujet d'actualité, et plus particulièrement sur les combats impliquant l'Arme blindée syrienne, abordant ses forces et ses faiblesses. Entre engagements à contre-emploi, désertions, usure des hommes et du matériel, reprise en main avec l'aide de l'allié iranien, les chars de Bachar el-Assad jouent les premiers rôles dans les opérations, mais également chez les insurgés de tous bords qui ont mis la main sur un butin important.

16 **1944 PACIFIQUE** — **Une idée de *Ka-Tsu***
Quand les Japonais voulaient rééditer Pearl Harbor avec des blindés !

Le projet d'attaque blindée le plus farfelu de la Seconde Guerre mondiale a sans discussion possible germé dans l'esprit des amiraux japonais. La conception du blindé amphibie Type 4 *Ka-Tsu* leur donne en effet l'idée d'attaquer l'atoll de Majuro servant de base navale aux escadres de porte-avions américains. Le plan est simple, convoyer sur place dix de ces *Ka-Tsu* préalablement armés de torpilles (!) au moyen de sous-marins. Une fois dans le lagon, les blindés n'auraient plus qu'à torpiller les navires ennemis !

20 **1939-1945 TACTIQUE** — ***Panzer-Grenadier !***
L'infanterie mécanisée allemande de la Seconde Guerre mondiale

Indissociable des succès des *Panzer* au cours du « Blitzkrieg » de 1939 à 1942, puis de leurs combats défensifs jusqu'à la fin de la guerre, le *Panzer-Grenadier* constitue l'une des incontestables réussites du combat interarmes « à l'allemande », à l'échelle de la division blindée. Né de la réflexion doctrinale des années 1920-30, il s'est imposé sur tous les champs de bataille comme l'un des acteurs incontournables de la Seconde Guerre mondiale : souplesse d'emploi, coopération avec les blindés, puissance de feu sont autant d'atouts sur lesquels Hugues Wenkin se penche dans cet article de fond.

40 **1944-45 BATAILLE** — **À l'épreuve du feu**
Les raisons de la victoire de l'*US Army* dans les Ardennes

L'offensive allemande dans les Ardennes, en décembre 1944, fait souvent la part belle à la *Wehrmacht*, dont le sursaut a été à la mesure de la frayeur qu'il a provoquée au sein des états-majors alliés. Pourtant, cette bataille acharnée constitue aussi, et l'on a trop souvent tendance à l'oublier, une incontestable réussite pour l'*US Army* : esprit d'initiative, emploi judicieux des *Task Forces* blindées et unités du génie, rôle primordial de l'artillerie, rapidité de l'arrivée des renforts et des évacuations de dépôts par l'*Ordnance Corps* sont autant de raisons qui expliquent la victoire finale américaine dans le « Bulge ».

54 **1944 UNITÉ** — **La *Panzer-Lehr-Division* en Normandie**
De Saint-Lô au *Westwall*

Suite des malheurs de la *130. Panzer-Lehr-Division* en Normandie. Des combats à l'ouest de Saint-Lô à son repli vers le *Westwall*, l'unité d'élite de Fritz Bayerlein est soumise à la pression constante des Alliés, qui ne lui laissent aucun répit : attaques blindées, harcèlement permanent des « Jabos », matraquages par l'artillerie, les Anglo-Américains se déchaînent littéralement deux mois durant contre la *Panzer-Lehr*. Retour sur la vie et la mort d'une division allemande…

68 **1945 BATAILLE** — **La 2e DB contre « Götz von Berlichingen »**
Les combats d'Achen et de Gros-Réderching

L'opération « Nordwind », le dernier coup de dés d'Hitler à l'Ouest, surprend les troupes franco-américaines dans le nord de l'Alsace. La 2e DB subit le choc de la *17. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Götz von Berlichingen » et livre de durs combats à Achen et Gros-Réderching. François de Lannoy, témoignage à l'appui, revient sur cet engagement méconnu des 3 et 4 janvier 1945 opposant les hommes de Leclerc aux *Waffen-SS*.

80 **ACTUALITÉ DES LIVRES**

Retrouvez toute l'actualité des éditions Caraktère sur Facebook et Twitter :
http://facebook.com/editions.caraktere
http://twitter.com/caraktere

RETROUVEZ BATAILLES & BLINDÉS, AIR COMBAT ET LOS! EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple, Google Play et Kindle Amazon.
Un magazine Caraktère en numérique, c'est : une version enrichie, l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

Une lettre d'information accompagne votre magazine. Cette dernière est réservée aux abonnés et clients VPC.

Avec l'application gratuite Zeens, consultez la disponibilité des magazines Caraktère dans les points de vente les plus proches de chez vous.
Téléchargez l'application puis flashez le QR Code ci-contre et découvrez notre offre en avant-première.
Disponible sur iPhone App Store — Disponible sur Google play

Bataille & Blindés n°64
Décembre 2014 - Janvier 2015
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 60 000 euros
RCS de Marseille 450 657 168

www.caraktere.com

Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Commission paritaire : 0415 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Relations clients : E. Teuma Léna

Direction Artistique : A. Gola
Infographie : M. Mioduszewska - A.Ricard
N.Bélivier, V.Deraze

Service des ventes et réassort : *à juste Titres*
Téléphone : 04 88 15 12 40

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
1070 Anderlecht – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie CPI Aubin Imprimeur - Ligugé

caraktère presse & éditions

BATAILLES & BLINDÉS

HORS-SÉRIE NUMÉRO 26

Afrika Korps

**Ariete,
Folgore,
21.Panzer,
90. leichte Afrika,
kommando « Rommel »,
Panzer-Abteilung 501,
Division « Göring »,
Phalange africaine....**

Le dictionnaire des unités de l'Axe en Afrique du Nord 1941-1943

L'épopée légendaire des unités germano-italiennes en Afrique du Nord, tout d'abord au sein du *Deutsches Afrika-Korps* (DAK), puis de la *Panzer-Armee* « Afrika », à laquelle est tardivement venue se joindre la *5. Panzer-Armee*, est bien connue.

En complément des différents travaux parus à ce jour, nous avons souhaité ce hors-série – aussi bien destiné aux passionnés de la guerre du désert, du DAK, de la *Panzerwaffe* ou de la Seconde Guerre mondiale en général – tel un dictionnaire des unités de l'Axe sur le théâtre d'opération nord-africain.

En 124 pages, David Zambon et Benoît Rondeau, spécialistes reconnus du sujet, se proposent de faire un tour d'horizon des divisions, bataillons et groupements indépendants de tout premier ordre, déployés en Libye, Égypte et Tunisie de janvier 1941 à mai 1943.

Traitées par ordre chronologique en fonction de leur date d'arrivée sur le sol africain, à travers les trois entités appelées à les chapeauter – DAK puis *Panzer-Armee* « Afrika », *5. Panzer-Armee* –, chacune des formations emblématiques de la guerre du désert fait l'objet d'une étude détaillée comprenant historique sur plusieurs pages, ordre de bataille, insigne, liste des commandants, photographies inédites, profils de véhicules, etc.

Vous y trouverez entre autres : *10., 15., 21. Panzer-Divisionen, 90., 164., 999. leichte Afrika-Divisionen, schwere Panzer-Abteilungen 501* et *504*, divisions « Ariete », « Centauro », « Littorio », « Trento », « Folgore », « Giovanni Fascisti », régiment « San Marco », Arditi, Brandebourgeois, volontaires arabes, etc. Ce travail collectif se veut le plus complet possible !

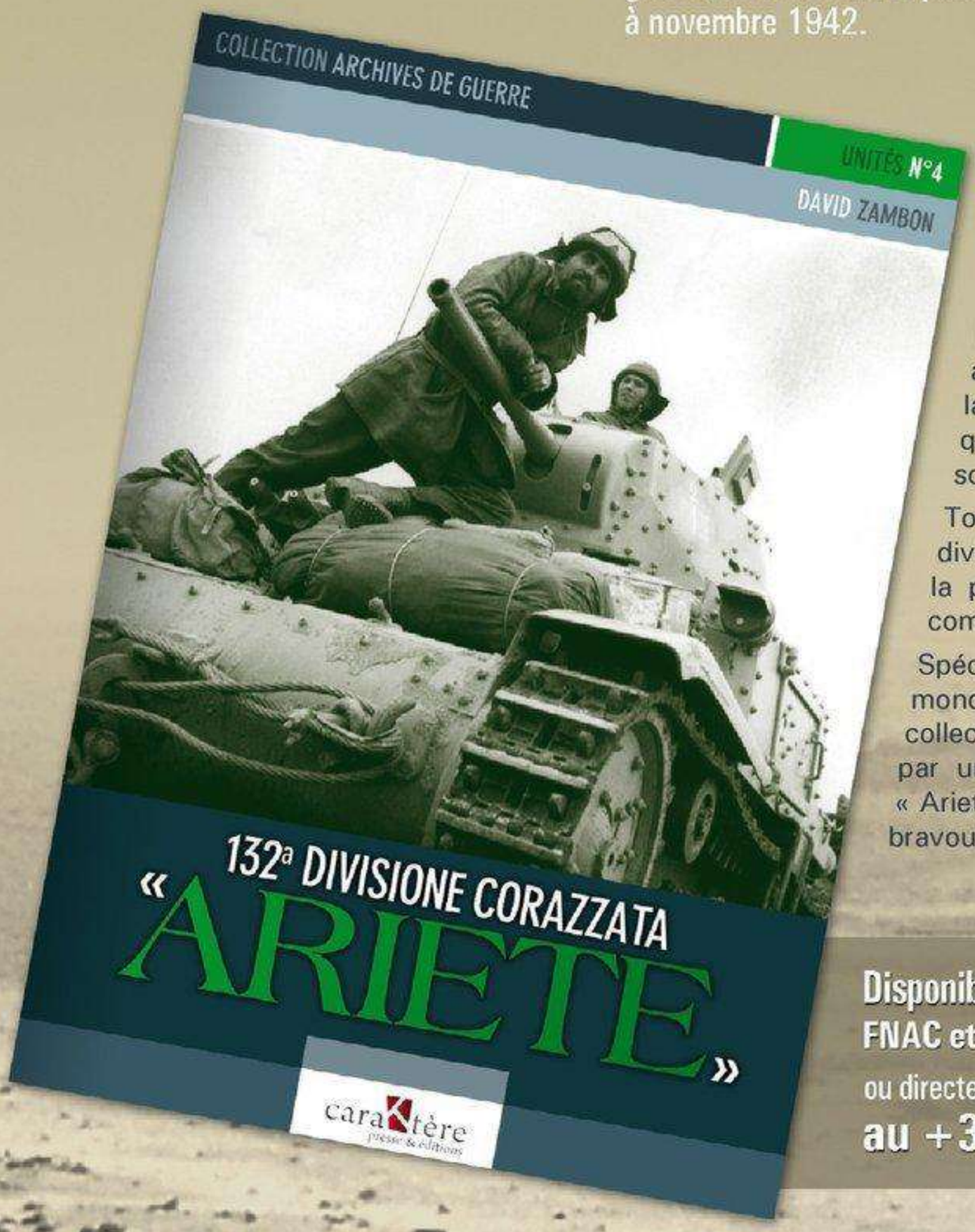
EN KIOSQUE LE 15 DÉCEMBRE

AUPRÈS DE NOTRE SERVICE COMMERCIAL
SUR WWW.BATAILLES-BLINDES.COM
OU EN VERSION NUMÉRIQUE SUR APPLE STORE, GOOGLE PLAY ET AMAZON KINDLE

LES ÉDITIONS CARAKTÈRE VOUS INVITENT À REVIVRE L'ÉPOPÉE DES UNITÉS DE L'AXE EN AFRIQUE DU NORD !

Revivez l'histoire de la guerre mécanisée au cœur de la bataille !

En complément du Batailles & Blindés hors-série 26, les Éditions Caraktère vous proposent, au fil des 128 pages du nouvel ouvrage de la collection Archives de guerre, de découvrir le parcours de la Division Ariete en Afrique du Nord, d'avril 1941 à novembre 1942.



La division « Ariete » est sans conteste l'unité la plus connue de l'Armée royale italienne ayant combattu durant la Seconde Guerre mondiale. Fer de lance des forces italiennes en Afrique du Nord, son nom est étroitement associé aux victoires de l'*Afrikakorps* ainsi qu'aux différentes batailles qui ont rythmé les opérations en Libye et en Égypte en 1941 et 1942.

Elle souffre cependant, à l'image de l'ensemble des forces armées italiennes, d'un équipement et d'une logistique lacunaires qui la placent de facto, qualitativement et quantitativement, dans une situation de nette infériorité face à son allié et à ses adversaires.

Tour à tour critiquée et encensée par Erwin Rommel, la division acquiert progressivement de l'expérience en côtoyant la puissante machine de guerre allemande, et ses nombreux combats victorieux la placent au rang des unités d'élite.

Spécialiste des forces armées italiennes durant la Seconde Guerre mondiale, David Zambon nous livre avec ce nouvel ouvrage de la collection « Archives de guerre », une étude approfondie, appuyée par une iconographie inédite, de l'engagement de la division « Ariete », de sa formation en février 1939 à son dernier acte de bravoure lors des combats d'El Alamein.

Disponible dès le 25 novembre dans les enseignes FNAC et Cultura, sur Amazon.fr et Fnac.com

ou directement auprès de notre service commercial

au +33 (0)4 42 21 06 76 contact@caraktere.com

CARAKTÈRE - IMMEUBLE MAUNIER - 3120 ROUTE D'AVIGNON - 13090 AIX-EN-PROVENCE

www.caraktere.com

ARCHIVES DE GUERRE

caraktère
presse & éditions

Guerre civile en SYRIE

LES VICISSITUDES D'UNE ARME BLINDÉE

La vague du Printemps arabe touche la Syrie en mai 2011, lorsque éclatent les premières manifestations contestant le régime baasiste de Bachar el-Assad. Bien moins réticent que ses homologues égyptiens ou tunisiens à utiliser des moyens extrêmes pour garder sa mainmise sur le pouvoir, le régime syrien réagit en lançant une brutale campagne de répression, les organes de sécurité ayant explicitement pour ordre d'ouvrir le feu sur des manifestants alors désarmés. Le cycle de violence qui en résulte ne tarde pas à transformer l'affrontement en véritable conflit armé…

Par **Tom Cooper & Adrien Fontanellaz**

Il aurait été logique de supposer que l'Arme blindée syrienne, alors l'une des plus nombreuses et des plus expérimentées de la région, et dont certaines unités constituent une véritable force prétorienne, joue un rôle décisif dans l'écrasement d'une contestation politique tournant à l'insurrection, à l'image de ce qu'a fait la garde républicaine de Saddam Hussein dans le sud de l'Irak durant les semaines qui ont suivi « Desert Storm ». Il n'en est pourtant rien.

DE TOUTES LES GUERRES ISRAÉLO-ARABES ET DE TOUTES LES RÉPRESSIONS

Lorsque la guerre éclate en Syrie, l'Arme blindée syrienne peut se prévaloir d'une riche expérience acquise contre des adversaires divers. Sur le plan conventionnel, elle a certes joué un rôle très limité durant la guerre israélo-arabe de 1948, au cours de laquelle elle alignait une collection de chars disparates – dont quelques Renault R35 hérités de la présence française dans le pays –, puis elle s'est avérée incapable d'interférer avec la rapide progression israélienne dans le Golan en 1967. Six ans plus tard, elle a en revanche farouchement lutté durant les dantesques batailles de chars survenues dans la même zone. Si l'offensive syrienne s'est soldée par un échec, cela a été de justesse et au prix de sacrifices extraordinaires consentis par les tankistes israéliens, qui sont parvenus à pallier leur infériorité numérique principalement grâce à leur flexibilité tactique et à la supériorité de leur matériel. Quelques années plus tard, au Liban, des éléments des 1re, 3e et 10e divisions blindées syriennes ont livré une violente bataille de quatre jours en terrain montagneux, interrompue par un cessez-le-feu le 11 juin 1982. Au cours de cet engagement, les blindés syriens ont réussi, en coordination avec les commandos et la force aérienne, à ralentir des troupes israéliennes numériquement supérieures en leur infligeant des pertes significatives et, *in fine*, à conserver l'axe routier Beyrouth–Damas, au prix cependant de centaines de chars détruits ou capturés par Tsahal. En outre, à partir de 1976, l'Armée syrienne intervient à plusieurs reprises contre divers groupes impliqués dans la guerre civile libanaise, comme l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP). Elle fait ainsi face à des adversaires utilisant des tactiques asymétriques, parfois dans un environnement urbain.

Certaines unités blindées jouent également un rôle essentiel en Syrie même, de 1979 à 1982, durant la lutte impitoyable menée contre les Frères musulmans. Ainsi, en février 1980, des éléments de la 3e division blindée verrouillent des quartiers entiers de la ville d'Alep, avant que les services de sécurité ne procèdent à une fouille systématique des habitations, arrêtant des centaines de personnes.

◀ Une formation de T-62 et T-72 loyalistes progressant dans la région de Qousseir début juin 2013 afin de soutenir des unités du Hezbollah libanais. Depuis cet affrontement, les forces de l'ancienne armée arabe syrienne se font de plus en plus rares sur le champ de bataille. Via M.P.

T-55 modèle 1974
56e brigade blindée
Armée arabe syrienne
Zabadani, Syrie, janvier 2012

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2014

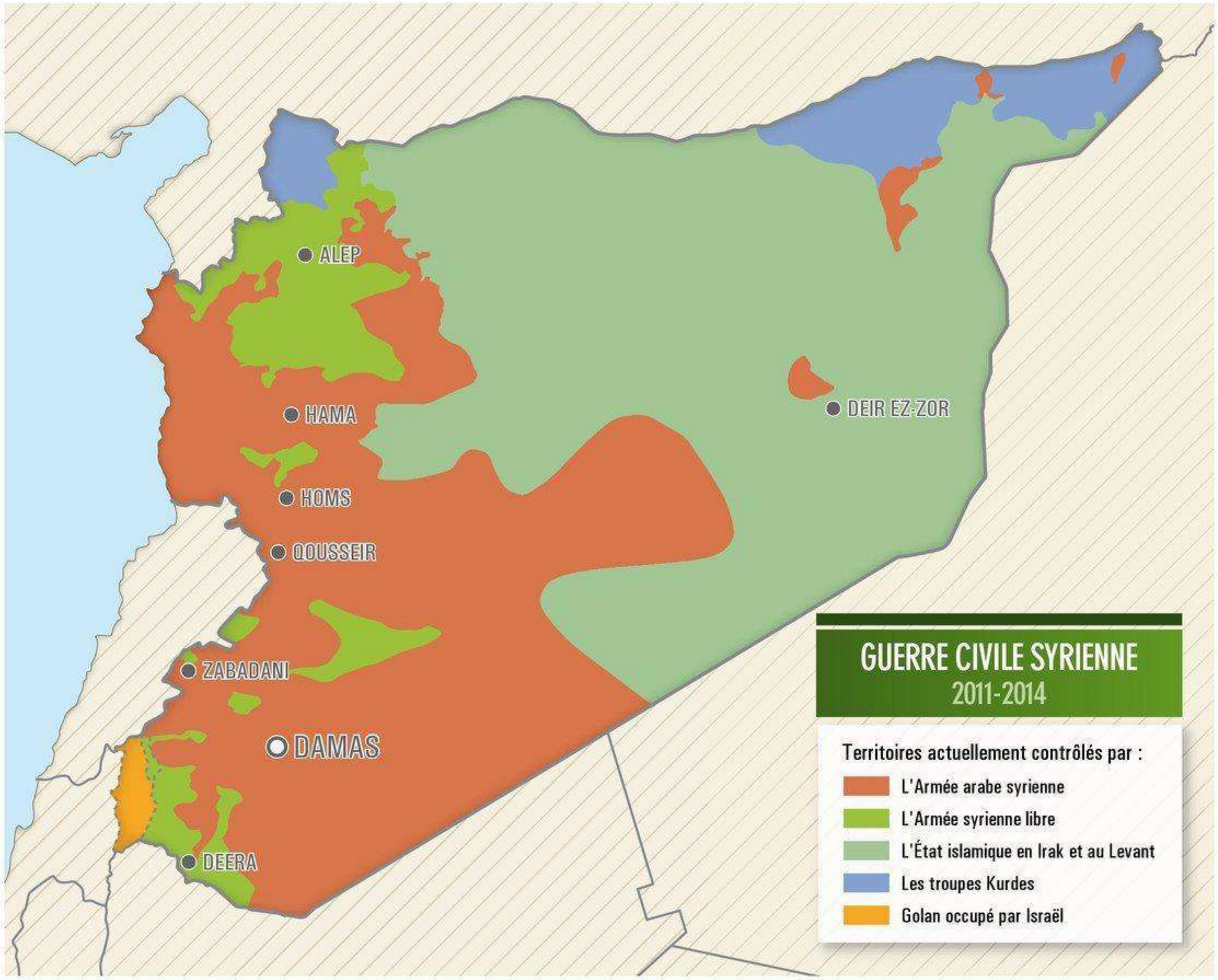
Dans les semaines qui suivent, d'autres opérations similaires sont menées à Deraa et à Hama, au cours desquelles des centaines de civils sont tués et des milliers d'autres sont arrêtés. La même division dépêche à nouveau dans cette dernière ville deux de ses unités, la 47e brigade blindée et la 21e brigade mécanisée, lorsque, deux ans plus tard, les Frères musulmans y lancent une nouvelle insurrection. Après plusieurs jours de pilonnage intensif par l'artillerie, l'armée et les forces de sécurité investissent la ville, tuant près de 20 000 de ses habitants et détruisant totalement le tiers de son centre historique. La 3e division blindée continue ensuite à y déployer des chars durant un an afin de dissuader toute velléité de nouvelle révolte parmi la population.

L'ARME BLINDÉE SYRIENNE EN 2011

À l'aube de l'insurrection, l'ordre de bataille syrien inclut 22 brigades blindées et 21 brigades mécanisées, rattachées à sept divisions blindées et quatre mécanisées formant trois corps d'armée et une garde prétorienne basée à Damas. L'organisation est proche de celle en vigueur dans l'Armée soviétique, avec en théorie trois brigades blindées et une mécanisée pour une division blindée, et l'inverse pour une unité mécanisée de même catégorie. Chaque division dispose en sus des éléments d'appui usuels, dont un régiment d'artillerie à trois bataillons. Les brigades ont aussi une structure quaternaire chapeautant quatre bataillons (trois blindés et un mécanisé pour les brigades blindées et une proportion inverse pour les brigades mécanisées).

▲ Un grand nombre de T-55AMV, à l'image de cet exemplaire photographié à Deraa en 2012, forment l'épine dorsale des formations mécanisées syriennes. Ces engins subissent de lourdes pertes, malgré leur blindage renforcé par des briques réactives et leur conduite de tir modernisée.
Via Tom Cooper

Cette apparente puissance est cependant trompeuse, dans la mesure où l'Arme blindée syrienne a connu une période de forte expansion avant la fin de la guerre froide : en octobre 1973, celle-ci ne totalisait que 10 brigades blindées et 5 mécanisées, alors que le pays a reçu près de 4 800 chars entre les années 1950 et 1990. Or, le soutien militaire soviétique s'est interrompu en 1989 pour des raisons principalement économiques,



car Moscou, au bord de l'asphyxie financière, était de plus en plus réticente à livrer des armements à crédit alors que Damas ne se montrait guère désireuse de régler l'énorme dette résultant des livraisons précédentes, dont elle contestait par ailleurs la validité. Privée du soutien russe, la Syrie s'est alors trouvée en possession d'un outil militaire hypertrophié, que l'économie nationale ne pouvait durablement financer. Dès lors, plusieurs grandes unités n'ont plus conservé qu'un noyau limité de cadres, tandis que d'importantes quantités de matériel ont été stockées. Dans l'ensemble, les forces blindées ont donc vu leur capacité opérationnelle se dégrader – malgré les réformes initiées par le major général Ali Aslan, chef d'état-major des armées entre 1998 et 2002, visant à introduire plus de flexibilité dans une chaîne de commandement réputée décourager les initiatives des échelons subalternes – parce que les fonds attribués à l'entraînement ont été considérablement diminués.

À partir de la seconde moitié des années 1990, des efforts limités ont cependant été entrepris afin de renouveler ou de moderniser un arsenal menacé d'obsolescence comparativement à celui détenu par Tsahal. Cependant, une grande partie des financements alloués aux forces terrestres ont été investis dans l'achat d'importantes quantités de missiles antichars 9M117 Bastion et 9M133 Kornet, et le parc blindé n'a que peu évolué, même si plus de 300 T-72 et T-55 ont été modernisés à l'aide de kits fournis par la Russie, l'Ukraine et la Corée du Nord. La garde républicaine – une division renforcée créee en 1976, alignant trois brigades mécanisées et deux régiments de forces spéciales et qui constitue, avec la 4e division blindée, également basée dans les faubourgs de la capitale, la garde prétorienne du régime – bénéficie d'une attention toute particulière et a reçu une centaine de BMP-2 livrés à la fin des années 1990, alors que l'ensemble des 124 T-72M1, modernisés avec une coûteuse conduite de tir TURMS-T d'origine italienne et redésignés T-82 dans la nomenclature locale, lui ont été attribués.

PRINCIPALES UNITÉS BLINDÉES/MÉCANISÉES, DÉBUT 2011

FORCES « PRÉTORIENNES »	
Garde républicaine	104e, 105e et 106e brigades motorisées, deux régiments de forces spéciales
4e division blindée	40e, 41e et 42e brigades blindées, 138e brigade mécanisée, un régiment aéroporté
I CORPS	
5e division mécanisée	12e brigade blindée, 35e, 112e et 132e brigades mécanisées
7e division mécanisée	78e brigade blindée, 68e, 88e et 121e brigades mécanisées
9e division blindée	33e, 34e et 43e brigades blindées et 52e brigade mécanisée
II CORPS	
1re division blindée	76e, 91e et 153e brigades blindées, 58e brigade mécanisée
10e division blindée	18e, 56e et 62e brigades blindées, 85e brigade mécanisée
3e division blindée	47e, 65e et 81e brigades blindées, 21e brigade mécanisée
III CORPS	
11e division blindée	60e, 67e brigades blindées, 87e brigade mécanisée, une troisième brigade blindée indéterminée
17e division mécanisée	93e brigade blindée, 110e, 133e et 137e brigades mécanisées
18e division blindée	131e, 134e et 167e brigades blindées et 120e brigade mécanisée

▼ Un BRDM-2 aux couleurs de la police a été détruit avec au moins un BMP-1 au cours d'une attaque des insurgés contre une position gouvernementale sur la place du Caïre, à Homs, en février 2012. SNN

Outre ces 124 chars et les BMP-2, le parc blindé syrien comprend, en 2011, pas moins de 500 T-72AV au blindage renforcé par la présence de briques réactives (désignés T-74 et mis en œuvre par la 4e division blindée et des unités appartenant aux 1re et 3e divisions blindées), 900 T-72 et T-72M, environ 1 000 T-55, 1 700 BMP-1, un demi-millier de BRDM et un nombre indéterminé de T-62M, BTR-60, BTR-50 et BTR-152, auxquels il convient d'ajouter les obusiers automoteurs 2S1 et 2S3 ainsi que les ZSU-23-4 Shilka équipant les régiments d'artillerie et de défense antiaérienne divisionnaires. Les divisions blindées sont équipées de T-72 et de BMP-1, à l'exception de la 11e division blindée dotée de T-62M, alors que les divisions mécanisées disposent de T-55 et de BMP-1.

▲ Un BMP-1 de l'armée arabe syrienne progressant à l'extérieur de Homs. Le camouflage vert d'origine du véhicule, complété par des tâches orange-sable ajoutées en Syrie, est fortement usé. Les insignes d'unité et les numéros d'immatriculation figurent habituellement sur le glacis et les portes arrière des BMP. Via R.S.

DANS LE BRASIER DE LA GUERRE CIVILE

Les premières manifestations pacifiques contre le régime ont lieu dans la ville de Deraa le 15 mars 2011. Le pouvoir réagit en tentant d'écraser le mouvement de contestation par tous les moyens. Des forces mécanisées sont rapidement déployées afin de couper la ville du monde extérieur, avant qu'elle ne soit investie, à partir du 23 mars, par un mélange de troupes régulières et de membres de services de sécurité ayant reçu pour ordre de tirer pour tuer. Dans les semaines qui suivent, une vague de manifestations se répand comme une traînée de poudre dans la plupart des villes du pays, les massacres et les arrestations ne faisant qu'alimenter la contestation. L'extrême violence déployée contre les manifestants – à Deraa, au moins 3 000 personnes sont tuées entre la mi-mars et la mi-juillet 2011 – transforme progressivement le mouvement en insurrection, et les premiers combats ont lieu dans les villes de Rastane et Talbiseh en mai. Dès le mois de septembre, des unités insurgées de taille variable, le plus souvent agglomérées autour d'un noyau de déserteurs de l'armée régulière, sont actives dans l'ensemble des provinces du pays et forment l'Armée syrienne libre (ASL). Celle-ci finit par chapeauter, entre juin et août 2012, environ 60 000 combattants répartis en 80 bataillons, mais, privée de soutiens, éclate en plusieurs coalitions rivales, dont certaines finissent par s'affronter alors qu'un acteur extérieur, l'État Islamique en Iraq et au Levant (EIIL), s'implante dans le pays au détriment des factions indigènes à partir de 2013, achevant le processus de libanisation de la guerre civile syrienne.

▶ Un des nombreux T-62 détruits perdus par le régime durant une série d'attaques menées contre Al-Rastan entre juin et juillet 2012, et qui ont toutes été repoussées par les insurgés. Les commandants loyalistes, sous-estimant la détermination de l'ennemi, ont commis régulièrement l'erreur de déployer leurs blindés en milieu urbain sans appui suffisant en infanterie et en artillerie, avec des résultats dévastateurs. Plus de 40 blindés ont ainsi été perdus durant les assauts contre Al-Rastan. Via M.Z.

Dès le début de la contestation, l'armée régulière se trouve prise dans un cercle vicieux qui débouche sur sa quasi-dissolution. Son recrutement, reflétant la structure démographique du pays, était majoritairement sunnite et donc, du point de vue du régime (le clan el-Assad est alaouite), politiquement peu fiable, alors que dans le même temps, son emploi est indispensable dans la mesure où les unités de la garde républicaine et les autres organes de sécurité n'ont pas les effectifs nécessaires pour venir à bout d'une contestation aussi généralisée. La réponse apportée par le pouvoir baasiste à ce dilemme est d'étroitement corseter les troupes régulières engagées avec des unités prétoriennes et des membres de services de sécurité en créant des unités de marche disparates placées sous le commandement de la 4e division blindée ou de la garde présidentielle. Par exemple, un des détachements « bataillonnaires » déployés à Deraa est composé d'une compagnie de la 4e division blindée et de deux autres compagnies issues de la 3e division blindée et de la 5e division mécanisée. Des membres des services secrets chargés d'abattre les soldats refusant de tirer sur les manifestants accompagnent également les troupes. Par ailleurs, les désertions deviennent endémiques au fur et à mesure que le pays sombre dans le chaos, avec pour résultat la désintégration de brigades entières. Ainsi, la 3e division blindée ne parvient, en tout et pour tout, à mobiliser que l'équivalent d'une seule brigade, la 1re division blindée la moitié de sa 76e brigade blindée et la 5e division mécanisée quatre bataillons ! Même les divisions prétoriennes n'échappent pas totalement à ce phénomène. Ainsi, un des bataillons de la 132e brigade mécanisée déployés à Deraa se dissout littéralement, alors que des dizaines de membres de la garde présidentielle

désertent cependant que celle-ci réprime les opposants dans la capitale. *In fine*, le régime est donc rapidement confronté à une pénurie d'effectifs et doit surexploiter ses unités les plus loyales ; la 4e division blindée détachant par exemple, dans les mois qui suivent, des éléments pour encadrer des unités de marche à Damas, Deraa, Homs et Zabadani.

Incapables de tenir l'ensemble du pays faute d'effectifs suffisants, les forces gouvernementales déploient des colonnes mécanisées menant des opérations visant à investir brièvement une localité, avant d'y mener une féroce répression durant deux ou trois jours, puis de se déplacer vers un autre point chaud, alors que, dans les grands centres urbains, des colonnes blindées parcourent régulièrement les artères majeures en tirant au jugé afin d'en interdire l'accès aux opposants.

▲ Ce BMP-1 a été capturé par les combattants de la brigade Fajr al-Islam (aube de l'Islam) lorsque ceux-ci ont pris le contrôle de la ville de Ma'arrat al-Numan en septembre 2012. Comme tant d'autres groupes insurgés, la brigade a d'abord fait allégeance à l'ASL, avant de rallier par la suite un mouvement d'obédience islamiste. Via Y.A

Ces tactiques ont pour défaut de laisser aux contestataires, puis aux insurgés, le temps de se réorganiser entre deux opérations. De fait, des groupes de l'ASL parviennent rapidement à contrôler des quartiers entiers dans plusieurs villes, et les forces loyalistes se voient contraintes d'y mener de véritables opérations de siège. Et, avec le temps, les insurgés acquièrent de l'expérience, et malgré un armement souvent dérisoire, réussissent à causer des pertes de plus en plus lourdes à l'ennemi. Une de leurs tactiques préférées consiste à déployer systématiquement des snipers sur les toits, chargés d'éliminer leurs homologues loyalistes, avant de viser les fantassins appuyant la progression des chars. Ces derniers, une fois isolés, deviennent des proies vulnérables pour d'autres groupes de combattants équipés de RPG. Ainsi, dès le mois d'août 2011, la 137e brigade mécanisée subit de lourdes pertes dans la ville de Deir ez-Zor lorsque, chargée de reprendre cette localité, elle y lance une attaque sur trois axes. Une des colonnes est stoppée net par des embuscades peu après le début de sa progression, alors que les troupes d'une autre se mutinent et rallient les rebelles. La dernière colonne, composée du 119e bataillon mécanisé, finit encerclée au centre de la ville et perd 200 hommes, avant de se replier grâce à l'appui de forces spéciales héliportées et de frappes aériennes.

Les forces gouvernementales ne parviennent pas à développer des tactiques leur permettant de contrer les insurgés en combat urbain et continuent à souffrir de nombreuses lacunes, comme le manque de blindés de génie ou une coopération interarmes insuffisante. Les frappes d'artillerie précédant la progression des troupes sont par exemple le plus souvent imprécises, correspondant à un pilonnage de zones entières.

En janvier 2012, deux attaques menées par une *Task Force* constituée d'éléments de la 56e brigade blindée, encadrée par des éléments de la 4e division blindée et des services de sécurité à Zabadani, près du Liban, sont rapidement stoppées, une partie de la 56e brigade désertant, alors que quatre T-55 et au moins un BMP-1 sont perdus. Cet échec contraint le gouvernement à déployer une seconde *Task Force*, avant d'attaquer à nouveau le 4 février 2012 pour enfin forcer les insurgés à quitter la ville. Dans le même temps, si les forces loyalistes parviennent finalement à contrôler 13 des 16 districts sunnites de la ville de Homs au 1er avril 2012, après une fusion massive avec des renforts incluant des éléments de la garde républicaine, c'est au prix de la perte de 1 000 tués entre janvier et mars 2012.

LA FIN DE L'ARME BLINDÉE DE BACHAR ?

La situation des forces mécanisées en terrain ouvert se complique aussi considérablement, car, d'une part, certains groupes insurgés commencent à mettre en œuvre des missiles antichars récents (dans un premier temps capturés dans les dépôts du régime, puis par la suite livrés depuis l'étranger, comme des HJ-8 chinois ou des TOW américains), alors que, d'autre part, ils utilisent les chars loyalistes dont ils sont parvenus à s'emparer. Un des premiers combats de chars de la guerre a lieu à Qousseir en février 2012, lorsque l'équipage d'un T-62 dépêché en renfort pour contrer une avance rebelle fait défection et détruit, au cours d'un bref combat, trois autres T-62 appartenant à la même compagnie. *In fine*, entre le 9 mai 2012 et le 13 janvier 2013, les divers groupes rebelles auraient détruit au moins 186 chars, 180 BMP et huit autres blindés divers et auraient pris 111 chars, 78 BMP et 15 ZSU-23-4, infligeant au régime

▲ Cette capture d'une vidéo filmée par un soldat gouvernemental montre une concentration de véhicules de la 11e division blindée le long de la route reliant Homs à Hama. Un VPV équipé d'une grue de 6,5 tonnes se trouve au premier plan, tandis que huit BMP-1 et deux T-62M sont visibles derrière.
Via R.S.

la perte de 578 blindés au total. En outre, après avoir perdu le contrôle des champs de pétrole du pays, le régime doit compter avec des pénuries de carburant réduisant l'activité de ses forces durant des périodes de temps prolongées. En automne 2012, seuls des éléments de la garde républicaine se montrent actifs, lançant de nombreux raids mécanisés dans la Goutha orientale, située dans la périphérie de Damas, afin d'y réduire la présence des insurgés, rasant pour ce faire des quartiers entiers.

À la fin de l'année 2012, après une année et demie de combats, les forces loyalistes sont au bord du précipice. Elles sont certes parvenues à maintenir une présence dans la plupart des centres urbains du pays, mais ont perdu le contrôle des campagnes, à l'exception des zones

◥ T-72AV de la 4e division blindée détruit par les insurgés au début de l'année 2012 alors qu'il tentait de progresser dans le district de Khaldiya, à Homs.
Via M.Z.

où la population lui reste favorable. Le prix à payer pour ce relatif succès a été énorme, et les différentes forces gouvernementales sont exsangues. L'armée arabe syrienne est ainsi progressivement réduite à des garnisons statiques et encerclées, ne survivant parfois que grâce à des ravitaillements par hélicoptère, alors que de l'impressionnant ordre de bataille blindé du début de l'année 2011, seules quelques brigades de marche capables de lancer des actions offensives subsistent. Par ailleurs, les deux unités prétoriennes sont usées jusqu'à la corde à cause des pertes subies. La 4e division blindée, en particulier, a perdu toute cohérence après avoir été dispersée en une vingtaine de détachements encadrant les restes de l'armée régulière. Malgré leur incapacité à s'unir et le fait que la grande majorité de leurs groupes n'opère que sur une base territoriale limitée, les insurgés sont clairement en train de prendre le dessus, et la chute de Bachar el-Assad semble probable à moyen terme.

LE REDRESSEMENT, MAIS JUSQU'OÙ ?

L'irruption de nouveaux acteurs sur la scène syrienne va pourtant infléchir le cours de la guerre. Soucieux de soutenir un allié perçu comme particulièrement précieux, l'Iran amplifie considérablement son soutien à partir du début de l'année 2013. Dans les mois qui suivent, une mission militaire iranienne, dirigée par le major général Qassem Suleimani, commandant de la force Al-Qods, que l'on pourrait grossièrement définir comme un commandement des opérations spéciales des *Pasdarans*, procède à une évaluation des forces loyalistes – qu'il considère comme inutilisables – et opte pour une vaste réforme de l'appareil militaire du régime. Celle-ci se traduit par la fusion des unités régulières et membres de diverses milices, comme les comités populaires (groupes d'autodéfense locaux) ou les *Shabiba* (bandes armées), afin de former une nouvelle organisation, les Forces de défense nationale (FDN), structurée et entraînée sur le modèle du *Bassidj* iranien.

À la mi-2013, les FDN comptent déjà 60 000 hommes, auxquels s'ajoutent la milice du parti Baath, qui conserve une identité distincte, et les deux divisions prétoriennes très amoindries, soit un total d'environ 100 000 hommes à la fin de l'année. Cependant, afin de gagner le temps nécessaire pour mener cette réforme et de pouvoir en récolter les bénéfices, les Iraniens doivent aussi déployer des troupes, notamment près de 2 000 hommes appartenant à la 8e division Najaf des *Pasdarans* qui sont directement intégrés à la garde républicaine.

▲ Des T-55 de l'une des unités subordonnées à la célèbre 76e brigade, dite « de la Mort » car réputée pour ses exactions, avançant le long de la route 58 dans le gouvernorat d'Idleb en 2012. La nature du terrain est régulièrement mise à profit par les insurgés pour y monter des embuscades.
ENN

▼ Cette colonne de BMP-1 et ses véhicules de soutien ont commis une erreur fatale le 27 juillet 2012 en s'engouffrant dans une ruelle de la banlieue Sud d'Alep, dont la sortie avait été condamnée par une barricade de terre. Les blindés ont été rapidement détruits par les insurgés, alors que leurs équipages ont subi de lourdes pertes.
SNN

De celle-ci, seuls sont conservés les bataillons de chars de deux brigades mécanisées, le reste des autres unités étant dissous et une partie de leurs équipements transférée au Hezbollah. Téhéran convainc en effet le redoutable mouvement libanais de s'engager massivement en Syrie en déployant deux brigades simultanément, alors que des milliers de membres de diverses milices chiites irakiennes arrivent à leur tour au secours de Bachar el-Assad. Cet afflux de combattants expérimentés permet aux loyalistes de reconstituer des groupes de choc, mélangeant le plus souvent paramilitaires étrangers, reliquat des unités prétoriennes et FDN, et de lancer une série d'offensives limitées visant à chasser ou protéger des secteurs névralgiques, comme les grands axes routiers reliant la côte à Damas.

Cette résurgence du camp baasiste doit aussi beaucoup à la montée en puissance de l'EIIL, qui, véritable allié tacite du régime à qui il vend du carburant, lance une campagne d'expansion au détriment des mouvements insurgés, qui n'ont d'autre choix que de réorienter leurs efforts afin de faire face à la nouvelle menace. Les Iraniens et le Hezbollah s'adaptent aussi rapidement aux conditions locales : ils mettent fin à l'usage de colonnes blindées isolées dans les villes et utilisent assez vite des tactiques de combat urbain privilégiant infiltrations, opérations nocturnes, combinaison des armes et emploi de l'infanterie comme arme première, les blindés se voyant réduits à un rôle d'appui. Même en terrain ouvert, l'utilisation d'observateurs et de frappes à distance précises, que ce soit par l'artillerie ou l'aviation, réduit considérablement l'efficacité des missiles antichars ennemis.

▲ Deux T-72AV de la 4e division blindée dans la banlieue Sud-Ouest d'Alep en août 2012. Via M.Z.

▼ Un T-72AV et des soldats de la 104e brigade de la division de la garde républicaine dans la vieille ville d'Alep durant la mi-août 2012. Via M.Z.

Du côté rebelle, certains groupes ne tardent également pas à collaborer entre eux, combinant efficacement armes d'appui, chars et infanterie, tout particulièrement en terrain ouvert, alors que d'autres, disposant de candidats au martyre, innovent en déployant des BMP-1 bourrés d'explosifs afin de commettre des attaques suicides précédant un assaut en règle contre la position ennemie visée. L'exemple le plus abouti de la « mécanisation » progressive de forces opposées au régime est sans doute *Jaish al-Islam*

(l'armée de l'Islam) qui, outre le fait qu'elle aligne entre 10 et 20 T-55, T-72 et BMP-1, a ouvert une école afin de former des équipages. Les belligérants tendent aussi de plus en plus à accroître la protection de leurs blindés de manière plus ou moins sophistiquée, notamment en ajoutant du blindage réactif ou des grilles anti-RPG. Avec le temps, les tactiques appliquées par les différents belligérants tendent donc à se rapprocher, et le camp gouvernemental a largement perdu l'avantage que lui procurait son immense parc de blindés, amplement dilapidé durant les deux premières années du conflit par un emploi inepte, au point que les pertes documentées depuis le début de la guerre se montent à environ 1 500 blindés de tous types, y compris 700 chars, avec la majeure partie de leurs équipages.

Dès lors, l'évolution du conflit syrien semble plus incertaine que jamais, car à cette symétrie croissante entre combattants s'ajoute l'implication accélérée de plusieurs de ses acteurs majeurs en Irak depuis l'offensive de l'EIIL dans ce pays en juin 2014, l'Iran ayant dû, par exemple, basculer une partie des moyens qu'il contrôle sur ce nouveau théâtre d'opérations, alors que la coalition menée par les États-Unis effectue à son tour des frappes en territoire syrien. ■

POUR ALLER PLUS LOIN

▶ Tom Cooper, *Syrian Conflagration: The Syrian Civil War, 2011-2013,* Helion and Company

▼ Combattants de l'une des milices pro-gouvernementales à l'arrière d'un BMP-1 durant la bataille de Qousseir en mai 2013.
Via M.P.

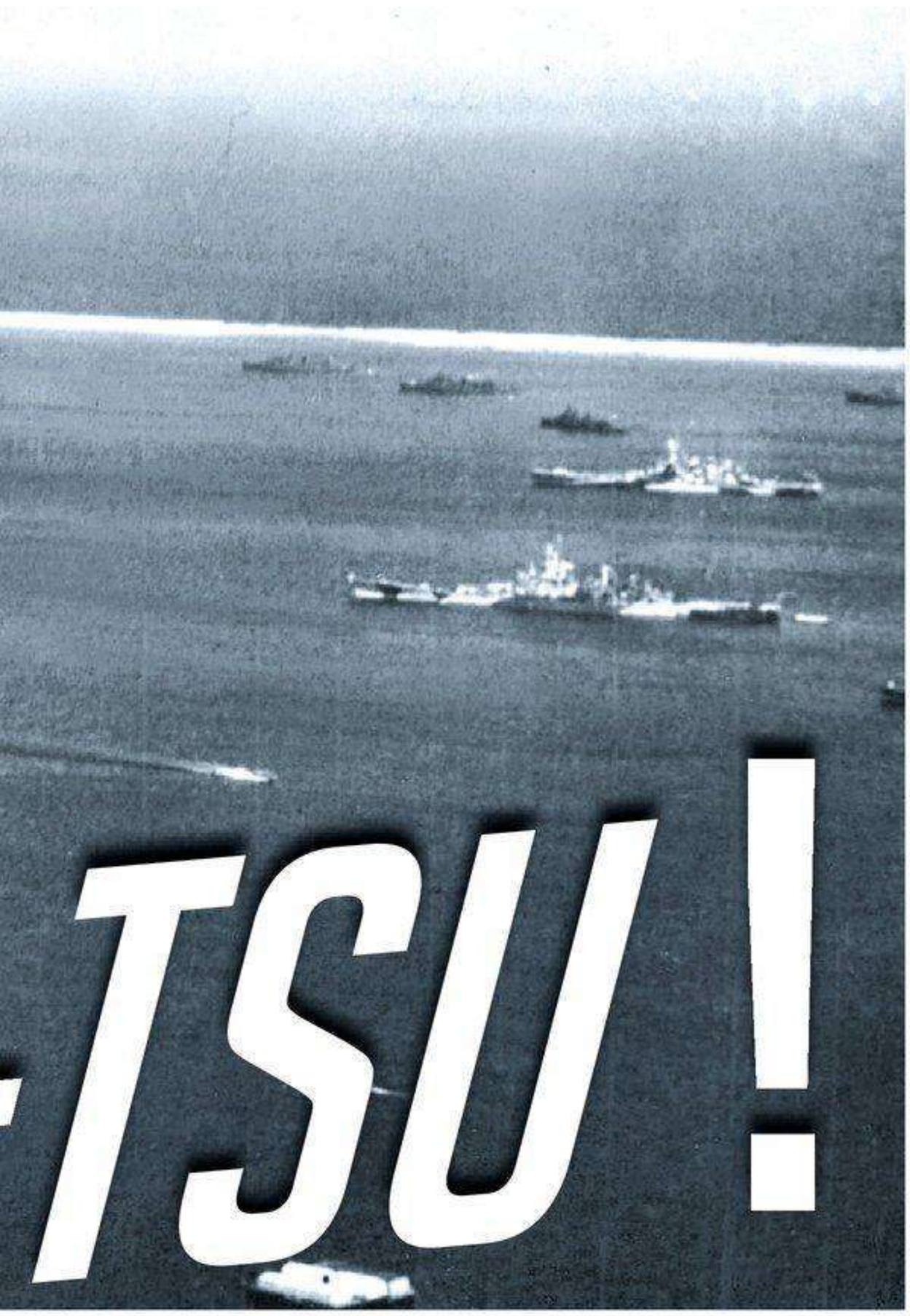
UNE IDÉE DE KA-

QUAND LES JAPONAIS VOULAIENT RÉÉDITER PEARL HARBOR...

À la recherche d'un engin aux capacités amphibies et suffisamment armé pour s'en prendre à des navires américains, la Marine impériale japonaise adapte les plans d'un chenillé de transport pour lui faire porter des torpilles. Là où les choses se corsent, c'est que le véhicule doit être mis à l'eau depuis un sous-marin...

Par **Xavier Tracol**

Début 1944, les forces américaines dans le Pacifique avancent inéluctablement vers l'archipel japonais. Le déséquilibre matériel entre les belligérants est très clairement en faveur des États-Unis qui peuvent compter sur une flotte pléthorique et moderne tandis que Tokyo n'a pas les moyens industriels et humains de compenser ses pertes. La Marine impériale n'est plus que l'ombre d'elle-même et a perdu l'initiative depuis bien longtemps ; sa stratégie de défense à outrance des possessions nippones dans le Pacifique ne peut que retarder la fatidique échéance alors qu'il faudrait trouver un moyen de stopper durablement la progression ennemie. Justement, en février, les *Marines* ont pris le contrôle de l'archipel des îles Marshall, au sud de Wake. Les Japonais comprennent rapidement l'intérêt d'une telle opération pour le système logistique américain : une fois conquis, les atolls coralliens d'Eniwetok, Kwajalein et Majuro sont transformés en d'immenses bases avancées, chacune avec ses spécificités. Ainsi, Majuro est réservé à la *Fast Carrier Force*, la principale force de porte-avions qui est censée collaborer étroitement avec l'autre grande composante de la *Pacific Fleet*, l'*Amphibious Force*, chargée, elle, d'apporter appui et soutien aux troupes débarquées. Les Japonais pensent avoir trouvé à Majuro le défaut de la cuirasse américaine : un raid surprise « à la Pearl Harbor » permettrait d'y détruire les installations portuaires récemment terminées et d'y prendre au piège les porte-avions ennemis au mouillage. Appuyés par l'amiral Yamamoto, les stratèges nippons élaborent rapidement un plan d'attaque aéronavale (opération « Yu-gō »), avec 9 porte-avions et plus de 500 appareils embarqués, pour la nuit du 20 au 21 mai. Un improbable volet sous-marin existe (opération « Tatsumaki ») : plusieurs submersibles ont l'ordre d'amener au large de l'atoll et de mettre à la mer des véhicules amphibies chargés de s'en prendre aux navires ennemis !



KA-TSU !

...AVEC DES BLINDÉS !

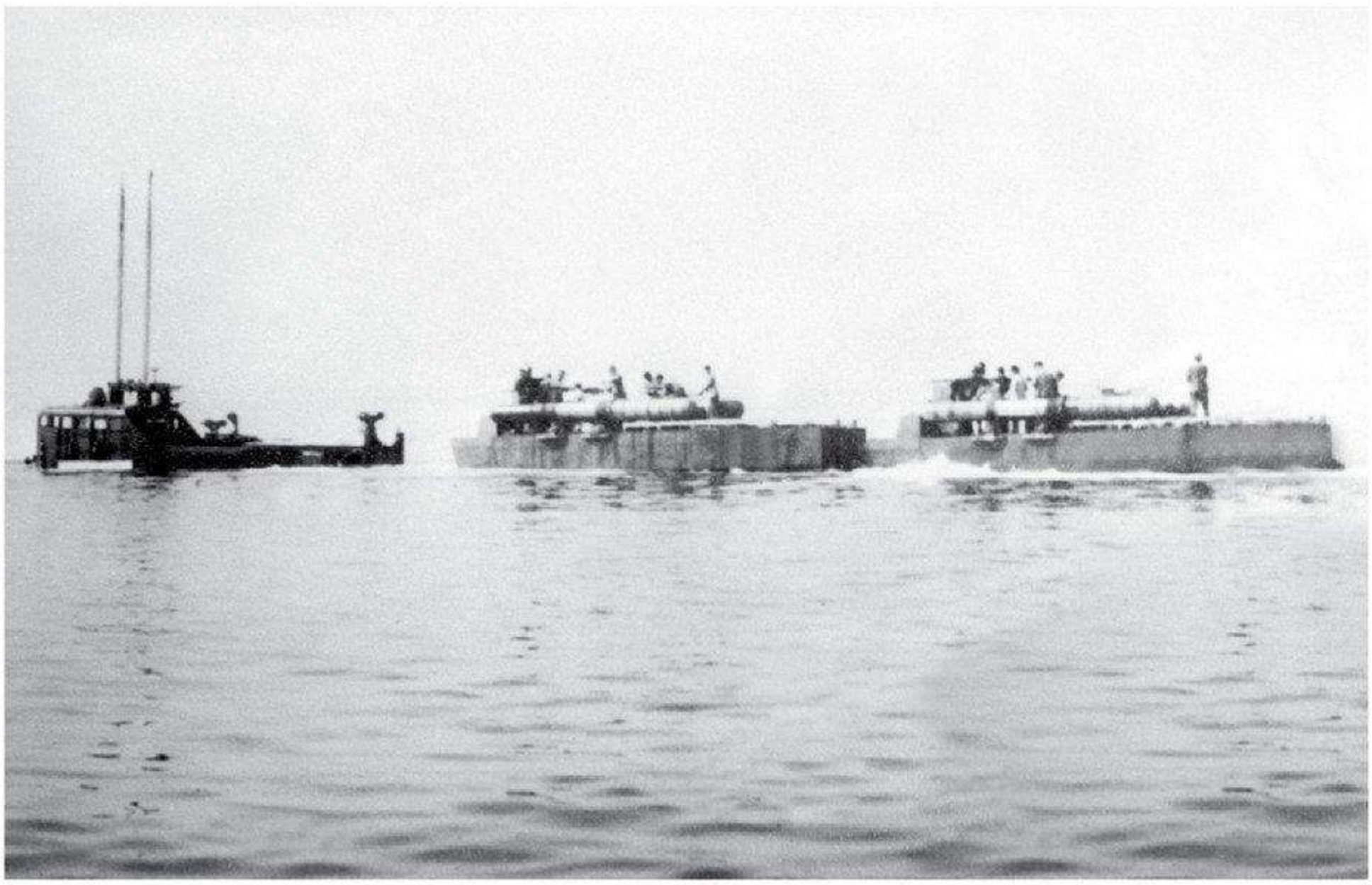
LE TYPE 4 *KA-TSU* : UN LVT JAPONAIS

Au Japon, la conception de blindés amphibies remonte à la fin des années 1920. L'Armée impériale produit ainsi une version amphibie de sa chenillette Type 92, alors désignée *A-I-Go*, mais c'est la Marine qui développe réellement l'idée à partir de 1940 avec les chars à flotteurs détachables Type 2 *Ka-Mi*, puis avec leurs successeurs plus lourdement armés et blindés Type 3 *Ka-Chi*. Ces véhicules sont destinés à l'accompagnement de l'infanterie de marine mais ils ne seront jamais engagés dans des opérations de débarquement. En 1942, la situation stratégique évolue et avec elle les besoins matériels de la Marine. Il n'est plus question de concevoir des engins pour débarquer en force sur une plage tenue par l'ennemi mais au contraire de soutenir les garnisons isolées sur des îles assiégées par les Américains. De leur ravitaillement dépend en grande partie leur résistance, et l'Amirauté lance plusieurs projets en ce sens : outre des programmes de submersibles de transport, l'arsenal de Kure imagine aussi en 1943 un engin chenillé amphibie. N'emportant quasiment aucun blindage pour être le plus léger possible, il est étanche et peut être mis à l'eau depuis un sous-marin. Sa forme générale est très particulière avec une étrave de bateau à l'avant et une caisse longue de 11 m, surmontée d'un poste de pilotage légèrement blindé. Les sources se contredisent au sujet de ses capacités, certaines affirmant qu'il peut transporter 14,5 t de ravitaillement, d'autres ne parlant que d'une cargaison de 4 t ou de 35-40 soldats, ce qui paraît beaucoup plus plausible. Propulsé par un moteur Diesel de 120 cv relié dans l'eau à deux hélices escamotables, le *Ka-Tsu* n'est pas rapide, ni sur terre (20 km/h) ni en mer (5 ou 8 km/h) et n'emporte que deux mitrailleuses de 13 mm pour l'autodéfense.

LE BLINDÉ TORPILLEUR

Le prototype sort d'usine fin 1943 et effectue, avec succès semble-t-il, ses essais en mars suivant. Une cinquantaine d'exemplaires sont commandés mais la guerre évolue si vite que l'engin ne sera jamais utilisé dans les opérations de ravitaillement pour lesquelles il a été conçu. Il arrive cependant à point nommé pour prendre part à l'attaque de Majuro. Le contre-amiral Kuroshima est l'un des plus ardents défenseurs de sa participation à l'opération « Tatsumaki » et il réussit à convaincre l'ensemble de l'état-major. Mais il faut auparavant transformer cet engin de transport en système d'armes offensif.

▲ La flotte américaine abritée dans la baie de l'atoll de Majuro. Cette longue et étroite bande de terre circulaire lui sert de base de ravitaillement et en fait donc, aux yeux des Japonais, un objectif stratégique important.
LOC



▶ Deux *Ka-Tsu* à l'exercice sur un sous-marin à moitié immergé, probablement un Type C. On distingue nettement les torpilles fixées sur le toit des engins amphibies.
DR

Pour cela, les ingénieurs font de rapides modifications sur quelques unités pour les armer de torpilles Type 2 [1] de 450 mm. Ces engins, emportant 350 kg d'explosif, étaient jusque-là surtout utilisés par les destroyers de la Marine et ont révélé toute leur puissance destructrice lors de nombreux affrontements navals. Quatorze *Ka-Tsu* reçoivent ainsi chacun deux torpilles sur le toit, de part et d'autre de la caisse. Mais pourquoi ne pas plutôt engager à la place des vedettes lance-torpilles qui emporteraient un armement identique avec l'avantage d'une plus grande vitesse ?

La réponse est à trouver dans la discrétion recherchée et dans la géographie de Majuro : pour Kuroshima, l'intérêt des *Ka-Tsu* réside dans leurs capacités sous-marines. Censés résister à la pression jusqu'à 70 m de profondeur, ils peuvent être amenés jusqu'à l'objectif par des submersibles porteurs, une spécialité japonaise [2] leur permettant de n'être repérés par l'adversaire qu'au dernier moment. Mais l'explication principale tient au relief de l'atoll : Majuro est une île allongée de 10 km² formant un vague trapèze fermé sur trois côtés. Son vaste lagon intérieur (295 km²) n'est accessible par la mer que par le nord, et il est facile d'imaginer que cette passe sera très bien défendue. L'état-major de Kuroshima décide alors de centrer l'attaque des *Ka-Tsu* là où on ne les attendra pas. Dix engins reçoivent pour mission de constituer un « poing blindé » qui prendra les Américains par surprise en gagnant les plages extérieures de l'atoll, accompagnés de fusiliers-marins. Il leur faudra alors traverser la mince bande de terre pour entrer ensuite dans le lagon où sont ancrés les porte-avions.

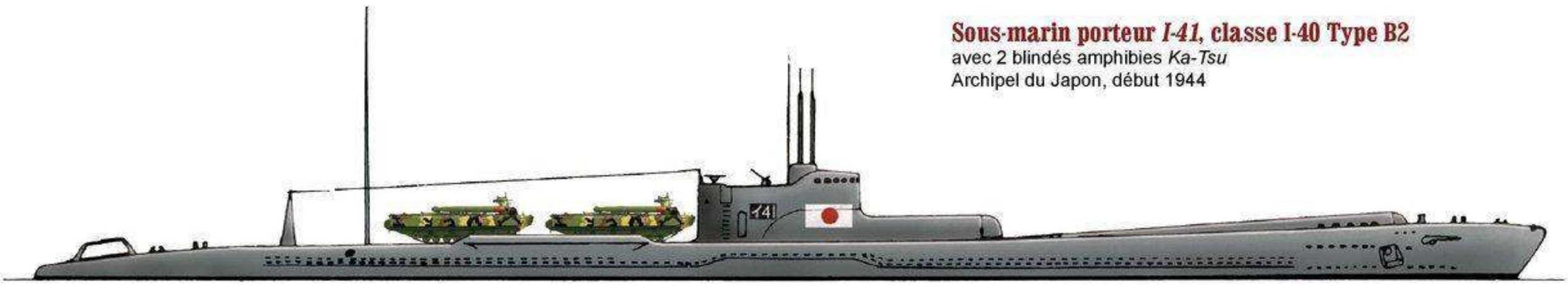
▲ La *Fast Carrier Force* mouillée dans la vaste baie intérieure de Majuro en 1944. Le cliché montre au moins sept porte-avions à l'ancre, ainsi que de nombreux destroyers, croiseurs et navires de transport, des cibles de choix pour les *Ka-Tsu* s'ils avaient pu atteindre l'atoll... LOC

UNE FAUSSE BONNE IDÉE

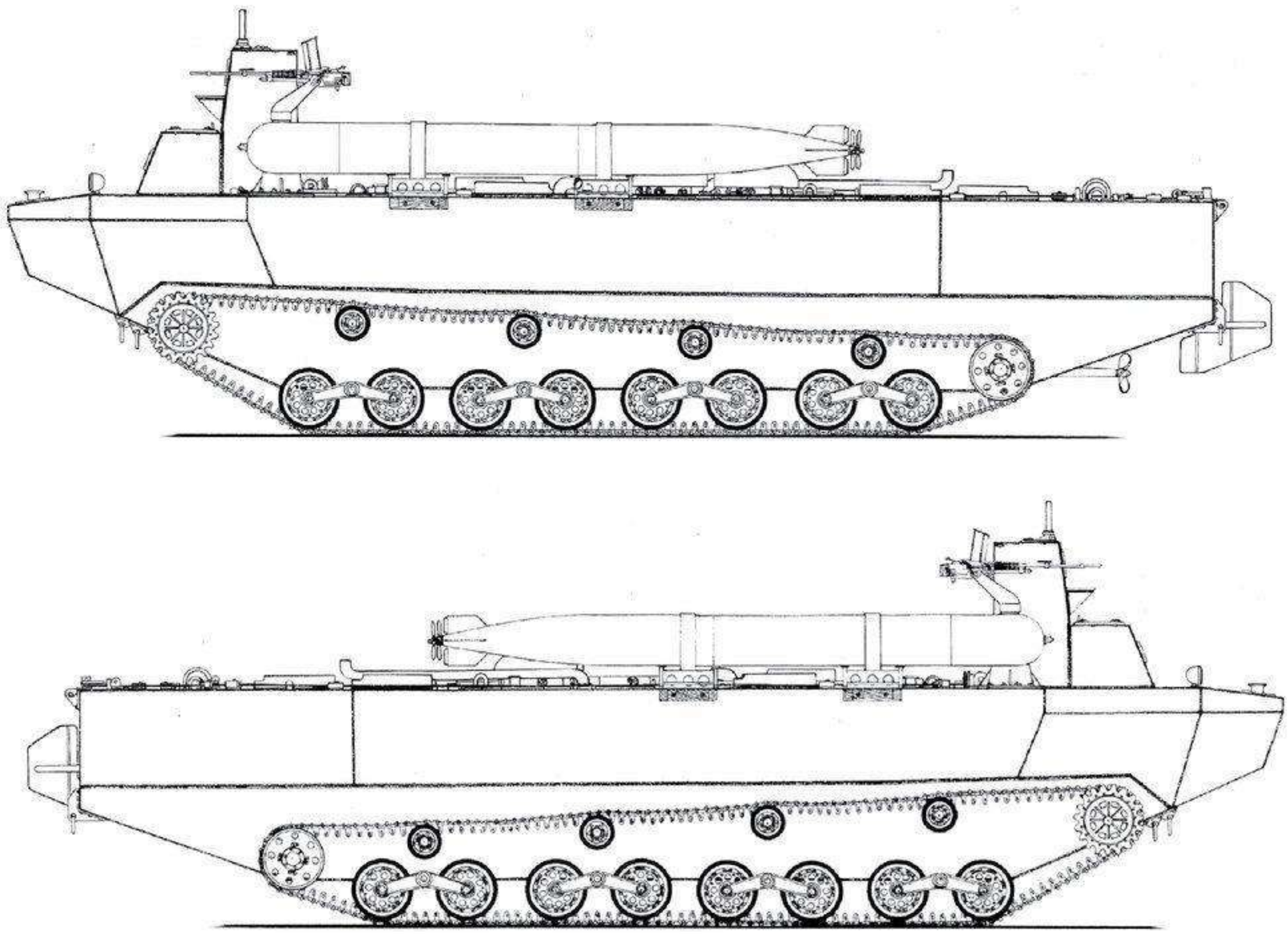
En mars ou avril, les 14 équipages sélectionnés commencent l'entraînement en vue de l'opération mais des difficultés se font jour immédiatement. Les Japonais s'aperçoivent ainsi qu'il faut compter 20 bonnes minutes entre le moment où le sous-marin porteur fait surface et celui où le blindé peut démarrer. De plus, ce dernier est lent, bruyant et peu fiable. Le poids des torpilles (1 t chacune) et le temps passé en plongée profonde ne sont pas pour rien non plus dans les problèmes d'étanchéité qui apparaissent constamment... Dans ces conditions, et sachant que Majuro abrite une base de vedettes rapides (des *PT-Boats* fortement armés), il faut se rendre à l'évidence qu'aucun *Ka-Tsu* n'arrivera intact jusqu'à la plage... Le projet d'attaque global de l'atoll est finalement abandonné en mai 1944, ce qui met fin par conséquent au volet amphibie de l'opération. Les Japonais n'auront jamais l'occasion de se servir de ces chenillés, et les Américains en retrouveront quelques exemplaires à la capitulation. ■

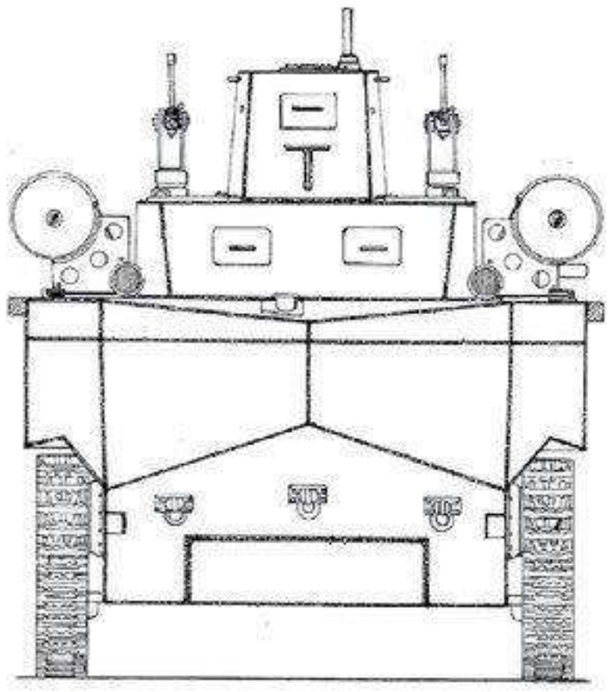
[1] Version maritime des torpilles aériennes Type 91 modèle 3.

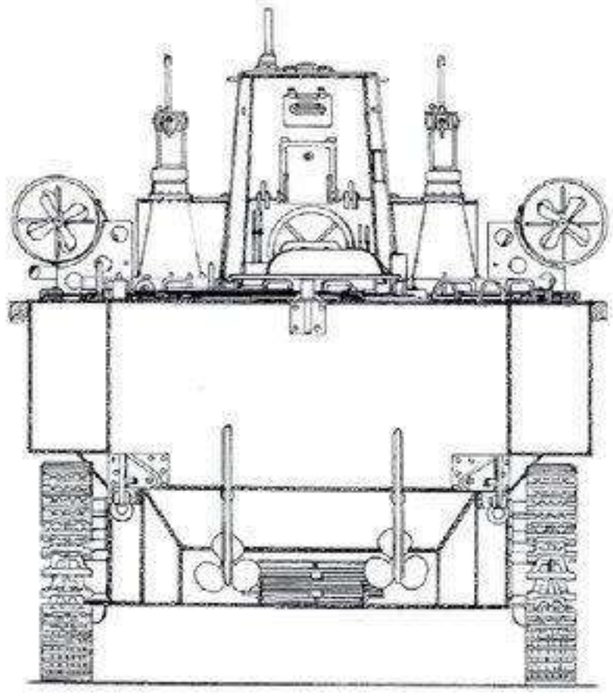
[2] Plusieurs grands submersibles japonais sont déjà utilisés pour transporter des sous-marins mouches *Ko-Hyoteki* ou des torpilles humaines *Kaiten*.

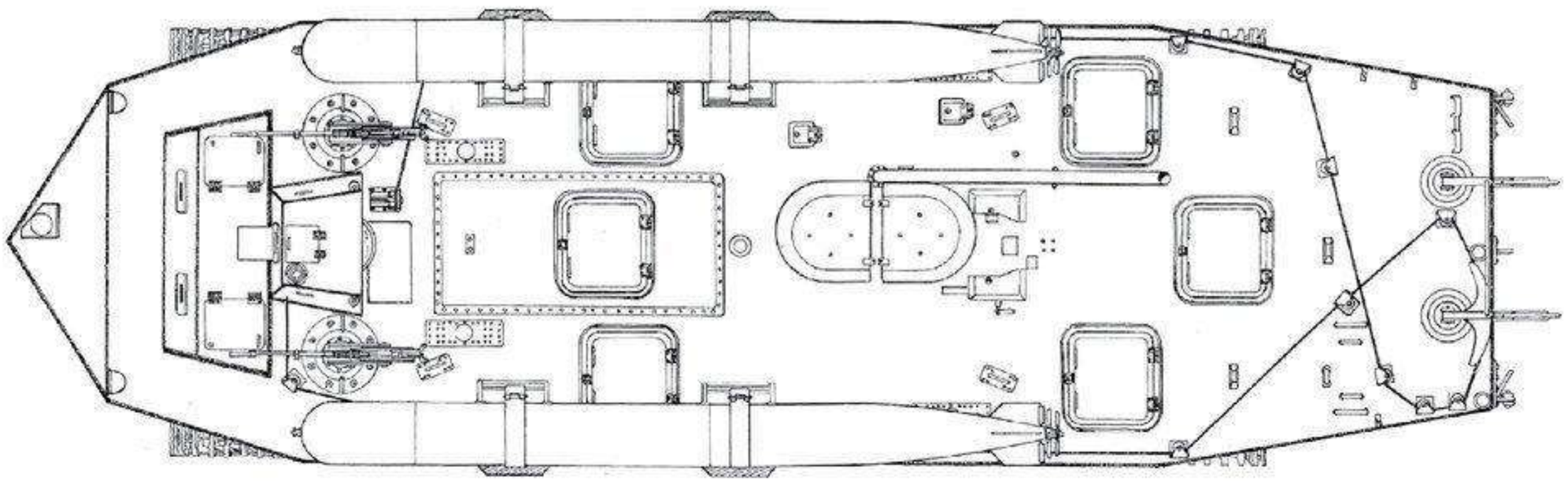


Sous-marin porteur *I-41*, classe I-40 Type B2
avec 2 blindés amphibies *Ka-Tsu*
Archipel du Japon, début 1944









© H. Cance / Batailles et blindés, 2014

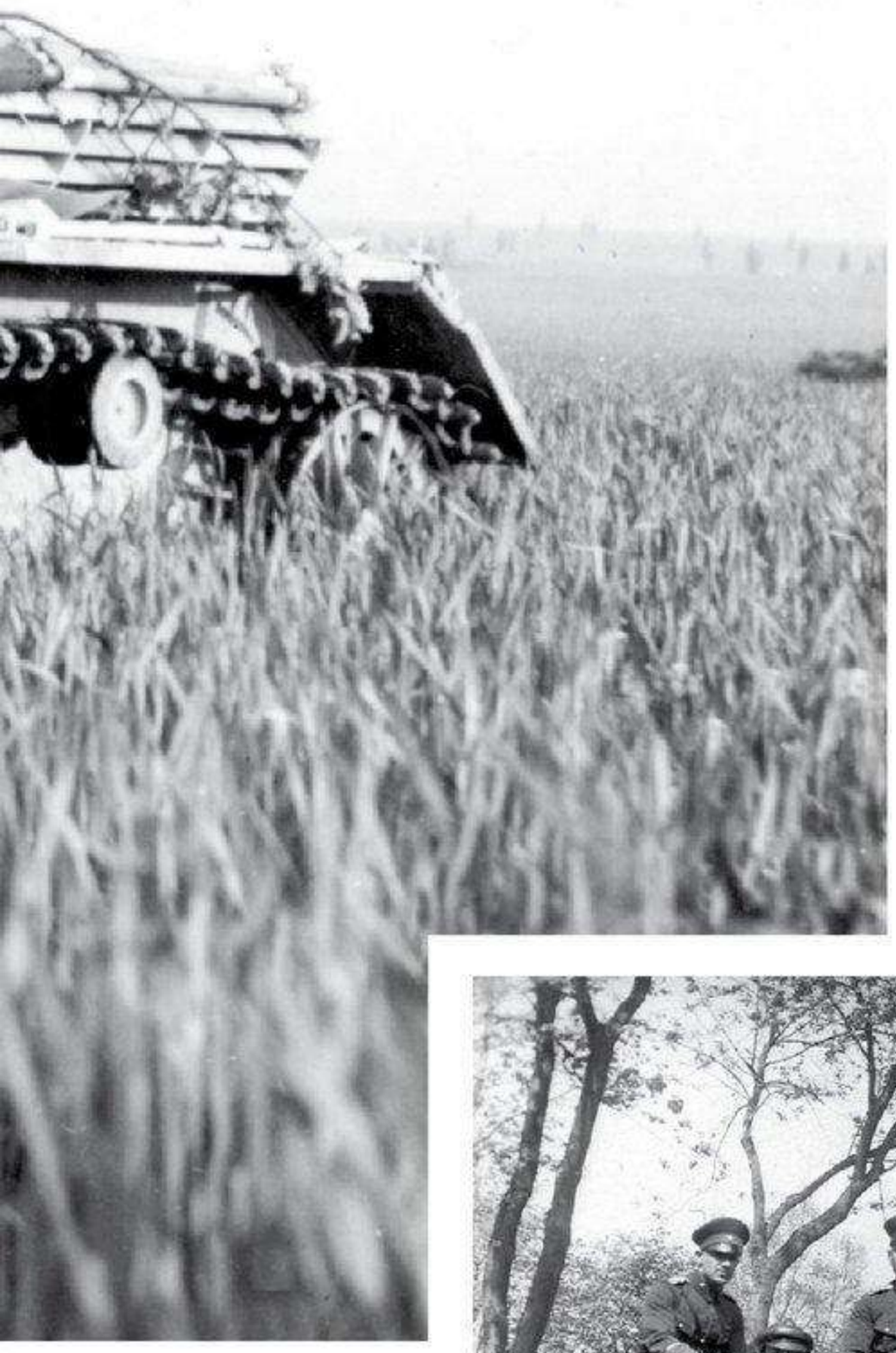
PANZER GRENADIER !

L'INFANTERIE MÉCANISÉE ALLEMANDE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Chars et fantassins sont totalement complémentaires et interdépendants sur le champ de bataille. Les Allemands ont compris les premiers les implications pratiques de ce principe. Dès la création des *Panzer-Divisionen*, ils spécialisent des unités d'infanterie pour exploiter à plein rendement la mobilité et la puissance de feu des blindés. D'abord en utilisant des motos, ensuite des véhicules semi-chenillés, l'infanterie mécanisée allemande ne va cesser de croître en importance pour déboucher sur des formations dédiées de la taille d'une division.

Par **Hugues Wenkin**

Le *Panzer IV*, armé d'un canon de *7,5cm Kurz*, est destiné à accompagner l'infanterie dans ses assauts. Le programme de construction de l'engin fait d'ailleurs référence au terme *Begleitpanzer* : blindé d'escorte. Cette photo est un bel exemple de la parfaite cohésion du tandem *Schütze* (qui devient *Panzer-Grenadier* en 1942) – *Panzer*, qui va jouer un rôle de premier plan sur tous les champs de bataille entre 1939 et 1945.
Sauf mention contraire, toutes photos Archives Caraktère



LES TROIS ÉCOLES

Ce sont les théoriciens britanniques qui, les premiers, mettent en exergue les limites du fantassin traditionnel à l'ère de la guerre mécanisée. Dans sa préparation du plan 1919, JFC Fuller précisait que la « reine des batailles » était presque superflue : « l'infanterie à pied devient pratiquement inutile. Elle doit être transportée vers l'avant par moyens de transport mécanisés si elle veut pouvoir accompagner les *Tanks Medium Mark D* qui avancent à une vitesse minimale de 32 km par jour.
L'emploi de l'infanterie devrait être :
• Assister la pénétration tactique ;
• Opérer dans les zones impropres aux chars ;
• Occuper les arrières conquis par les chars ;
• Protéger les lignes de communication. »
En réalité, les limitations imposées à Fuller sont d'ordre technique : il n'existe alors pas de véhicules capables de transporter l'infanterie sur les mêmes terrains bouleversés qu'empruntent les chars. En 1923, dans *The Reformation of War*, ses visions ne changent guère. Le penseur anglais y affirme que « si une arme offensive (mitrailleuse) est confiée à l'infanterie, elle devra tout d'abord être motorisée, ensuite protégée par un blindage ». Toutefois, il ne croit pas que les fantassins pourront avancer avec les chars, mais devront se contenter de tenir le terrain conquis en se protégeant par des mines. La fausse piste des « tankettes » découle de cette théorie. À l'épreuve de la bataille de France, le concept s'avère totalement erroné. En effet, les chars légers, armés de seulement une mitrailleuse, vont être envoyés à l'attaque en pure perte.
La vision allemande est pour le moins différente. Outre-Rhin, c'est la conception interarmes du combat qui prévaut. Les blindés et les fantassins sont censés s'appuyer mutuellement. Dans *Achtung Panzer*, Heinz Guderian précise sa vision : « Les chars par eux-mêmes sont incapables de remplir toutes les missions de combat qu'ils pourraient rencontrer sur leur chemin. Les autres Armes seront tout autant nécessaires. Par exemple, pour avancer en terrain difficile ou faire face aux armes antichars interdisant la progression. Dans ces situations, le blindé ne diffère pas des autres composantes de l'armée, et la coopération interarmes est ainsi d'une importance fondamentale. Tout le monde est d'accord avec cette réflexion de base, mais la difficulté demeure à l'étape suivante : plus précisément quand on commence à se poser la question du comment de cette coordination. Ici, l'on peut distinguer trois écoles de pensée. L'une d'elles continue de prôner que l'Infanterie est la reine des batailles, comme aux temps anciens. Elle est la seule grande Arme que les autres moyens doivent servir, et si nécessaire au détriment de ses propres atouts. Pour ces gens, les fantassins restent le vecteur conduisant à la victoire. Ils concentrent leur attention sur le feu des armes lourdes de l'adversaire qui représentent les menaces immédiates pour le soldat à pied. La principale fonction des chars est dès lors la destruction de ces moyens adverses, et les blindés sont supposés accompagner les fantassins, pas seulement au début de la bataille, mais aussi jusqu'à la fin.

Le massif *Schupo-Sonderwagen 1921* est le premier véhicule blindé de la *Reichswehr*. Destiné à des missions de police (l'Allemagne est alors en proie aux violences politiques), l'engin permet à l'Armée allemande réformée de se familiariser à la guerre mécanisée. Cette expérience sera capitale pour la suite.

◀ Contrairement aux penseurs britanniques, les tacticiens allemands estiment dès le début que le succès des chars réside dans leur intégration interarmes. Au même titre que les *Panzer*, l'Infanterie et l'Artillerie sont complémentaires et leur emploi coordonné au cours du « Blitzkrieg ». Pour suivre le rythme des blindés, il faut que les fantassins d'accompagnement soient également motorisés. Ici, des camions Krupp de la *Reichswehr* bardés de *Landser*.

Ces gens oublient que nettoyer le terrain pour l'infanterie n'est pas une entreprise si difficile après tout. Elle peut être facilement accomplie, en toute sécurité, par une poignée de chars mitrailleurs, aussi longtemps que ces engins puissent faire leur travail sans être perturbés. Cette opportunité était une réalité en 1918, elle ne l'est plus aujourd'hui. En fait, la défensive a acquis une telle puissance que les armes antichars ennemies et les postes d'observation de l'artillerie adverses doivent être éliminés avant que les *Panzer* ne se lancent à l'assaut ; sans cela, ceux qui se retrouveront dans la zone de combat seront irrémédiablement détruits. Du point de vue des unités de chars, la mission la plus importante n'est pas d'appuyer l'infanterie, mais bien de détruire les moyens antichars de l'adversaire et supprimer ou aveugler son artillerie. Quand cela sera accompli, les véhicules cuirassés pourront enfin rendre les services qu'elle attend : rapidement, minutieusement, complètement et économiquement… »

Guderian termine son analyse en affirmant que cette méthode de combat, dont la vitesse est réglée par le pas de l'infanterie, n'a guère de sens, car elle donne un temps suffisant à l'adversaire pour reconstruire une ligne de défense quelques kilomètres en arrière.

Le futur « Schneller Heinz » fait aussi un sort à la seconde école de pensée – la vision britannique prévalant dans les années 1930 – en expliquant que tout baser sur la mobilité et la destruction des arrières de l'ennemi n'a de sens que si la liberté de mouvement est totale. Or, le cas d'une position fortement tenue devant être percée se présentera immanquablement sur le champ de bataille, et les moyens proposés par une solution basée uniquement sur les chars ne seront pas en adéquation avec la mission à remplir. Le promoteur de l'Arme blindée allemande avance les axiomes d'une troisième philosophie, celle qu'il a contribué à créer : « Cette école de pensée se base sur certains principes plus avancés :

- Que l'infanterie est forte en défensive, mais que sa capacité offensive est faible ou à tout le moins agit lentement à cause de la puissance d'arrêt des armes auxquelles elle doit faire face.
- Le feu de l'artillerie, aussi puissant peut-il être, restera insuffisant pour garantir une percée rapide en profondeur dans le dispositif adverse.

▲ Les premiers engagements en Pologne démontrent immédiatement la pertinence de l'école allemande. Qu'auraient pu faire ces *Schützen* sans avoir ce *Panzer II* et son canon de *2cm* à tir rapide pour protéger leur progression ? Il est vraisemblable qu'ils auraient été cloués au sol sous un feu d'interdiction. NAC

- L'existence de forces ennemies motorisées et blindées en réserve exclut la possibilité d'une victoire décisive par une méthode de percée conventionnelle. »

Guderian propose un mode d'attaque en quatre vagues, sans imposer un schéma tactique, style de commandement typique de la *Wehrmacht*, au sein de laquelle une large autonomie d'action est laissée aux échelons subalternes. Par contre, il insiste sur la nécessité d'attaquer en masse avec une coordination parfaite de l'ensemble des moyens : chars, artillerie, aviation et infanterie. La première vague se concentre sur la destruction des centres névralgiques, des chars et des lignes de communication ennemis. La seconde a pour mission de s'occuper de l'artillerie de campagne, mais aussi des armes antichars. La troisième doit permettre à l'infanterie de faire irruption derrière la ligne de défense principale de l'adversaire : son but est de réduire les poches de résistance qui subsisteraient afin de permettre aux armes d'appui de suivre le mouvement. Enfin, une quatrième vague, constituée essentiellement de chars, aura pour mission d'exploiter en profondeur pour empêcher le redressement du dispositif de l'ennemi. Il est important de signaler que tant les fantassins que les *Panzer*, les avions et tous les tubes

disponibles participent de concert au moins aux trois premières phases. Plus précisément, Guderian affirme : « la tâche principale de l'infanterie motorisée d'appui est de suivre en vitesse derrière l'attaque de chars, d'exploiter et de compléter leurs succès sans délai. Elle a besoin de disposer d'un gros volume de feu et par extension d'une grande dotation en mitrailleuses et en munitions. » Et l'officier de la *Reichswehr* de conclure : « ce que nous désirons, c'est une infanterie moderne, se déplaçant rapidement, spécialement équipée, organisée et entraînée pour coopérer en permanence avec les *Panzer.* »

UN MATÉRIEL SPÉCIALISÉ

Il est évident que pour pouvoir suivre le rythme de progression des formations blindées, il est nécessaire de disposer d'une infanterie profilée pour la circonstance. En 1936, alors que la doctrine blindée allemande se précise, le supérieur hiérarchique de Guderian, le *General der Panzertruppe* Lutz, affirme : « l'infanterie motorisée accompagnant les chars doit être capable d'aller partout où ces derniers vont. Cela implique donc deux conditions, les fantassins doivent disposer de mobilité et de protection, les deux aspects étant élevés au même niveau que ceux des *Panzer*. Des véhicules blindés sur chenilles sont essentiels pour cela ; sans eux, l'infanterie ne sera pas capable de rester en contact avec les chars à travers tous les terrains et les pilonnages d'artillerie ou les tirs d'armes légères. Une infanterie qui ne peut faire cela perd toute sa valeur. »
Le principe étant posé, Lutz se heurte rapidement à la réalité des faits. Son vœu ne peut être satisfait tant les besoins de réarmement de l'Allemagne sont importants dans tous les domaines. Comme le précise déjà en 1937 Guderian : « Nous ne possédons pas de véhicules tout-terrain blindés pour le transport.

▲ L'expérience des *Stoßtruppen* a démontré l'utilité d'une mitrailleuse légère pour appuyer les fantassins. La MG-13, bien que refroidie par air, est encore fort lourde pour permettre la fluidité des opérations. La MG-34 sera développée pour combler cette lacune. Ce binôme de mitrailleurs constitue en tous cas l'archétype des *Schützen* du début de la Seconde Guerre mondiale.

▶ Le *Sd.Kfz. 251 Ausf. A* est conçu pour accompagner l'infanterie mécanisée au combat. Il est doté d'un blindage qui lui permet de déposer le *Zug* de *Schützen* à la limite du « point chaud » et d'une mitrailleuse servant d'appui-feu. Son train de roulement chenillé lui donne en outre la capacité de se mouvoir sur les terrains difficiles. Quoique onéreux à produire, ce *SPW* est ainsi le véhicule idéal pour le transport de troupes au sein de la *Panzer-Division*.

Les formations d'infanterie destinées à coopérer avec les chars sont en conséquence en partie motorisées à l'aide de motos et en partie avec des camions tout-terrain. Les *Kradschützen* [1] ont déjà bien travaillé dans les fonctions de reconnaissance en association avec les *Panzer-Aufklärungs-Truppen* [2] et peuvent être utilisés dans une variété complète de missions parce qu'ils sont rapides, faciles à camoufler et peuvent progresser sur tous les types de terrain sans trop de difficultés. Nous avons beaucoup de bonnes motos en Allemagne, et leur remplacement ne pose pas de problèmes. Les fantassins montés sur camions sont protégés contre les éléments. En plus des hommes et de leur équipement, les véhicules transportent une dotation complémentaire de munitions et des outils de terrassement avec le complément de rations pour plusieurs jours. Ces engins sont trop encombrants pour être idéaux, ils ont des difficultés à négocier les routes étroites et les tournants en tête d'épingle. Ils sont compliqués à dissimuler. »

Les défauts constatés sur ces véhicules induisent la nécessité d'un engin de transport de troupes blindé tout-terrain spécialement conçu. Les pistes ne manquent pas, car l'industrie allemande est capable de produire depuis une petite dizaine d'années des semi-chenillés d'excellente qualité, prévus à l'origine comme tracteurs d'artillerie. Au début de 1935, les premiers essais pour cuirasser ces véhicules sont tentés. Le châssis qui semble le plus approprié pour servir de base à l'engin envisagé est le semi-chenillé de 3 tonnes *Sd.Kfz. 11*. Les documents originaux rédigés par les responsables du développement ont aujourd'hui disparu. Toutefois, les services secrets britanniques ont recueilli des bribes d'informations. Celles-ci sont rassemblées dans leur rapport n° 81 daté du 29 juin 1946, dont voici un extrait : « Le semi-chenillé de trois tonnes (*Sd.Kfz. 11*) et sa version blindée (*Sd.Kfz. 251*) étaient numériquement les engins les plus nombreux de la gamme. Le semi-chenillé blindé moyen était le transporteur de troupes standard utilisé par les formations de *Panzer-Grenadiere*. Il est rapporté que le général Guderian a déclaré à leur sujet : « *C'est le meilleur économiseur de sang que nous ayons.* »

Le châssis du transporteur de troupes blindé (Hkl 6p) est presque identique à celui de son *alter ego* non protégé. Seules quelques modifications indispensables sont effectuées pour pouvoir y adapter une superstructure cuirassée. La première réside en l'ajout d'un ventilateur supplémentaire. En effet, sur la version de base, le radiateur de refroidissement est situé à l'air libre, dans la partie avant du compartiment moteur. Celui du *Sonderkraftfahrzeug 251* se trouve enchâssé dans une carcasse d'acier protectrice, il faut donc une convection forcée augmentée pour rendre ce système de refroidissement plus efficace. Par ailleurs, pour gagner de la place, le volant est incliné et placé sous la colonne de direction. Les freins doivent être plus puissants pour pouvoir stopper cette masse beaucoup plus lourde, aussi sont-ils asservis mécaniquement par air comprimé en lieu et place d'un système de leviers. Enfin, le réservoir de carburant est également différent.

Comme seuls quelques aménagements mineurs sont nécessaires, le prototype du transporteur de troupes blindé, ou *Gepanzerter Mannschafts transportwagen*, apparaît rapidement en 1938.

▲ Le *Sd.Kfz. 251* est capable de se rendre dans des endroits inaccessibles aux véhicules à roues et de suivre les chars partout où ils vont. Ici, une *Ausf. A*, version identifiable à son avant à deux pans et à la présence de deux trappes de tir sur la partie supérieure du blindage latéral.

▲▲ Cette vue montre parfaitement l'une des caractéristiques principales du *SPW*. Son essieu avant ne sert que d'aide au changement de direction et fait office de rouleau de franchissement. C'est le train chenillé qui permet les virages de l'engin et qui apporte l'essentiel de la mobilité.

◤ Les *Schützen* doivent pouvoir eux-mêmes assurer leur protection contre les chars en cas de contre-attaque blindée ennemie. Héritiers directs du *Tankgewehr* de 1918, les fusils antichars – *Panzerbüchsen* – ne sont pas utilisés en grand nombre jusqu'en 1943, lorsque leur succède le *Panzerfaust*. Ici, un binôme antichar de la *SS-Division (mot.)* « Totenkopf » au début de l'opération « Barbarossa ». US Nara

[1] Fusiliers montés sur moto.

[2] Troupes blindées de reconnaissance.

La production en série débute l'année suivante. Une compagnie du régiment d'infanterie de la *1. Panzer-Division*, casernée à Weimar, perçoit la première livraison de ces véhicules au printemps 1939. Ils seront utilisés avec beaucoup de succès pendant la campagne de Pologne. Très vite, l'adaptabilité du *Sd.Kfz. 251* est fortement appréciée, si bien qu'une demande énorme se développe au sein des différentes unités. L'épopée du plus célèbre semi-chenillé de la *Wehrmacht* est en marche. Le véhicule est armé de deux mitrailleuses et correspond parfaitement aux besoins du fantassin blindé, bien que légèrement sous-motorisé. Toutefois, pendant le conflit, les capacités de production de ces engins ne pourront satisfaire les besoins sans cesse grandissants de la *Panzerwaffe*. Aussi, jamais au cours du second conflit mondial les unités totalement mécanisées espérées par les penseurs de l'Arme blindée allemande ne verront le jour. Ainsi, leur fantasme ne résistera pas à la confrontation avec la dure réalité des faits. Tout au plus un bataillon par régiment d'infanterie portée disposera de *Mannschaftstrans portwagen* (MTW), rebaptisés par la suite *mittlerer Schützenpanzerwagen* (mSPW). Aussi appelés *Sd.Kfz. 251*, ces engins semi-chenillés blindés sont déclinés en versions spécialisées par l'adjonction d'accessoires leur permettant de remplir toutes les fonctions d'appui ou de soutien nécessaires à la troupe ou aux chars.
Le reste des fantassins blindés seront donc transportés dans de simples camions ou, au début de la guerre, sur motos. Pour ces dernières, l'expérience démontrera qu'elles ne sont pas idéales au combat.
À ce stade, il nous faut préciser que les fantassins d'accompagnement de la *Wehrmacht* coexisteront à deux niveaux tactiques différents : au sein des *Panzer-Divisionen* tout d'abord, sous la forme de brigades, et au niveau de la division même, avec l'*Infanterie-Division* motorisée, qui deviendra la *Panzer-Grenadier-Division* en 1942. Les structures présentent des similarités à l'échelle de l'*Infanterie-Regiment,* mais sont intégrées dans des formations organisées différemment.

AU SEIN D'UNE *PANZER-DIVISION*

La structure des *Panzer-Divisionen* n'a cessé d'évoluer au cours de leur existence, signe d'une volonté toujours renouvelée de trouver l'adéquation entre les besoins nés des enseignements tirés sur le champ de bataille et les ressources disponibles en hommes et en matériel. Le 15 octobre 1935, les trois premières grandes unités de ce type sont créées. En plus de leurs deux *Panzer-Regimenter*, elles disposent chacune d'un *Schützen-Regiment*. Les *Schützen* sont en fait des fusiliers spécialement entraînés pour accompagner les chars. L'unité est divisée en deux bataillons à six compagnies : trois de fantassins portés, une motocycliste, une d'armes lourdes comprenant les pièces antichars et l'artillerie d'appui en plus des pionniers, et enfin une dernière englobant les mitrailleuses. Au total, l'effectif du *Schützen-Regiment* est de 2 203 hommes, dont 58 officiers, mettant en œuvre 54 mitrailleuses légères et 28 lourdes, 18 mortiers légers et 12 moyens, six *Pak 36* de *3,7cm* et quatre canons légers d'infanterie. Aux côtés de ce *Schützen-Regiment*, il y a un *Kradschützen-Bataillon* à cinq compagnies : trois motocyclistes, une de mitrailleuses et une d'armes lourdes, le tout comptabilisant 957 combattants, dont 26 officiers. Cette composition est somme toute très théorique, car plusieurs configurations coexistent en fonction de l'origine historique de l'unité.

▲ Les 3 photos : Les *SPW* se généralisent et deviennent la monture de prédilection des *Panzer-Grenadiere*. Outre de les transporter jusqu'au cœur de l'action, leur polyvalence et leur parfaite adaptation à la guerre mécanisée tiennent aussi de la formidable plate-forme d'appui-feu ou de soutien qu'ils constituent pour les fantassins montés grâce aux différentes versions spécialisées.

En haut : *Sd.Kfz. 251/10 Ausf. B* armé d'un *Pak 35/36* de *3,7cm*. Sur les premières versions, le bouclier est abaissé pour diminuer la hauteur de la silhouette du véhicule.

Au centre : Photographié à Koursk en juillet 1943, ce *Sd.Kfz. 251/7 Ausf. C Panzerpionierwagen* (reconnaissable aux supports extérieurs accueillant les passerelles métalliques de 8 tonnes devant faciliter le franchissement des fossés) de la *6. Panzer-Division* est surmonté d'une mitrailleuse lourde DShK soviétique de 12,7 mm de prise.

En bas : *Sd.Kfz. 251/9 Ausf. D* de la *6. Panzer-Division* en Hongrie en 1944, équipé d'une pièce de *7,5cm* destinée à traiter les cibles molles. Du fait de sa faible longueur, le tube a été baptisé mégot (« Stummel ») par la troupe.

S'ils combattent ensemble, les *Panzer* et l'infanterie motorisée ne sont pas coordonnés à l'échelon de la *Kompanie*. Le *Krupp Protze Kfz. 70* est la monture courante des *Schützen* pendant les premières années du conflit.

L'Arme blindée continue de se développer en Allemagne, et à la fin de l'année 1938, les *4.* et *5. Panzer-Divisionen* sont mises sur pied. L'organisation de l'infanterie est légèrement renforcée, puisqu'il y a deux *Schützen-Regimenter* de 2 260 hommes plus puissamment dotés en armes d'appui. L'organisation sera revue avant le 10 mai par l'adjonction de régiments supplémentaires afin de renforcer encore le nombre de fantassins dans chaque division.

Au sommet du *III. Reich* comme dans les autres pays, il demeure très peu de visionnaires et beaucoup de réactionnaires, issus de l'Infanterie ou de la Cavalerie, qui tentent de récupérer les chars au profit de leur Arme. Au moment de la création de la *Reichswehr*, un soldat allemand sur six sert en tant que cavalier. Cette branche de l'armée de Terre, creuset de l'aristocratie prussienne, représente donc un puissant lobby au moment où la réflexion tactique bat son plein. Ce groupe de pression exige une démarche équivalente à la mise sur pied des DLM (divisions légères mécaniques) françaises, assurant les missions habituellement dévolues à la Cavalerie. C'est chose faite en 1936 : quatre divisions légères (*leichte Divisionen*) sont créées, au grand désappointement de Guderian. Ce dernier voit en elles des concurrentes qui absorbent une partie non négligeable des chars disponibles. Dans ces nouvelles unités, l'Infanterie est rassemblée au sein de trois (ou quatre selon les cas) *Kavallerie-Schützen-Bataillonen*. L'expérience de la campagne polonaise finit par sonner le glas de ce type de formation, dont l'unique *Panzer-Abteilung* manque singulièrement de puissance de feu. Au nombre de quatre, les *leichte Divisionen* sont transformées en *Panzer-Divisionen* en vue de l'attaque à l'Ouest.

Au total, ce sont donc dix divisions blindées qui enfoncent le front allié en mai 1940. La disparité des origines se traduit par la coexistence de cinq organisations différentes. À partir de 1941, la décision d'accroître massivement la puissance de la *Panzerwaffe*, prise un an plus tôt, se concrétise petit à petit. À cette occasion, l'organisation de l'infanterie est revue à raison de deux *Schützen-Regimenter* par division blindée. Celui-ci est désormais composé de deux bataillons à cinq compagnies : trois de fusiliers, une de mitrailleuses et une d'armes lourdes. À ses côtés, le *Kradschützen-Bataillon* continue d'exister. Cependant, la campagne de Russie et ses torrents de boue rendent les déplacements à l'aide de motos très difficiles, et les deux-roues sont progressivement remisés au profit des *Kübelwagen*, *Sd.Kfz. 250* et *Kettenkraftrad*.

Comme le rappelle ce fusilier motocycliste de la *Waffen-SS* immortalisé durant « Barbarossa », les *Kradschützen-Bataillonen* continuent d'exister jusqu'en 1943. Justement, la campagne de Russie et ses torrents de boue rendent les déplacements à l'aide de motos très difficiles. Ce moyen de transport sera condamné à disparaître dans les unités d'infanterie motorisée, même si la pénurie de véhicules conduira à sa résurgence au sein de certaines formations de *Panzer-Grenadiere*, comme celles de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » en 1944 !
US Nara

Sd. Kfz. 251/1 Ausf. B
Panzer-Grenadier-Regiment 64
16. Panzer-Division
Stalingrad, Union soviétique, novembre 1942

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2014

Finalement, en juillet 1942, quand le terme de *Panzer-Grenadier* fait son apparition au détriment de celui de *Schützen*, les dernières formations motocyclistes sont démantelées et intégrées dans les *Panzer-Aufklärungs-Abteilungen* divisionnaires.

Vers le milieu de 1943, il y a toujours deux *Panzer-Grenadier-Regimenter* par *Panzer-Division*. Un seul des deux reçoit le qualificatif *gepanzerte* (mécanisé, par opposition à *motorisierte* ou *mot.* pour motorisé), dans la mesure où l'un de ses deux bataillons est entièrement équipé de *Sd.Kfz. 251*, le reste des fantassins de la division étant encore et toujours transporté par camions. La structure des deux entités diffère donc légèrement. Le bataillon *gepanzerte* se compose d'un état-major comprenant les éléments motocyclistes, les transmissions, les pionniers et un *Zug* antichar lourd. Il possède quatre *Kompanien* : trois de *Panzer-Grenadiere* et une reprenant les armes d'appui, le tout transporté sur semi-chenillés. L'autre bataillon régimentaire, motorisé, est organisé de la même manière, sauf que ses fantassins sont montés sur camions. Une compagnie *Flak*, une autre équipée de canons automoteurs lourds et une dernière de *Pioniere* (dont un *Zug* sur SPW) complètent la dotation du *Regiment*. Le second *Panzer-Grenadier-Regiment* est *grosso modo* structuré de la même manière, si ce n'est que ses deux bataillons sont sur camions, que la *Flak-Kompanie* n'a que des pièces tractées et que les pionniers sont également dépourvus de *Sd.Kfz. 251*.

À partir de mars 1945, l'organigramme de la *Panzer-Division* est une dernière fois adapté afin de faciliter la mise sur pied de nouvelles formations de combat. Le pivot de la puissance offensive de l'unité se trouve concentré dans un *gemischte Panzer-Regiment*. Celui-ci consiste en une unité mixte (*gemischte*) comprenant une *Panzer-Abteilung* et un *SPW-Bataillon* fort de 488 combattants. D'un point de vue tactique, le système évolue vers une plus grande intégration interarmes des chars et des fantassins mécanisés qui les accompagnent.

▼ Cette vue illustre parfaitement la fonction essentielle du *SPW* : assurer mobilité et protection aux grenadiers jusqu'à la limite extrême du champ de bataille (où son faible blindage et son compartiment ouvert le rendent vulnérable au feu direct). Le semi-chenillé épargne la fatigue et économise le sang. L'attrition moins élevée qui découle de sa bonne utilisation au combat permet de maintenir plus longtemps l'unité en première ligne.

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2014

Mais il s'agit avant tout d'un aveu de faiblesse : à ce stade du conflit, les usines allemandes et la *Heer* ne sont plus en état d'alimenter en chars les effectifs d'un *Panzer-Regiment* entier par division. Subsistent aux côtés de ce régiment mixte deux *Panzer-Grenadier-Regimenter* forts de deux bataillons. L'effectif total est de 3 836 soldats, la composition des bataillons étant tout à fait classique : trois *Kompanien* de 117 combattants, appuyées par deux autres (une lourde dotée de 12 mortiers et une de mitrailleuses sur affûts trépieds). Pour son appui d'artillerie, le régiment dispose en outre de quatre pièces tractées du modèle *15cm schweres Infanteriegeschütz 33* et d'une *Panzer-Pionier-Kompanie*. Preuve de l'affaiblissement de la *Panzer-Division typ 1945*, le nombre de fantassins par *Kompanie* a diminué d'un tiers, et ils ne disposent d'aucun véhicule de transport. Pour compenser cette cure d'amaigrissement, le *Sturmgewehr 44*, ancêtre du fusil d'assaut moderne, est plus largement répandu afin d'augmenter la puissance de feu des groupes de combat. D'ailleurs, chaque 1re compagnie dispose d'un *Sturm-Zug* équipé exclusivement du nouveau fusil d'assaut.

▼ Le *Sd.Kfz. 251/17 Ausf. D w/2cm Schwebelafette*, ici appartenant à la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland », est conçu pour renforcer la défense antiaérienne des régiments de grenadiers montés. L'arme est néanmoins capable de tirer à l'horizontale pour traiter des cibles au sol, son efficacité étant alors des plus redoutables.

DE L'*INFANTERIE-DIVISION (MOT.)*…

Tandis que Guderian et consorts expérimentent la collaboration entre l'infanterie et les chars, d'autres visionnaires, au sein de la *Reichswehr*, envisagent très tôt de motoriser les fantassins. Dans le cas présent, il s'agit également de tirer parti de l'expérience malheureuse de la Première Guerre mondiale, et en particulier du dernier sursaut allemand à l'Ouest : l'offensive « Michael ».

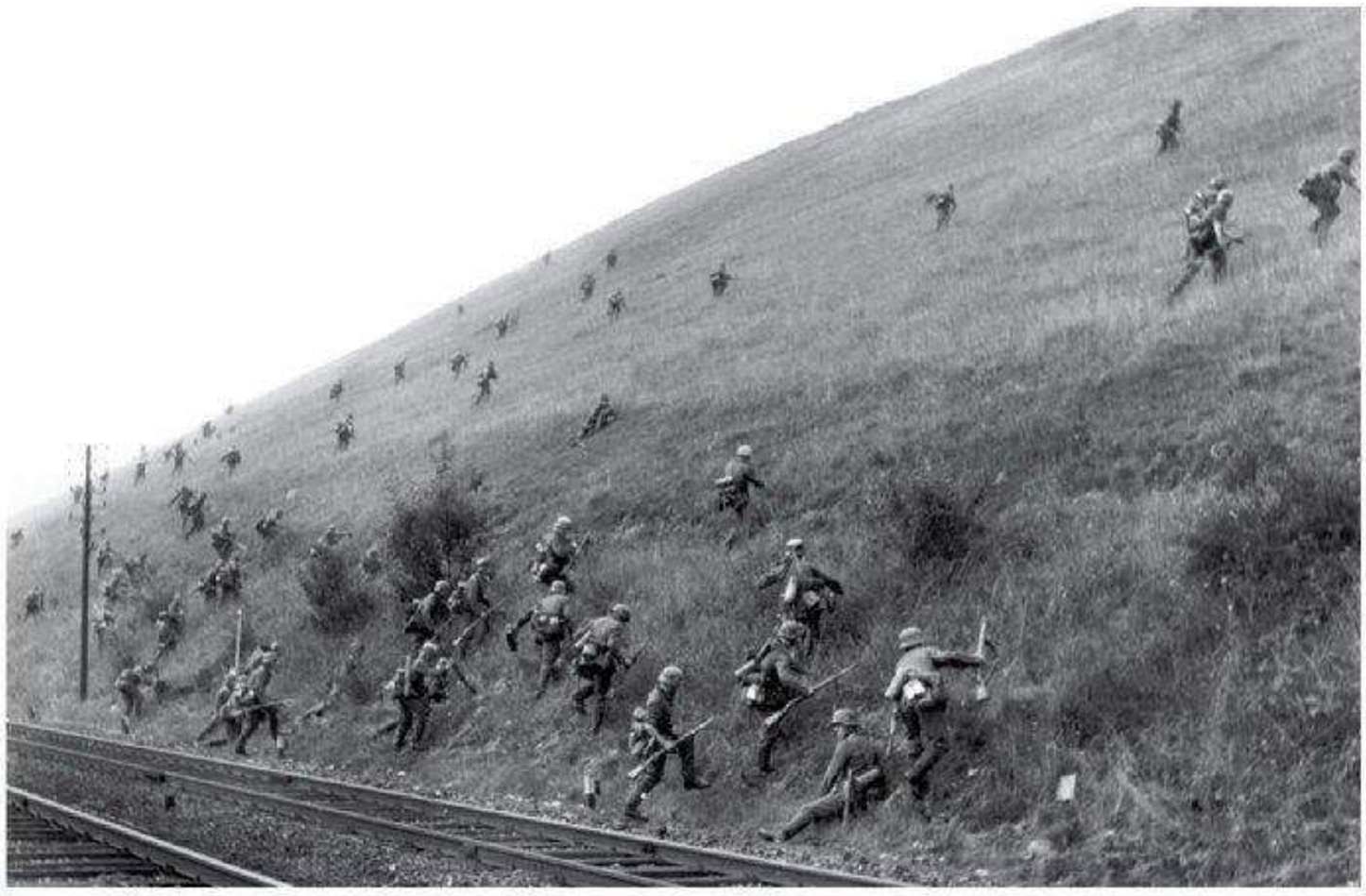
Pendant cette opération, le front allié occidental a non seulement été percé, mais s'est retrouvé au bord de l'effondrement. Une nouvelle sorte de combattants a fait son apparition sur le champ de bataille : les troupes de choc ou *Stoßtruppen*. Bien sûr, l'idée n'est pas nouvelle, puisqu'elle s'est manifestée sous une forme précurseur à Verdun en 1916, avant de voir sa conceptualisation arriver à maturité à Riga, puis à Caporetto en 1917. Au printemps 1918, ces soldats d'un nouveau genre attaquent aussitôt finie la préparation d'artillerie, dont la brièveté a été compensée par une concentration de feu encore jamais rencontrée, contribuant à infliger un effet de choc aux défenseurs. Contrastant avec le fantassin standard du début de la guerre, les *Stoßtruppen* sont équipées d'une large gamme d'armes bien plus efficaces que le fusil. Une première vague de sapeurs, dotés de pinces coupantes et d'explosifs, ouvre des brèches dans le réseau de barbelés.

▶ Le pistolet-mitrailleur MP-18 est une arme légère et facile à manipuler. Elle est conçue en 1918 pour accroître la puissance du choc de l'assaut des *Stoßtruppen*, l'ancêtre en droite ligne du *Panzer-Grenadier*.
US Nara

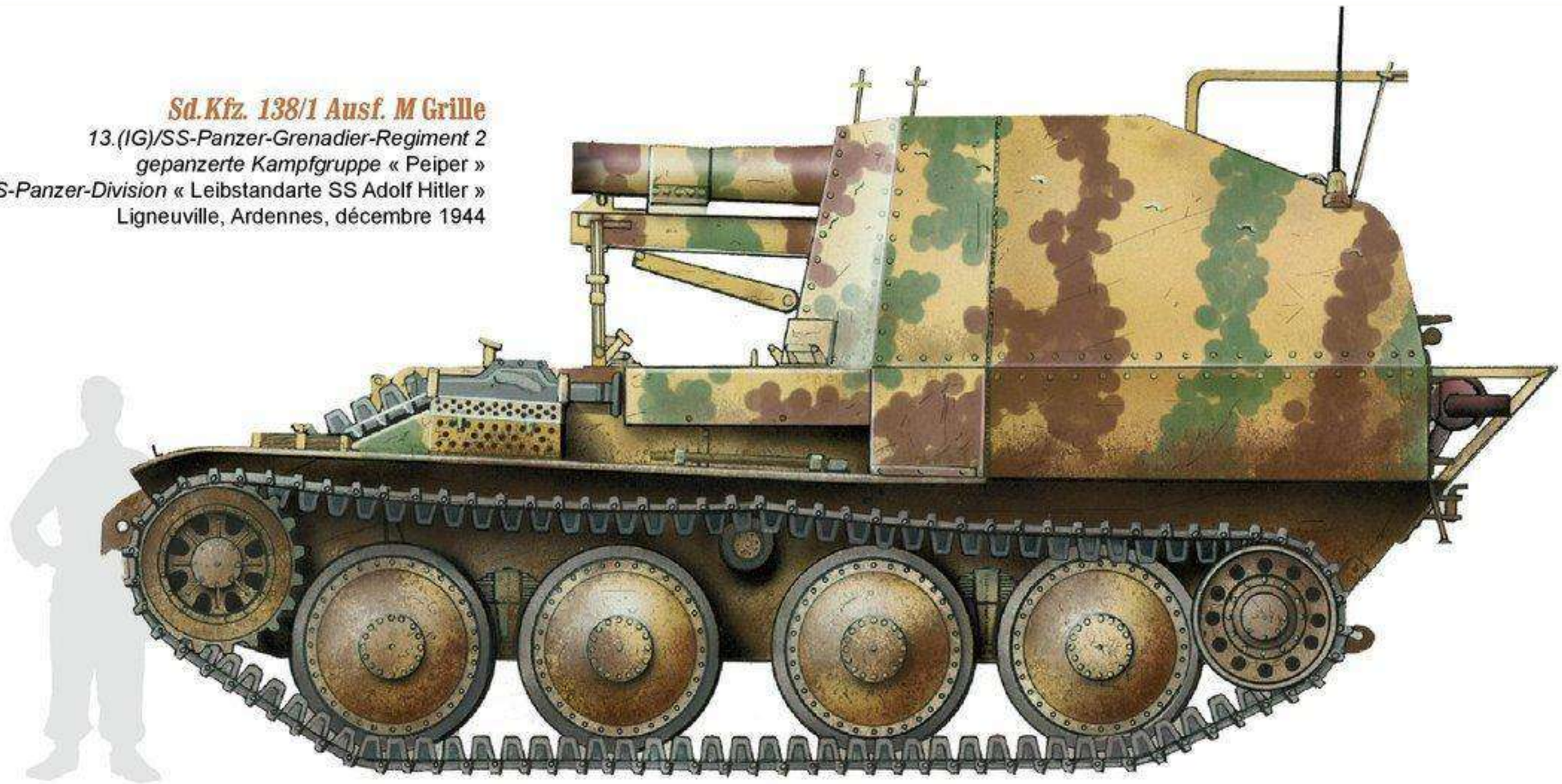
Elle est suivie par la seconde, constituée d'hommes bardés de grenades accompagnant d'autres soldats munis de lance-flammes. Ils emportent aussi avec eux la première mitraillette de l'histoire, qui sera largement utilisée : la MP-18, conçue pour être légère et facile à manipuler et pour accroître encore la puissance du choc de l'assaut. En excellente condition physique, ces fantassins d'élite sont placés sous l'autorité d'officiers généralement non issus de l'aristocratie (très conservatrice et assez peu ouverte aux idées nouvelles), faisant corps avec leurs équipes. Ceux-ci introduisent une nouvelle vision du commandement qui renforce encore la cohésion et l'esprit de camaraderie. Les *Stoßtruppen* s'attaquent aux points d'appui, réduisant au silence les nids de mitrailleuses. Leurs flancs exposés sont à peine protégés par des mitrailleuses et des mortiers légers de tranchée. Ils s'infiltrent souvent jusque derrière les positions d'artillerie. Leurs opérations, préparatoires, permettent de disloquer le front. Grâce à leur action, l'assaut frontal de l'infanterie qui les talonne subit des pertes beaucoup moins élevées.

Au début de l'opération « Michael », le succès initial est facilité par le brouillard. Bientôt, une brèche de 65 km est pratiquée dans le front britannique. Des contre-mesures sont prises, mais néanmoins, la *5th British Army* est rapidement au bord de la désintégration. Le 23 mars, le *Generaloberst* von Ludendorff commet une erreur majeure : au lieu de concentrer toutes ses forces disponibles sur Amiens, son objectif principal, il en prélève les deux tiers pour protéger les flancs de l'énorme saillant en cours de formation. Entre-temps, le 28 mars, le *Schwerpunkt* de l'offensive atteint Albert. La route vers Amiens est de ce fait grande ouverte. Cependant, les *Stoßtruppen* sont éreintées. Leurs pertes après une semaine de combats ininterrompus sont beaucoup plus lourdes que prévu. L'exploitation du succès est impossible dans ces conditions, et l'avance allemande s'arrête. L'une des leçons fondamentales de cet échec est que les troupes ont manqué de la mobilité nécessaire pour pouvoir continuer sur leur lancée et transformer la percée en succès stratégique.

Dans l'immédiat après-guerre, forts de cette expérience malheureuse, les penseurs germaniques envisagent de motoriser les formations d'infanterie. L'un d'entre eux, l'*Oberstleutnant* von Brauchitsch, le futur commandant en chef de l'Armée allemande (de 1938 à 1941), expérimente, pendant les manœuvres de l'hiver 1923-24, l'utilisation de fantassins mécanisés dans une action offensive. Il figure parmi les convaincus qu'une utilisation accrue du « moteur combattant » permettra de s'affranchir de la barrière constituée par l'effort musculaire des hommes et des chevaux, en partie à l'origine de l'échec impérial du printemps 1918.



◥ Reportage ci-contre :
Ces trois vues montrent les différentes phases d'un assaut mené par l'un des *Schützen-Regimenter* de la *7. Panzer-Division* d'Erwin Rommel sur la Somme. Après avoir profité du feu d'un mortier *Granatwerfer 34*, les fusiliers de la « division fantôme » gravissent au pas de charge un immense talus, bien espacés les uns des autres. Au final, l'ascension de ce dénivelé impressionnant a dû en essouffler plus d'un !
US Nara



Sd.Kfz. 138/1 Ausf. M Grille
13.(IG)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2
gepanzerte Kampfgruppe « Peiper »
1. SS-Panzer-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Ligneuville, Ardennes, décembre 1944

Jusque-là, la portée efficace d'une offensive est *grosso modo* de 80 km, ce qui correspond à la distance maximale que peut parcourir une armée en comptant sur ses chevaux et en partant d'un nœud logistique ferroviaire donné. L'arrivée du moteur à essence permet potentiellement de supprimer cette limitation et de conférer à l'infanterie une liberté d'action jusque-là inégalée. Toutefois, avec la renaissance de l'industrie allemande, il devient possible d'envisager de motoriser des divisions entières. Au début de la Seconde Guerre mondiale, la *Heer* possède deux types de grandes unités de fantassins : aux côtés de nombreuses *Infanterie-Divisionen* que l'on dira traditionnelles, c'est-à-dire se déplaçant à pied et disposant de moyens surtout hippomobiles, existent ces fameuses *Infanterie-Divisionen (mot.)*, donc motorisées. Ces dernières sont exactement ce que leur nom suggère : leurs forces vives sont transportées par camions au lieu d'être dépendantes de la marche forcée des soldats et de l'endurance des chevaux pour leurs déplacements. Ainsi, elles sont organisées d'une manière similaire à leurs semblables. Coiffées par un état-major, elles disposent de trois *Infanterie-Regimenter* à trois bataillons, une *Abteilung* de reconnaissance, un *Artillerie-Regiment*, une *Panzerjäger-Abteilung*, un *Pionier-Bataillon* et enfin d'un dernier bataillon dédié aux transmissions. Au total, la formation est forte de 16 445 hommes, dont 492 officiers. Son parc automobile est impressionnant : 989 camions de transport de troupes, 1 687 autres de types divers, 1 323 motos, 621 side-cars et 30 véhicules blindés. Concernant l'armement, l'on compte : 374 mitrailleuses légères et 130 lourdes, 84 mortiers légers et 54 lourds, 24 canons

▼ Au sein des *Panzer-Grenadier-Divisionen*, les *Sturmgeschütze* s'imposent de plus en plus dans les organigrammes au détriment des chars conventionnels type *Panzer III* ou *IV*. Par manque de véhicules de transport, les *Panzer-Grenadiere* sont alors obligés d'imiter les *Frontoviki* soviétiques en montant sur les plages arrière des canons d'assaut. NAC

Sd. Kfz. 251/1 Ausf. D
2. Kompanie d'un *Panzer-Grenadier-Regiment* non identifié
Front de l'Est, 1944

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2014

légers d'appui d'infanterie, 72 pièces antichars et 12 *Flak* de *2cm*. L'artillerie comprend quant à elle 36 obusiers légers et 12 lourds.
Le concept de l'*Infanterie-Division (mot.)* démontre toute sa valeur lors de la campagne de Pologne. Un seul défaut se fait jour : son organisation ternaire la rend trop lourde à manipuler dans le cadre d'opérations hautement mobiles. Il est donc décidé d'adapter quelque peu ce type d'unité en l'allégeant par le retrait d'un *Infanterie-Regiment* au sein de chacune d'elles. De taille plus réduite, les formations retrouvent une nouvelle flexibilité. La situation va rester en l'état jusqu'à l'été 1942. Un certain nombre d'*Infanterie-Divisionen (mot.)* reçoivent le renfort d'une *Panzer-Abteilung* ou d'une *Sturmgeschütz-Abteilung* selon les cas. Cette refonte va devenir le standard.

▼ La *16. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Reichsführer-SS » fait son entrée à Budapest début 1945. Les Opel Blitz, qui disposent d'une excellente capacité tout-terrain, ont très tôt remplacé les fragiles *Krupp Protze* pour motoriser l'infanterie des *Panzer-Divisionen* et *Panzer-Grenadier-Divisionen* et constituent toujours très largement, avec leurs semblables de 3 tonnes (Ford…), les montures privilégiées des grenadiers jusqu'au dernier jour de la guerre. ECPA-D

… À LA *PANZER-GRENADIER-DIVISION*

En juillet 1942, les *Infanterie-Divisionen (mot.)* sont rebaptisées *Panzer-Grenadier-Divisionen* sur ordre du *Führer*. Le printemps suivant voit la généralisation d'une *Sturmgeschütz-Abteilung*, forte de 45 engins, au sein de l'organigramme. Les deux *Infanterie-Regimenter* à trois bataillons persistent. Pour le reste, la formation reste identique à ce qu'elle était au début du conflit, à l'exception notable de la formation antichar, qui n'est alors plus tractée puisque équipée de 43 automoteurs. Le personnel se compose de 15 418 hommes, dont 415 officiers. La puissance de feu est par contre sensiblement renforcée. Par exemple, le nombre de MG-34 passe de 504 à 783 unités.
Notons qu'à la même époque, des *Panzer-Grenadier-Divisionen* à la composition particulière voient le jour.

La célèbre « Großdeutschland » est à ce titre caractéristique. En effet, elle dispose de trois *Panzer-Abteilungen* (la *III./Panzer-Regiment* est sur Tiger) en plus de son unité de canons d'assaut : elle se retrouve de fait mieux dotée en blindés qu'une *Panzer-Division* ! Quant aux *1.*, *2.*, *3.* et *5. SS-Panzer-Grenadier-Divisionen*, elles alignent un *Panzer-Regiment*, ce qui en fait, en vérité, *des Panzer-Divisionen*.

En 1944, une nouvelle organisation voit le jour. En effet, les pertes endurées depuis septembre 1939 commencent à durement se faire sentir au sein du *III. Reich*. Soit trop jeunes, soit trop vieux, les hommes aptes au service armé sont de moins en moins nombreux pour permettre de combler les rangs des divisions d'infanterie, et les vétérans des campagnes victorieuses ont, pour beaucoup, disparu dans la fournaise des combats du front de l'Est. Par conséquent, les services de l'arrière sont écumés pour y puiser les dernières forces vives mobilisables. Pour les remplacer à leurs tâches, la *Kriegsmarine*, dont la flotte de surface n'existe plus, fournit une partie de ses hommes. Confronté à ce manque de soldats valides en âge de se battre, l'*OKW* doit revoir à la baisse les effectifs de ses *Panzer-Grenadier-Divisionen*. Comparée aux anciennes formations d'infanterie, la nouvelle mouture perd encore 680 hommes à son tableau organique. Mais pour accroître l'efficacité offensive des combattants et maintenir une force de frappe équivalente, les armes automatiques, telles que les MP-40 et StG-44, sont introduites en plus grand nombre. La dotation en mitrailleuses est encore augmentée de 58 unités, tandis que quatre tubes de *8,8cm* font leur apparition dans l'organigramme. Enfin, les SPW sont ajoutés à raison de seulement sept exemplaires, alors que, rappelons-le, 287 sont présents dans une *Panzer-Division*. Jusqu'à la fin de la guerre, le transport des fantassins se fera donc essentiellement par camions.

À partir de mars 1945, les *Panzer-Grenadier-Divisionen* disparaissent progressivement dans l'enfer des ultimes combats du *III. Reich*.

LES PRINCIPES DE BASE DU COMBAT

La généralisation des *Panzer-Grenadier-Divisionen* et la réorganisation des *Panzer-Divisionen typ 1944* nécessitent une révision des préceptes prévalant jusqu'ici. Plus précises et plus concrètes, ces structures remédient aux imperfections héritées d'une préparation d'avant-guerre manquant quelque peu de pragmatisme. Publiées par la suite, les instructions tiennent compte des expériences du combat. Voici ce qu'en dit le HDv 967 [3] daté du 16 juin 1944 :

« Le *Panzer-Regiment* est le noyau d'une *Panzer-Division* ; à cet égard, il attaque et détruit l'ennemi en tant que fer de lance de l'assaut. Toutes les autres armes sont dédiées à l'appui des chars et utilisent la fluidité de l'avance des blindés pour faciliter leur propre progression. Les engins cuirassés ne peuvent pas complètement nettoyer le terrain, et des éléments éparpillés adverses peuvent se combiner pour continuer le combat. Le *Panzer-Grenadier-Regiment* suit les chars en échelons étirés et collabore avec la seconde vague d'engins cuirassés pour annihiler les survivants. Il sécurise les arrières et les lignes d'approvisionnement des unités blindées. Les fantassins tiennent les zones capturées par les *Panzer*.

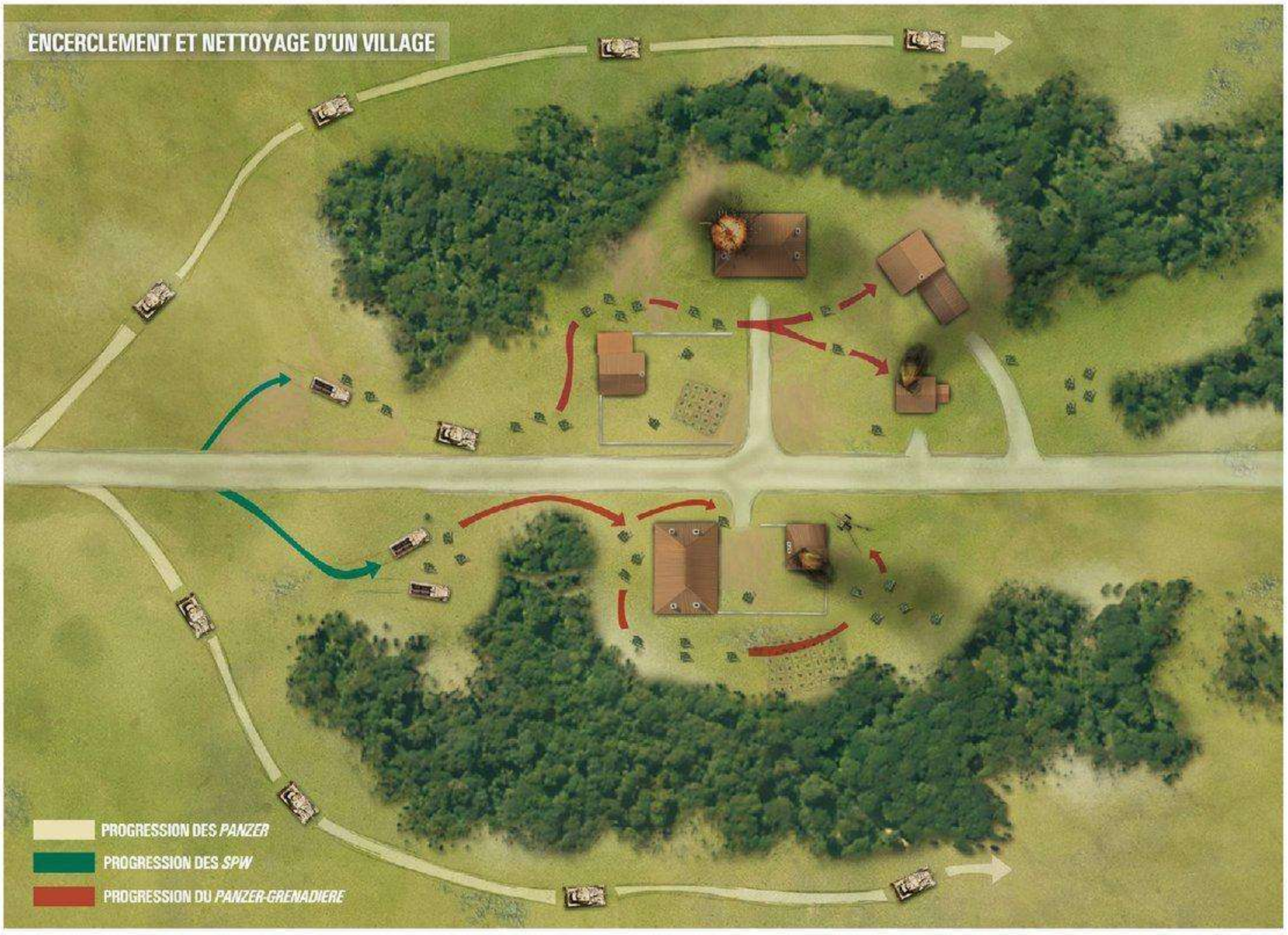
Quand la marche des chars est obstruée par un terrain difficile ou par une barrière artificielle, les *Panzer-Grenadiere* avancent les premiers. Les conditions pour cela sont :

1. Le franchissement de rivières.
2. Les endroits fortement boisés, marécageux ou mal compartimentés.
3. Les champs de mines, les fossés antichars ou autres obstacles.
4. Le percement des fronts dotés d'armes antichars.

Les *Panzer* appuient par leur feu l'évolution des fantassins. Une fois l'obstacle passé, les blindés reprennent la pointe de l'attaque.

Cette collaboration directe entre les chars et l'infanterie

[3] HDv est l'abréviation du terme *Heeresdruckvorschriftenverwaltung*, le manuel de combat de l'armée en campagne.



est souvent brisée par la situation tactique locale, par exemple dans le cas d'une forte résistance de l'ennemi au début d'un assaut, du ratissage d'une forêt, de contre-attaque ou d'autres crises. Plus fort sera l'adversaire, et plus les tentatives visant à obtenir une grande coordination des moyens disponibles doivent être entreprises. Les conditions du sol affectent la mobilité des engins, et les *Panzer-Grenadiere* doivent rester dans le sillage des chars.

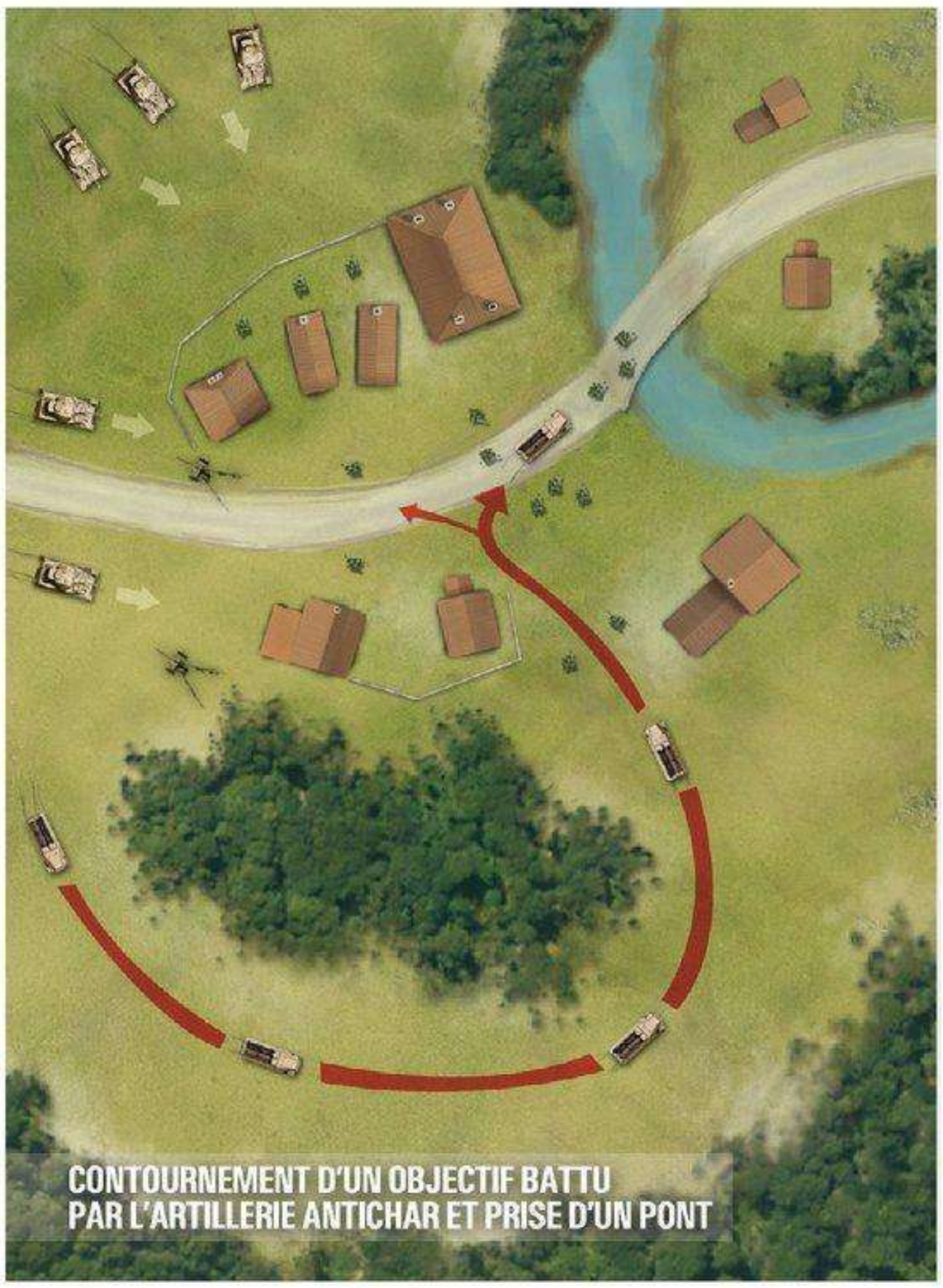
Il existe des points de similarité entre les deux composantes. Ils sont fonction des forces et des faiblesses de chacune d'elles. Les lacunes de l'une doivent être compensées par les atouts de l'autre.

FORCES DES *PANZER*
- Protection contre les Shrapnels.
- Effet moral sur l'adversaire.
- Appui-feu disponible en permanence.
- Vitesse de l'assaut.

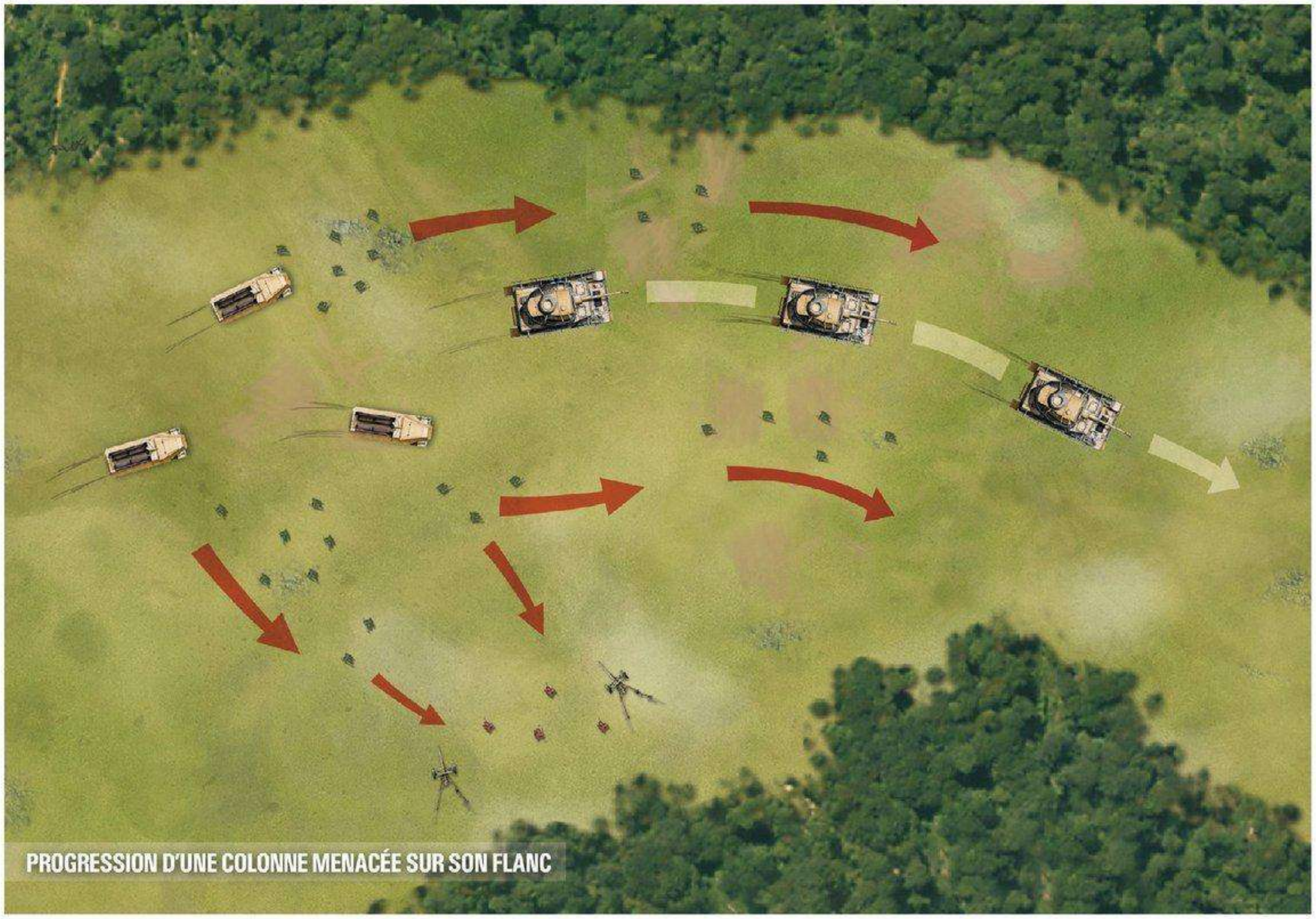
FAIBLESSES DES FANTASSINS
- Non protégés.
- Mal équipés contre les chars.
- Vitesse de progression lente.

FAIBLESSES DES *PANZER*
- Sourds et partiellement aveuglés.
- Vulnérables aux armes antichars et de combat rapproché.
- Constituent une cible avec difficulté d'esquiver les coups.
- Le canon ne peut pas être utilisé derrière un couvert.
- Dépendants du type de terrain..
- Des mauvaises conditions en restreignent l'utilisation.

FORCES DES FANTASSINS
- Peuvent tout entendre et tout voir.
- Petites cibles hautement mobiles.
- Disposent d'armes à tir parabolique.
- Peuvent être utilisés et combattre sur tous les types de terrain.



CONTOURNEMENT D'UN OBJECTIF BATTU PAR L'ARTILLERIE ANTICHAR ET PRISE D'UN PONT



PROGRESSION D'UNE COLONNE MENACÉE SUR SON FLANC

CHARS ET *PANZER-GRENADIERE* : UN TANDEM PARFAITEMENT COORDONNÉ

Comme énoncé ci-dessus, les tacticiens allemands n'imaginent à aucun moment envoyer des chars seuls à l'assaut d'une position solidement tenue. Au contraire, c'est dans ces cas particuliers que l'infanterie passe à l'attaque au-devant des blindés chenillés pour nettoyer le terrain. L'objectif des *Panzer-Grenadiere* est alors de pénétrer dans le dispositif adverse et de détruire les moyens antichars ennemis en utilisant toute leur puissance de feu. Ce n'est qu'à ce stade du combat que les *Panzer* peuvent être engagés au maximum de leur potentiel.

Lorsque les obstacles dangereux pour les blindés sont totalement nettoyés et qu'*a priori* il n'y a plus rien pour s'opposer à leur progression, l'infanterie avance à côté d'eux. Le schéma d'attaque des fantassins portés n'est pas modifié par la présence des chars. S'ils mènent l'assaut en même temps, c'est sous la forme de deux entités distinctes. La coordination des mouvements se fait à l'échelon supérieur. En effet, juste avant de passer à l'action, des objectifs sont distribués aux différentes composantes afin de mettre au point un déploiement tactique cohérent. L'ensemble constitue une *Kampfgruppe*, qui est placée sous un commandement unique. Le règlement insiste néanmoins lourdement sur la nécessité d'une assistance mutuelle. Les armes d'appui lourdes sont tenues prêtes à intervenir pour traiter toute nouvelle position antichar rencontrée. Une importance particulière est accordée à la protection des flancs ouverts. Pour ce faire, les formations s'échelonnent tout le long des limites de la percée et y installent leurs moyens d'appui.

Dans la plupart des cas, les *Panzer-Grenadiere* avancent à proximité des blindés pour tirer parti au maximum de la puissance de feu qu'ils apportent et de leur effet tétanisant sur les défenseurs. Habituellement, les soldats sont acheminés sur la ligne de départ au moyen de véhicules de transport de troupes ou sur la plage arrière des chars. Le but est de les protéger au plus près de la ligne de contact et d'accroître autant que faire se peut la vitesse d'exécution de la manœuvre convenue.

L'infanterie d'accompagnement ne quitte son moyen de transport qu'au dernier moment et passe à l'action principalement en utilisant des armes automatiques légères. Les chars avancent par bonds successifs, d'une position couverte à une autre. Le but est de repérer les obstacles et de les traiter en fournissant un feu protecteur aux *Panzer-Grenadiere*. Au cours de leurs « sauts de puce », les chars ne ralentissent pas leur rythme de progression

▲ Symbole de la coopération interarmes à laquelle participent pleinement les *Panzer-Grenadiere* d'un bout à l'autre du conflit : des *Sd.Kfz. 251* bourrés de fantassins mécanisés avancent de concert avec un *Sd.Kfz. 250/3* de commandement disposant de tous les équipements radios nécessaires à la bonne coordination d'une manœuvre blindée.
Archives Caraktère

◀ Un groupe de combat mêlant *Panzer III* et *Panzerjäger 35R 731(f) mit 4,7cm Pak 36(t)* investit prudemment un village soviétique. Alors que les *Bordführer* scrutent attentivement les isbas à la jumelle, les *Schützen* flanquent les blindés prêts à répondre à la moindre menace ou se protègent derrière eux : la fameuse couverture mutuelle est clairement manifeste ici, même si l'attitude décontractée des hommes laisse à penser que l'ennemi a abandonné la bourgade, ce qu'aura révélé une reconnaissance préalable par des motocyclistes ou des automitrailleuses…

pour permettre aux hommes à pied de rester constamment au contact, mais ils avancent seuls et attendent sous couvert que l'infanterie les rattrape. La raison est simple : une zone qui n'offre pas de replis de terrain propices à la protection des engins doit toujours être traversée le plus rapidement possible. Les fantassins avancent également par bonds, en petites formations, sous la couverture de leurs propres armes collectives et éventuellement des chars. Ils se maintiennent à distance relative des engins, car ceux-ci ont tendance à attirer sur eux la concentration des feux des armes automatiques et de l'artillerie adverse.

Quand une *Panzer-Kompanie* passe à l'attaque accompagnée de *Panzer-Grenadiere*, deux pelotons de ceux-ci se portent normalement au devant, suivis par un troisième en retrait. Le quatrième est maintenu en réserve. L'intervalle entre les engins est d'en moyenne une centaine de mètres. Leurs mitrailleuses embarquées engagent les cibles molles à une portée d'un kilomètre, tandis que le canon traite des objectifs situés entre 1 500 et 2 000 mètres.

La coordination entre les *Panzer* et les *Panzer-Grenadiere* montant au combat sur des SPW est techniquement similaire aux méthodes employées lors d'un assaut entièrement mené par des chars. En effet, les SPW sont spécialisés, certains étant pourvus de moyens d'appui conséquents : mortier de *8cm*, lance-flammes, canons courts de 75 mm, tubes antichars… Ces *Sd.Kfz. 251* spécialisés sont donc utilisés comme des véhicules de combat à part entière. Le règlement tactique précise ainsi : « Quand il y a l'appui des *Panzer* ou qu'il n'y a pas de tirs directs de l'adversaire, les *Panzer-Grenadiere* peuvent rester dans leur SPW. Ils suivent derrière la première vague. Ils détruisent l'adversaire avec leurs armes embarquées. Quand cela s'avère nécessaire, ils anéantissent les armes capables de percer les blindages. Pour cela, ils doivent descendre de leurs engins. Ceux qui ne disposent pas de semi-chenillés blindés peuvent rester dans leurs véhicules seulement quand il n'y a pas de réaction de l'ennemi ou qu'il est faible et dispersé. La décision d'attaquer montés ou démontés dépend de plusieurs éléments. Les capacités tout-terrain limitées des camions réduisent leur utilisation soit sur un sol de bonne qualité ou le long des routes. » L'idée prévalant est de limiter au maximum la fatigue des hommes à pied. Leur endurance est préservée jusqu'au moment où ils doivent être engagés au combat. Grâce à ce procédé, ils conservent le maximum d'agressivité et de puissance offensive au moment opportun.

En haut : « Vorwärts ! » Au signal de leur sous-officier, le *Sd.Kfz. 251* étant arrivé sur zone, les *Panzer-Grenadiere* de la *9. Armee* à Koursk jaillissent du semi-chenillé pour combattre à pied. Leur véhicule change alors de fonction. De moyen de transport, il se transforme en point d'appui mobile renforcé, couvert par les *Panzer*.

Au milieu : Ces fusiliers giclent de leur *Sd.Kfz. 251/1 Ausf. B*, la scène étant bien entendu immortalisée lors d'un exercice. En plein combat, il sera rarissime de voir les soldats sauter par-dessus le blindage en s'exposant magistralement au feu de l'adversaire : ils préféreront généralement les doubles portes arrière, bien plus sécurisantes.

Ci-contre : *Le Sd.Kfz. 251/16 Ausf. D Flammpanzerwagen* est une autre version spécialisée du *SPW* à destination des *Pioniere* en même temps qu'une arme de terreur. Le *SS* « Jochen » Peiper s'en servira sur le front de l'Est pour mettre à feu les isbas lors des combats, au prix de la vie de nombreux civils. Son unité gagne du fait de cette sinistre méthode le surnom de « Schneidbrenner-Abteilung » (le bataillon chalumeau). Son utilisation purement militaire est tout aussi terrifiante, aucun point d'appui démuni d'arme lourde ne peut résister à un assaut de *Panzer-Grenadiere* accompagnés de semi-chenillés lance-flammes.

Quand le terrain est favorable à une attaque blindée, les fantassins montés suivent immédiatement dans la seconde vague, après que la première, constituée de chars, a contourné l'opposition. Une formation étroite, échelonnée en profondeur est utilisée. Après la pénétration, la mission principale de l'infanterie d'accompagnement est de réduire les poches de résistance qui ont survécu à la première vague.

Pour l'attaque de points fortifiés, les Allemands utilisent des groupes de combat composés de chars, de fantassins et de pionniers, le tout appuyé par de l'artillerie. Avant de passer à l'action, des pièces de campagne pilonnent le blockhaus avec des obus explosifs, mais aussi fumigènes pour l'isoler et l'aveugler. Sous la protection de ces tirs, la formation d'assaut progresse vers son objectif, tandis que les autres soldats s'occupent du reste de la position adverse dans la zone située devant le réduit bétonné. Un *Zug* de chars protège l'avancée d'un second et du groupement de fantassins par des tirs directs dans les embrasures de l'édifice. Le premier *Zug* blindé s'arrête dès qu'il trouve une position protégée pour couvrir la marche du second. Quand le groupe de combat atteint les premiers obstacles barbelés entourant le bunker, les deux pelotons de chars ont des objectifs différents : le premier reste devant la position pour appuyer les pionniers dans leur mission de nettoyage, tandis que le second poursuit son évolution pour s'occuper des mitrailleuses et des antichars renforçant le dispositif ennemi. Pendant ce temps, le premier *Zug* écrase les barbelés pour ouvrir la voie aux *Panzer-Grenadiere*, qui peuvent ainsi détruire à l'explosif l'armement du blockhaus, le réduisant ainsi au silence. Les fantassins finissent le travail en soufflant la porte de l'emplacement avec du TNT. Celle-ci détruite, si les défenseurs ne se rendent pas, un grenadage ou la mise en fonction d'un lance-flammes permet de faire taire les ultimes résistances.

▼ Le HDv 968 précise : « *Toutes les autres armes sont dédiées à l'appui des chars et utilisent la fluidité de l'avance des blindés pour faciliter leur propre progression.* » Cette vue montrant un transmetteur d'une unité de *Panzer-Grenadiere* de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » devant Varsovie en 1944 illustre très bien la justesse de ce concept ayant fait ses preuves tout au long des hostilités.

L'ÉVOLUTION PERMANENTE

Le concept de *Panzer-Grenadier* est né de la réunion des idées de deux Armes différentes : d'une part, les concepteurs de la *Panzerwaffe*, et d'autre part, les responsables présidant aux destinées de l'Infanterie. Les premiers voulaient des formations capables d'appuyer

◀ Les *Schützen* ne collaborent pas qu'avec les *Panzer*. Dans le cadre du combat interarmes, il leur arrive fréquemment d'être associés au feu avec les chasseurs de chars des *Panzerjäger-Abteilungen* des *Panzer-Divisionen*, tel ce *Jagdpanzer I* sur l'*Ostfront*. Dans une zone urbaine, les superstructures ouvertes des chasseurs de chars sont particulièrement vulnérables aux jets de grenades depuis les étages des bâtiments. Dans ce cas de figure, la coopération est essentielle pour augmenter les chances de survie des deux *Panzerjäger*. Ce reportage est un parfait exemple de collaboration de ce type.

les chars dans leurs missions d'assaut, les seconds désiraient rendre leurs fantassins plus mobiles pour exploiter les occasions tactiques éventuelles. Dans les faits, les deux approches se sont avérées totalement complémentaires, au point que, bien que présentant de grandes similitudes, les deux types de division ont continué d'exister jusqu'à la fin du conflit.

Les missions caractéristiques des divisions d'infanterie motorisée puis de *Panzer-Grenadiere* peuvent être divisées en trois parties. Dans le cadre d'un « Blitzkrieg », leur mobilité est absolument nécessaire pour suivre au plus près la progression des divisions blindées afin de les relever sur leurs fronts d'arrière-garde et leur permettre de progresser plus avant. Elles s'acquittent aussi de la réduction des grosses poches de résistance persistant après une percée en profondeur. L'un des exemples les plus célèbres reste l'action de la *15. Panzer-Grenadier-Division* devant Bastogne en décembre 1944. Dans certains cas, elles ouvrent la voie aux unités cuirassées traditionnelles pour rompre un front solidement défendu. Dans le saillant de Koursk, en juillet 1943, la « Großdeutschland » est employée dans ce but. L'attribution des missions des *Panzer-Grenadier-Divisionen* se fait aux échelons les plus élevés d'un théâtre d'opérations. Les grenadiers incorporés dans les *Panzer-Divisionen* ont quant à eux un rôle essentiellement tactique, visant à faciliter la progression des chars au moment de l'assaut. Le point le plus remarquable de l'histoire de cette branche réside dans la volonté d'évolution permanente du commandement allemand. Dès 1940, après les premiers enseignements de la campagne de Pologne, l'organisation des unes et des autres a été minutieusement revue. Les grandes unités de *Panzer* ont néanmoins conservé pour un temps les spécificités propres à leurs origines. Et il n'y a pas eu, à vrai dire, de continuité dans les tableaux d'effectifs. Les *Infanterie-Divisionen (mot.)/Panzer-Grenadier-Divisionen* ont évolué et perçu une puissance de feu de plus en plus importante par l'adjonction de batteries de *StuGe*. Elles se sont rapprochées petit à petit des *Panzer-Divisionen*, certaines ayant même été mieux dotées en chars que ces dernières. Les divisions blindées allemandes, quant à elles, ont poussé à son maximum l'intégration du couple char-fantassin. Ainsi, la création de ce type d'unité, parfaitement rodée et articulée, constitue un apport essentiel de la *Panzerwaffe* à la guerre mécanisée moderne. ■

▼ Si les chars appuient les grenadiers, l'inverse est également vrai. Les *Panzerschützen* n'ont qu'une vue très limitée du champ de bataille au travers de leurs épiscopes. Ils sont la proie facile des armes antichars. En les prenant à partie immédiatement, les grenadiers assurent une protection efficace au *Panzer*. C'est ce que s'apprête manifestement à faire ce soldat de la « Wiking » sur le front de Kovel en 1944.
US Nara

▲ Un *SS-Panzer-Grenadier* équipé d'une MG-42 profite d'un repli de terrain pour choisir une position idéale afin d'appuyer son *Zug* sur le front hongrois durant l'hiver 1944-45. Normalement, l'arme est servie par une équipe de deux soldats. L'isolement de l'homme et la tension palpable sur son visage traduisent peut-être la perte de son frère d'armes !
AMC # R00022-36

BIBLIOGRAPHIE

- Spielberger (W.), *Halftracked Vehicle of the German Army 1909-1945*, Schiffer, 2008
- Lucas (J.) & Cooper (M.), *Panzer Grenadier*, McDonald & Janes, 1977
- Carruthers (B.), *German Tanks at War*, Cassel, 2000
- Scheibert (H.), *A History of the German Motorized Units 1935-1945*, Schiffer, 1991
- Quarrie (B.), *Panzer-Grenadier-Division Großdeutschland*, Squadron Signal
- Guderian (H.), *Achtung-Panzer!*, Cassel, 1992
- Citino (M.), *The Path to Blitzkrieg*, Stackpole, 1999

LE *PANZER-GRENADIER* : UN ARMEMENT ADAPTÉ À LA GUERRE DE MOUVEMENT

Dans l'entre-deux-guerres, un effort considérable est consenti au sein de la *Wehrmacht* afin de permettre aux *Landser* de voyager le plus confortablement possible avec un équipement d'assaut allégé. Les *Panzer-Grenadiere* ne font pas exception à la règle et sont même encore mieux lotis que le « piéton » : leur matériel de camp reste dans le véhicule d'accompagnement pendant l'assaut. En termes d'armement, peu de choses diffèrent. Que le combattant soit monté ou non, le fusil en dotation est le même pour tous : le *Mauser 98k* est adopté dans sa version *Kurz*, plus adaptée aux méthodes de combat modernes. Le fusil automatique fonctionnant par emprunt de gaz fait son apparition en 1941. Cependant, ce *Gewehr (W) 41* s'avère trop délicat pour le front de l'Est et est remplacé par le modèle 43, plus robuste, doté d'un chargeur de dix cartouches. Par la suite, la puissance de feu du fantassin sera encore grandement augmentée par l'adoption du formidable *Sturmgewehr 44*, ancêtre du fusil d'assaut, disposant d'un magasin de trente coups.

Le pistolet-mitrailleur *Maschinenpistole 38/40* est en dotation importante dans les unités motorisées. Très innovant et d'une conception disruptive par rapport aux modèles en service dans les autres armées, sa crosse repliable le rend très maniable, tandis que de la bakélite est intégrée à la carcasse et à la poignée. Fabriqué en métal embouti, il est très économique à produire. L'extrémité avant reçoit un appareillage de visée lourd favorisant l'équilibre global de l'arme. Celle-ci est également dotée d'un ergot placé sous le canon destiné à prendre appui sur le rebord de la carrosserie des véhicules afin de stabiliser le tir à bord. Il sécurise l'emploi du MP40, diminuant les risques que le recul de l'arme ne renvoie sa bouche à l'intérieur du véhicule pendant l'utilisation.

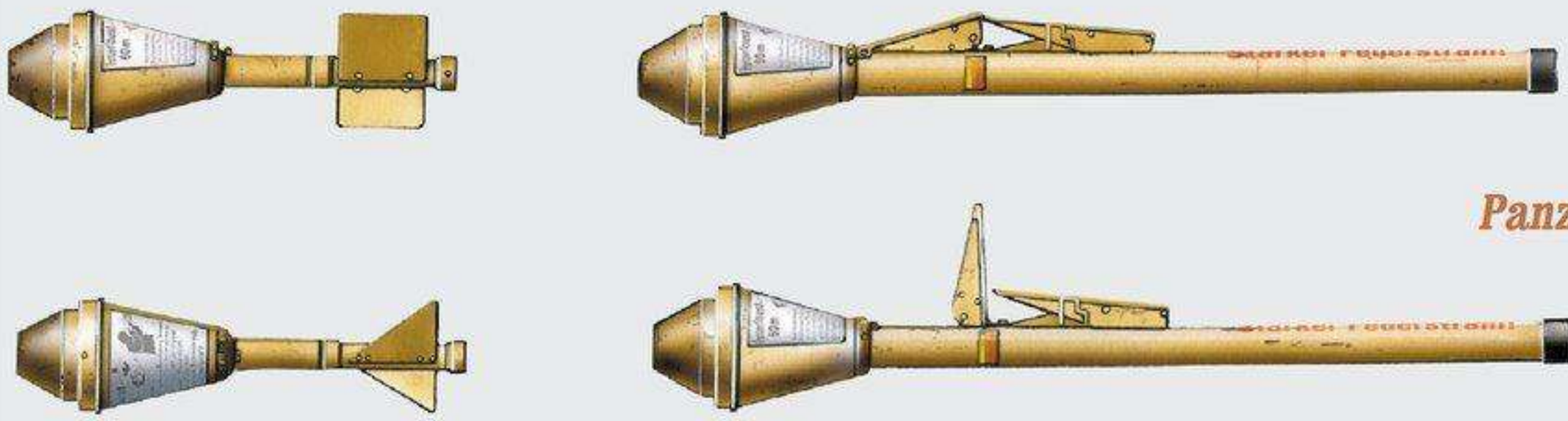
En matière d'armes collectives, le fantassin motorisé allemand est très bien servi. Chaque *Zug* de dix hommes est appuyé par une MG-34 à la cadence de tir impressionnante de 800 coups par minute. Cette puissance de feu, immédiatement disponible, confère un grand avantage tactique au *Panzer-Grenadier* sur son adversaire, qui s'accroît encore davantage avec la remarquable MG-42. De même, le *5cm leichte Granatwerfer 36* permet au peloton de traiter les positions enterrées avec des projectiles de 900 grammes jusqu'à 520 mètres de distance. Bien qu'ingénieux, le petit mortier est peu apprécié des combattants, qui doivent courir avec le tube et sa plaque pesant 14 kg. Grenades à manche et fusils antichars (remplacés à la fin de la guerre par les *Panzerfäuste* à charge creuse) fournissent aux *Panzer-Grenadiere* des capacités défensives antichars et offensives supplémentaires.

MG-34

MG-42

MP-40

Sturmgewehr 44



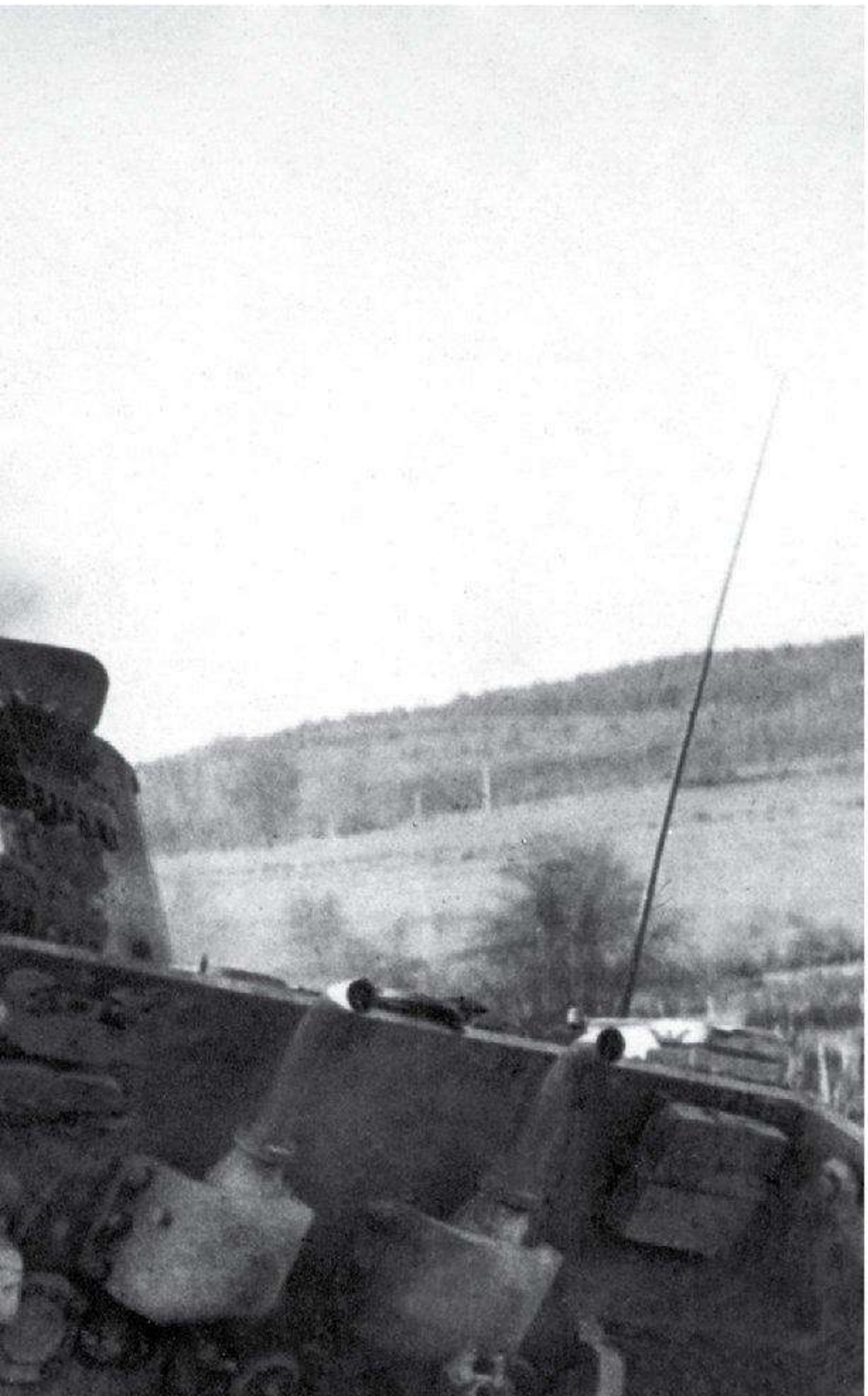
Panzerfaust 60

À L'ÉPREUVE DU FEU

LES RAISONS DE LA VICTOIRE DE L'*US ARMY* DANS LES ARDENNES

La bataille des Ardennes est indiscutablement la plus éprouvante de toute la guerre en Europe pour l'*US Army*. Soumise à rude épreuve, elle tient pourtant tête à trois armées allemandes motivées et largement équipées en chars. Retour sur les raisons qui lui ont permis de triompher.

Par **Benoît Rondeau**



Les raisons de la victoire finale des Américains dans les Ardennes sont multiples. Certaines sont à mettre au crédit des capacités intrinsèques de l'*US Army*. La mobilité de cette armée a notamment encore une fois joué en défaveur de la *Wehrmacht*. Eisenhower, souvent décrié pour son manque de clairvoyance stratégique ou encore sa méconnaissance des réalités du terrain, a fait montre, à cette occasion, d'une lucidité, d'une capacité à cerner les enjeux, à tirer parti de la situation et des forces disponibles. Enfin, le professionnalisme et le talent de la *3rd US Army* et de son chef, le bouillant Patton, ont joué un rôle essentiel dans la victoire. Tout aussi efficace, mais engagée dans des combats moins médiatisés, la *1st US Army* a brisé l'élan de l'élite de l'Armée allemande à l'Ouest. Au final, c'est sans le concours systématique d'une supériorité numérique écrasante que les *GIs* l'ont emporté.

LES *CAVALRY GROUPS* : « PETITS MAIS COSTAUDS » !

On ne peut que constater le succès de petites unités américaines qui ont été en mesure de retarder les Allemands. Deux formations de cavalerie américaines sont à l'œuvre aux premières heures de l'offensive « Herbstnebel ». Il s'agit du *14th Cavalry Group*, soit 800 hommes étalés sur 8 à 9 km entre les *99th* et *106th US Infantry Divisions*, et du *102nd Cavalry Group*. Ce dernier ne manque pas de mordant. Dès la première nuit de l'offensive, il inflige des pertes sévères à la *326. Volks-Grenadier-Division (VGD)* : cette dernière accuse la perte de 20 % de ses effectifs, sans avoir été pour autant en mesure de remporter le moindre succès significatif pouvant justifier des pertes si prohibitives. Le premier jour de la bataille, 16 décembre 1944, bien qu'ayant décimé le *Fallschirmjäger-Regiment 5* (*FJR 5*), le *104th Cavalry Group* est bousculé dans le secteur de Krewinkel (1). Il est également sérieusement accroché par la *18. VGD* qui attaque la trouée de Losheim. Forts de l'appui d'une quarantaine de blindés, les *Volks-Grenadiere* parviennent à repousser les cavaliers.

▲ Cette fameuse photographie illustre la faillite de la *Wehrmacht* dans les Ardennes face à une *US Army* beaucoup plus coriace qu'escompté : les *Panzer* de dernière génération – ici un Tiger II – ainsi que les armes les plus modernes, comme ce *Sturmgewehr* MP-44 de prise porté par un *GI's*, n'ont pas suffi à inverser le cours de la guerre à l'Ouest.
Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

(1) Les numéros cerclés de verts font référence à la carte P. 43

▶ Ces deux *Waffen-SS* de la *Kampfgruppe* « Hansen » prennent la pose après avoir surpris le *14th Cavalry Group* à Poteau. L'espoir d'une victoire rapide chez les assaillants n'est pourtant qu'un leurre. Les quelques succès remportés restent sans lendemain…

Mais si ceux-ci sont obligés de se replier, ouvrant le passage aux Allemands, ils ont retardé ces derniers toute la journée. À Kobscheid, les *GIs* s'offrent ainsi un « carton » sur cinquante fantassins ennemis distants à peine d'une vingtaine de mètres. Toutefois, les pertes au sein du *14th Cavalry Group* sont sensibles, car plusieurs détachements isolés, notamment à Roth et Kobsheid, doivent finalement mettre bas les armes. À Honsfeld, le matin du 17 décembre, le « 14th » et des éléments de la *99th US Infantry Division* sont surpris par la *Kampfgruppe* « Peiper » et laissent 50 véhicules de reconnaissance (surtout des Jeep), 80 camions et une quinzaine de pièces antichars.

▼ Les *US Cavalry Groups* ne disposent que de blindés légers, à l'instar de ce M8 Greyhound doté de ses chaînes de neige et camouflé sommairement d'un badigeon blanc. Ces unités seront néanmoins capables de contrarier l'avancée allemande. Le « medic » est clairement identifié par ses croix rouges, ce qui ne le mettra pas forcément à l'abri des tirs ennemis…

Malheureusement, le *14th Cavalry Group* est définitivement anéanti à Poteau par la *Kampfgruppe* « Hansen » le 18 décembre. Toutefois, après ce succès, celle-ci ne poursuit pas l'avance vers Vielsam, pourtant à portée. Il s'agit là d'une des nombreuses erreurs d'appréciation des officiers supérieurs allemands au cours des premières journées de l'offensive : les seules durant lesquelles un succès d'envergure peut être espéré.

UN REMARQUABLE ESPRIT D'INITIATIVE

On reste surpris devant l'incapacité des Allemands à anéantir la *28th US Infantry Division*, étirée sur un front démesurément étendu. Certes, l'unité souffre lourdement, de même que sa voisine, la *106th US Infantry Division*. Pourtant, les deux divisions ne sont pas anéanties et, avec l'appui de quelques unités, elles retardent considérablement l'offensive ennemie. Même avec un rapport de forces écrasant et l'effet de surprise, la *Wehrmacht* n'est pas en mesure de réaliser une rapide rupture du front américain. Et pour cause. Sur ordre ou de leur propre chef, des petits groupes de *GIs* établissent des *Roadblocks* qui, mis bout à bout, et sur toute la largeur du front d'attaque allemand, vont finir par causer de multiples retards à une offensive allemande au timing serré et dont la condition *sine qua non* du succès repose précisément sur la rapidité d'exécution. Ainsi, au sud-ouest de Saint-Vith, à l'initiative de Stone, le chef d'une unité de DCA, un groupe de combat *ad hoc* est formé en intégrant les survivants de la *28th Infantry Division* qui refluent vers le nord-ouest.

◀ Ces deux autres grenadiers de la *Kampfgruppe* « Hansen » (*1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ») n'atteindront jamais la Meuse : partout, alors même que le rapport de forces est très favorable aux assaillants, l'offensive allemande se heurte à une résistance farouche de petits groupes de soldats américains.

Davantage au sud, cette dernière division parvient à ralentir considérablement la poussée des *LVIII.* et *XLVII. Panzer-Korps*. Si la *560. VGD* réussit à s'immiscer entre ses *110th* et *112th Regiments*, c'est au prix de 1 000 pertes… Étalé sur 16 km, le premier, aux ordres du colonel Fuller, tient en fait une succession de môles défensifs articulés autour de villages, avec en outre une ligne d'avant-postes. Les compagnies sont donc dispersées. Et de fait, la *2. Panzer-Division* et la *26. VGD* sont à la peine face à un adversaire qui semble pourtant à leur portée et mûr pour la destruction. La garnison américaine d'Hosingen (*Company K*, *110th Infantry*, et *Company B*, *103rd Engineer Combat Battalion*), encerclée, résistera ainsi deux jours durant, jusqu'à épuisement des munitions. C'est aussi jusqu'à la dernière cartouche que tiennent les Américains en position à Wahlhausen. À Hollzthum et Consthum, les *GIs* s'accrochent toute la journée du 16 (2). Les fantassins du *110th* ne sont pas seuls : des pièces de DCA quadruples, des canons antichars et d'artillerie de campagne les appuient, de même que les 34 Sherman de deux compagnies du *707th Tank Battalion*. Un dernier exemple illustrera l'esprit d'initiative et la réactivité des *GIs* : lorsque la *15. Panzer-Grenadier-Division* perce le périmètre de Bastogne le jour de Noël, chez les Américains, tous les hommes disponibles sont mis à contribution, y compris les cuisiniers, qui vont devoir faire le coup de feu (3).

LE GÉNIE OU COMMENT RALENTIR EFFICACEMENT LA PERCÉE ENNEMIE

Comme à Kasserine, l'*US Army Corps of Engineers* fait des merveilles, et les bataillons indépendants disponibles au niveau des corps d'armée sont mis à profit pour édifier, tant bien que mal, des défenses, alors que les unités d'infanterie font défaut pour tenir le terrain. C'est ainsi que le *291st Engineer Combat Battalion* est confronté à la *Kampfgruppe* « Peiper » sans pouvoir évidemment tenir tête à cette puissante unité. Cela ne l'empêche pas de décrocher en bon ordre. Face à Joachim Peiper, le Génie s'évertue à retarder un adversaire pourtant particulièrement redoutable. Le QG du *1111th Engineer Combat Group* du colonel Anderson se trouve à Trois-Ponts. Le *291st Engineer Combat Battalion* est pour sa part à l'ouest de Trois-Ponts, et une compagnie du *202nd Engineer Combat Battalion* est à Stavelot.

▲ L'utilité tactique des troupes du génie de l'*US Army* ne se borne aucunement à l'aménagement de défenses ou de moyens de franchissement des coupures humides. Faute de mieux, elles constitueront des unités combattantes chargées d'endiguer la ruée de l'adversaire avant l'arrivée des renforts.

▼ La défense du pont de Stavelot, menée par un petit groupe résolu de *GIs*, est un exemple parmi tant d'autres des exploits des formations du génie de l'*US Army* pendant la bataille des Ardennes. Tout comme ce *Schwimmwagen* passablement cabossé, les *Panzer* n'iront pas beaucoup plus loin vers l'ouest !

Quand, le 17 décembre, Anderson apprend que l'ennemi s'approche de Butgenbach, il comprend que Malmédy est menacé. Dans cette dernière localité, l'officier américain dispose de 200 hommes du *291st Engineer Combat Battalion* du lieutenant-colonel Pergrin et du *962nd Engineer Maintenance Battalion* (qui établit un terrain d'atterrissage pour les avions de liaison du QG de la *1st US Army* à Spa). Le groupe est renforcé dans la journée par la *629th Engineer Light Equipment Company*, qui effectuait des travaux routiers près de Butgenbach, mais qui est parvenue à échapper aux Allemands 4. Anderson ordonne donc à ses sapeurs de se préparer à défendre la ville. Cela étant, prévoyant, l'homme décide d'établir un barrage devant Stavelot au cas où Peiper ne se dirigerait pas sur Malmedy. Or, c'est justement le mouvement que réalise son homologue de la *1. SS-Panzer-Division* « LSSAH » ! La section du génie qui est ainsi établie devant le pont Stavelot enterre rapidement ses mines (elle en pose 13) et met son unique bazooka en batterie, placé avec une mitrailleuse en embuscade entre un précipice et la paroi rocheuse surplombant la route. Un canon antichar de 57 mm égaré du *526th Armored Infantry Battalion* renforce ensuite la position. La *Kampfgruppe* « Peiper » est ainsi bloquée au soir du 17 décembre, d'autant que les sapeurs sont vite renforcés par des fantassins (*526th Armored Infantry Battalion*) et des *TD* (*825th Tank Destroyer Battalion*) 5. Et pour cause, il faut absolument protéger l'énorme dépôt d'essence situé au nord de la ville. Peiper réussira tout de même à passer, mais pas avant le lendemain matin. Dans le même temps, à Trois-Ponts, Anderson a fait préparer des charges de destruction sur les trois ouvrages d'art. À 11h15, le 18 décembre, les sapeurs américains font sauter le pont de Stavelot. Les servants de la pièce de 57 mm ont le temps de détruire un *Panzer*, avant d'être réduits au silence.

LES AMÉRICAINS ONT POUSSÉ LES ALLEMANDS À LA FAUTE

Dans le secteur de la *5. Panzer-Armee*, un point essentiel à son commandant Hasso von Manteuffel pour espérer l'emporter et atteindre la Meuse est Saint-Vith. Le 20 décembre, au sud de la localité, une brèche de 30 km s'est ouverte. Les *2.* et *116. Panzer-Divisionen* s'y engouffrent. En face, comme devant Bastogne, le chef du *VIII Corps*, Middleton, n'a presque rien à opposer aux Allemands : essentiellement encore une fois des bataillons du génie. C'est ainsi que le *Lieutenant Colonel* Riggs, « patron » du *81st Engineer Combat Battalion*, reçoit l'ordre d'employer ses hommes comme fantassins. Le 17 décembre, il doit ainsi rassembler tous les soldats encore disponibles, non seulement de son unité (65 hommes !), mais aussi ceux du *168th Engineer Combat Battalion* (deux compagnies et le reste d'une troisième) afin de stopper l'avance allemande sur Saint-Vith. L'officier peut aussi compter sur 50 hommes de son QG et des services, essentiellement des secrétaires et des cuisiniers. C'est sur une crête boisée à l'est de la ville que Riggs met ses hommes en position défensive. Il n'a que quelques bazookas et mitrailleuses comme armes d'appui. Vers 16 heures, un automoteur allemand pilonne les défenses des sapeurs, causant de lourdes pertes. Néanmoins, un chasseur-bombardier P-47 parvient à incendier un engin ennemi, et la poignée de *GIs* réussit à tenir tête à l'ennemi jusqu'à la tombée de la nuit, alors que les premiers Sherman de la *7th US Armored Division* arrivent enfin à Saint-Vith. Les chars incendient immédiatement un *StuG* endommagé par les mines des sapeurs. Le lendemain, les tankistes et la *Company A* du *81st Engineer Battalion* réussissent encore à repousser de sérieuses attaques. En fin d'après-midi, un groupe mené par Riggs en personne contre-attaque et rejette des *Landser* de leurs positions (7).

Devant Bastogne, la *101st Airborne Division* n'est pas encore au front. Outre quelques fuyards, Middleton ne peut mettre en ligne que le *CCR* de la *9th Armored Division*, trois bataillons du génie et un bataillon autonome d'artillerie. Dans ce secteur, les restes de la *28th Infantry Division* sont limités : le *110th US Infantry Regiment* est virtuellement anéanti (2 750 pertes), le *707th Tank Battalion* n'aligne plus que 9 chars, presque tous endommagés, et le *630th Tank Destroyer Battalion* ne compte plus que 6 pièces antichars. C'est avec ces unités que Middleton met en place des « bouchons », qui vont s'avérer des plus efficaces. Le temps gagné par ces unités américaines sera des plus précieux, et, freiné, Manteuffel ne pourra gagner la course à la Meuse. Au matin du 18 décembre, le *Lieutenant Colonel* Tabet établit son *158th Engineer Combat Battalion* comme suit : la *Company A* sur le flanc gauche, près de Foy, la *Company B* près de Neffe et la *Company C* à Luzery. Pour renforcer ses positions, Tabet obtient 4 pièces de 105 mm automotrices, 8 chars légers et 2 Sherman. Tous ces engins proviennent des dépôts de l'intendance et sont manœuvrés par des mécaniciens. C'est avec ce type de *Task Forces* combattantes constituées *ad hoc* que l'offensive de la *Wehrmacht* prend du retard, s'enraye et, finalement, échoue (8).

Ces quelques exemples tirés de l'ensemble du front des Ardennes illustrent le rôle crucial tenu par le Génie au cours de la bataille, preuve que les Américains ont su tirer parti de toutes les ressources à leur disposition. Un simple pont détruit (pensons à l'équipée de Peiper), et c'est un pan entier et essentiel d'« Herbstnebel » qui prend un retard impossible à compenser.

LA DÉFENSE DE WILTZ (6)

Si les combats pour Bastogne et Saint-Vith sont connus et leur importance justement appréciée, la bataille défensive menée à Wiltz mérite d'être abordée. Au début de l'offensive allemande, Middleton ne dispose que de bien peu de réserves, en l'occurrence le *CCR* de la *9th Armored Division* ainsi que les *35th*, *44th*, *159th* et *168th Engineer Combat Battalions*. Le 17 décembre, 600 hommes du 44e sont chargés d'assurer la défense de Wiltz et sont à ce titre rattachés à la *28th Infantry Division* de Norman Cota. Cependant, les troupes du génie ne sont pas seules, puisqu'elles bénéficient de l'appui de 6 chars et 5 obusiers du *707th Tank Battalion*, de 4 pièces de *3-inch* tractées, d'un bataillon de 105 mm incomplet et d'un bataillon d'infanterie provisoire constitué à partir de personnel administratif. Tandis que les 105 mm assurent la protection le long de la route menant au sud-est de la ville, les autres unités se retranchent sur un périmètre établi au nord et au nord-est de Wiltz. Le 18 décembre, à midi, le bataillon de reconnaissance de la *Panzer-Lehr-Division* bouscule les avant-postes. La pression des blindés est si forte, qu'en dépit d'une résistance inspirée, les sapeurs sont obligés de se replier sur une seconde ligne. Le lendemain matin, les Américains sont en mesure de renforcer leurs défenses en creusant des *Foxholes* et des positions de tir. Mais, au milieu de l'après-midi, un assaut coordonné de trois heures des paras de la *5. Fallschirmjäger-Division* et des *Panzer* repousse les *GIs* jusque dans la ville. En dépit des pertes, les sapeurs restent confiants, d'autant plus qu'ils ont détruit le pont. Mais une nouvelle colonne allemande parvient du sud-est, c'est-à-dire sur la même rive qu'eux-mêmes, isolant les défenseurs désormais à court de munitions. À 21h30, l'ordre du repli arrive, mais celui-ci s'effectue dans des conditions difficiles et coûte 178 hommes au bataillon du génie. Si les *Fallschirmjäger* l'ont finalement emporté et n'ont pas démérité au cours de l'offensive par rapport aux autres divisions de la *7. Armee*, un petit îlot de résistance américain, articulé autour de troupes du génie, a encore une fois tenu un rôle crucial dans le retard accumulé par les Allemands.

▲ La prise de Wiltz se solde par la capture de six Sherman, qui fournissent un appui-feu bienvenu à la *5. Fallschirmjäger-Division*. Le 19 décembre, la localité n'est pourtant abandonnée qu'après une lutte acharnée menée par des sapeurs opposés à ce qui devrait être l'élite de la *Wehrmacht*, les « Diables verts », sauf que les divisions parachutistes allemandes sont à l'époque essentiellement composées de personnels au sol de la *Luftwaffe*. Les *GIs* de l'*Engineer Corps* n'en restent pas moins les héros oubliés de la bataille du « Bulge ». Ici, l'un des Sherman de la *5. FJD* récupéré par ses véritables propriétaires !

▲ Un Sherman M4A3(76) du *CCA* de la *9th US Armored Division* croise une Jeep à Petite-Rosière. Les « bouchons » hâtivement articulés autour des *CCR* de la *9th US Armored Division* et du *CCB* de la *10th Armored* devant Bastogne, ainsi que par la *7th US Armored* autour de Saint-Vith, sont décisifs pour enrayer la contre-offensive des Ardennes au cours des premiers jours de la bataille.

Autre exemple : alors que la *116. Panzer-Division* atteint Houffalize le 19, les Américains font sauter un pont sur l'Ourthe devant ses avant-gardes. L'avance allemande se poursuit alors vers le sud-ouest jusqu'à Ortheuville, où se trouve un autre pont, intact celui-là. Le *General der Panzertruppen* Krüger, *Kommandeur* du *LVIII. Armee-Korps*, pense que l'ouvrage sera détruit dès qu'il déclenchera son attaque et ordonne donc un demi-tour vers Houffalize pour suivre ensuite la rive Nord de l'Ourthe. Pourtant, les défenseurs du pont d'Ortheuville ne sont qu'une poignée… Il commet ainsi l'une des erreurs majeures de l'offensive ! Le général n'est pas le seul, puisque le commandement allemand est également loin d'être exempt de tout reproche. De nombreuses décisions prises à des échelons différents de la chaîne de commandement auront de fâcheuses conséquences sur la suite de l'opération. Bien souvent, les officiers allemands, pourtant loués pour leur esprit d'initiative, ne savent pas exploiter un succès acquis ou semblent ignorer la faiblesse du dispositif qui leur fait face, alors qu'une reconnaissance poussée et énergique aurait permis d'atteindre des résultats bien plus conséquents.

Au nord de Büllingen, qui est écrasé par l'artillerie américaine, un petit groupe de combat envoyé par Peiper se heurte au *644th Tank Destroyer Battalion*, qui détruit deux *Panzer IV*. L'officier *SS* renonce donc à cet itinéraire, puisque son objectif prioritaire est de toute façon de foncer vers la Meuse, *via* Ligneuville, où il espère surprendre le QG de la *49th AAA Brigade*. Ce faisant, Peiper vient de laisser passer une chance inouïe de prendre à revers les *99th* et *2nd Infantry Divisions* et provoquer un effondrement de la défense américaine sur la crête d'Elsenborn, ce qui aurait changé la donne pour une *6. Panzer-Armee*, qui ne sera jamais en mesure de percer sur une largeur de front suffisante pour déployer sa force de frappe 9. Au nord de Saint-Vith, après le succès de l'embuscade ayant anéanti le *14th Cavalry Group* à Poteau, la *Kampfgruppe* « Hansen » de la *1. SS-Panzer-Division* ne poursuit pas l'avance vers Vielsam, pourtant à sa portée. En dépit de la manœuvre de contournement effectuée par la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich », les Allemands ne parviennent pas à saisir l'occasion

▲▲ Malgré la neige, l'état des routes et le brouillard, la logistique américaine est assurée vaille que vaille, comme l'atteste le ravitaillement de ce Sherman malgré l'enneigement des routes. Dans l'autre camp, la défaillance de l'approvisionnement en munitions et en essence constitue un handicap insurmontable.

▶ Le *Sd.Kfz. 251 Kommandowagen* de l'*Oberstleutnant* Köhn, de la *116. Panzer-Division*, ne donne qu'illusoirement l'image de la victoire. Les unités de *Tank Destroyers*, auxquelles appartenait le M10 à l'arrière-plan, contribuent elles aussi à contrevenir aux plans de percée rapide de l'adversaire.
ECPA-D

de capturer les 20 000 Américains qui défendent la place. On imagine ce qu'un tel désastre aurait eu pour conséquence sur le front du *XVIII Airborne Corps* !
Sur celui de Bastogne, la *2. Panzer-Division* puis la *Panzer-Lehr-Division* ratent toutes deux l'occasion de prendre la ville sans coup férir le 18 décembre. Le lendemain, le *Kommandeur* de la seconde, Fritz Bayerlein, décidément pas au mieux de sa forme (la veille, il s'est égaré sur les indications peu claires d'un civil luxembourgeois), est occupé une bonne partie de la journée à séduire une infirmière américaine capturée, alors que c'est Bastogne, encore mal défendue, qui lui tend les bras.
Le 20 décembre, la *26. VGD* exploite une faille dans le dispositif défensif américain autour de la ville : l'un de ses bataillons, appuyé par sept *Sturmgeschütze*, tente la percée. Encore une fois, un petit groupe de *GIs*, à savoir une simple patrouille, suffit à retarder suffisamment les Allemands pour permettre l'arrivée de deux compagnies, qui colmatent la brèche.
Ces occasions manquées par les Allemands sont directement liées à l'ordre d'Hitler de contourner les villes et les défenses. L'objectif prioritaire des *5.* et *6. Panzer-Armeen* est de foncer sur la Meuse, la prise de ses ponts étant en effet d'une importance vitale pour le succès final d'« Herbstnebel ». Le *Führer* refuse que ses *Panzer* perdent du temps et qu'ils s'engagent dans des combats urbains pour lesquels ils ne sont pas destinés. À l'été 1942, Hitler avait déjà transmis des ordres similaires pendant le *Fall Blau*, au cours duquel il s'était opposé à l'intervention des chars pour la prise de Voronej. Alors que les généraux Bock et Hoth avaient à l'époque désobéi, Manteuffel et ses subordonnés s'en tiennent, dans les Ardennes, aux ordres reçus, laissant l'*Oberst* Kokott et sa *26. VGD* face à un objectif dépassant largement ses capacités.

▲ Ce *Jagdpanzer IV/70* de la *SS-Panzerjäger-Abteilung 1* fait partie de la *Kampfgruppe* « Hansen », qui commet l'erreur de ne pas poursuivre son avantage après le succès remporté à Poteau. La bataille des Ardennes est celle des occasions manquées pour la *Wehrmacht*.

LE RÔLE OUBLIÉ DE L'*ORDNANCE CORPS*

L'avance allemande menace divers dépôts de carburant et de matériel et approvisionnements en tout genre de l'Armée américaine. Le 17 décembre, le *General* Medaris, responsable de *l'Ordnance Corps* pour la *1st US Army*, organise l'évacuation de l'entrepôt de Malmedy et du *86th Ordnance Battalion* (attaché au *V Corps*). La compagnie de dépôt, la *202nd*, est chargée de la tâche avec le concours du *72nd Ordnance Group* basé à Verviers, du 6e bataillon de transporteurs de chars et des camions du bataillon du dépôt principal (le *310th Battalion*). L'opération est achevée à la nuit tombante. Elle se déroule en fait en partie sous les tirs ennemis. Certains soldats du *86th* sont contraints de participer à la défense de Malmedy, assurée essentiellement par des sapeurs. C'est ainsi que deux *Tank Destroyers* sont pris dans le dépôt et manœuvrés par la *Heavy Maintenance (Field Army) Company*. Les deux blindés sont détruits par les Allemands, non sans revendiquer eux-mêmes deux Panther, ce qui serait un score honorable pour tout tankiste américain, *a fortiori* improvisé 10 !
Ce n'est pas la seule fois, loin s'en faut, que ce « service de l'arrière » est contraint de faire le coup de feu dans les Ardennes. Dans le secteur de Bastogne, les hommes de l'intendance se retrouvent au cœur de l'action. Les Allemands s'emparent, le 18 décembre, de l'*Ammunition Supply Depot* de Gouvy, au nord de la ville. Là encore, les *GIs* de cette Arme tiennent aussi longtemps qu'ils le peuvent. Alors que les combats font rage au *Subdepot 3*, les soldats du *Subdepot 1* assurent l'approvisionnement en munitions. Finalement, les Américains doivent décrocher et se replient jusqu'à Champion. S'ils abandonnent 2 000 tonnes de munitions aux mains de l'adversaire, ils sont parvenus à évacuer les stocks d'une arme « secrète », la fusée de proximité ou POZIT. L'emploi de cette arme guidée par radio et par les ondes émises par la cible, jusqu'alors limité à des unités antiaériennes de la *Navy* ou basées en Angleterre, venait d'entrer en dotation dans l'armée de Terre, Eisenhower ayant fermement l'intention d'en faire usage dans l'offensive finale contre l'Allemagne. Il était donc primordial que l'ennemi ne s'approprie pas cette nouvelle technologie 11.
La défense de Bertrix fournit un dernier exemple du courage et de l'habileté dont font preuve bien des *GIs* n'appartenant pourtant pas à des unités combattantes. Les plans pour une défense coordonnée de cette localité sont établis par le *Lieutenant Colonel* Wells, commandant du *509th Maintenance Battalion*. Quatre Sherman et un *Half-Track* sont prélevés de l'atelier de réparation lourde et confiés à 21 hommes de la *553rd Ordnance Heavy Maintenance Company*. Ces militaires de l'intendance sont ensuite positionnés en dehors de la ville, prêts à affronter l'ennemi.

▼ Le petit pont en bois du Petit-Spai n'a pas supporté le poids de ce *Jagdpanzer IV/70* de la *Kampfgruppe* « Hansen ». Les défenseurs américains ont parfaitement mis à profit le terrain, très boisé et parsemé de collines, sur lequel serpentent des routes parfois escarpées ne franchissant les cours d'eau que sur des ponts trop rares.

Enfin, Medaris et ses hommes ont tenu un dernier rôle dans la victoire alliée en permettant de renforcer les unités blindées américaines sérieusement malmenées par les *Panzer*. Connaissant l'importance des stocks britanniques, Medaris se rend ainsi au QG de Montgomery, à Bruxelles, dès le 19 décembre. Sur place, on lui rétorque que tous les blindés en dépôt sont absolument nécessaires au *21st Army Group*. Toutefois, le lendemain, la décision d'Eisenhower de confier à « Monty » le commandement de toutes les forces américaines situées au nord du saillant d'attaque allemand (*1st* et *9th US Armies*, en raison de la rupture des communications avec le QG du *12th Army Group* de Bradley) a pour effet de faire immédiatement évoluer les choses. Le 21 décembre, en effet, ce ne sont pas moins de 300 Sherman et un certain nombre de canons de *25-Pdr* pourvus de munitions pour un mois qui quittent Bruxelles pour Langres, où se situent les ateliers du *72nd Ordnance Group* de Medaris. Suit alors la fastidieuse tâche de rendre tous ces blindés aptes au combat. Il faut notamment installer des postes radio américains et changer les chenilles. Or, le travail est accompli dans le délai remarquable et à peine croyable de 96 heures, grâce aux efforts conjugués de soldats de l'*Ordnance Corps*, d'un bataillon d'*Irish Guards* et de centaines de civils belges !

LES *TASK FORCES* : LE POING (BLINDÉ) RAGEUR DE L'ONCLE SAM !

La polyvalence et la mobilité des *Kampfgruppen* sont souvent louées. Certes, mais les Américains ont également la capacité de mettre sur pied des groupements et sous-groupements tactiques loin d'être inefficaces, d'autant plus que la coopération interarmes est effective au sein de l'*US Army*, au contraire de l'Armée britannique. La répartition des unités d'une *US Armored Division* au sein de généralement trois *Combat Commands* – *CCA*, *CCB* et *CCR* – est bien connue. Les divisions blindées américaines engagées dans les Ardennes ne font pas exception.

◀ Les unités de la logistique et de l'intendance américaines sont parfois contraintes de faire le coup de feu. Pour l'*US Army*, il faut également se prémunir de la capture de dépôts par l'ennemi en les évacuant ou en procédant à leur destruction, ce qui n'est pas toujours possible, même si l'*Ordnance Corps* fait des miracles durant la bataille !

◀ Les ateliers américains font des miracles : ce mécano va réussir à réparer le blindage – pourtant perforé – d'un tank. L'arrivée de centaines de Sherman cédés par les Britanniques contribuera aussi à combler les lourdes pertes essuyées par les unités blindées américaines aux premiers jours de l'offensive.

◀◀ Les *Heavy Maintenance Companies* s'échinent à remettre en état les engins endommagés. L'énergie et l'efficacité déployées par l'*Ordnance Corps* dans les Ardennes ont été trop longtemps sous-estimées.

La structure par trop large du *Combat Command* ou l'urgence de la situation nécessitent parfois de le subdiviser en *Teams* ou *Task Forces*. C'est ainsi que, devant Bastogne, le *CCR* de la *9th Armored Division* et le *CCB* de la *10th Armored Division* sont répartis en plusieurs unités sur toutes les routes menant à la ville dans l'espoir d'endiguer le flot de la *5. Panzer-Armee*. Le *CCR* de la *9th Armored Division* forme ainsi les *Task Forces* « Harper » et « Rose », tandis que le *CCB* de la *10th Armored* constitue les *Teams* « Desobry » (12), « O'Hara » (13) et « Cherry » (14). L'arrivée à point des renforts mais surtout le sacrifice de ces unités blindées conjugués aux mauvaises décisions prises par les généraux allemands aboutissent finalement à la sauvegarde de ce nœud routier stratégique : Middleton peut mettre en place un périmètre défensif s'articulant autour du *CCR* de la *9th Armored Division*, bien que diminué après avoir perdu une compagnie à Clervaux, mais aussi, nous l'avons vu, de troupes du génie. Sur la route de Bastogne, le sacrifice des blindés américains est tout sauf vain. Les *Task Forces* « Rose » et « Harper » sont bousculées par la *2. Panzer-Division*, alors qu'un peu plus au sud, le *Team* « Cherry » du *CCB* de la *10th Armored Division* est anéanti par la *Panzer-Lehr-Division*. La défense de Noville par le *Team* « Desobry » (15 chars) est également essentielle. Or, les Allemands n'exploitent pas à bon escient leurs succès tactiques. Côté américain, ces combats retardateurs ont donc été d'une importance cruciale.

Pendant le siège de Bastogne, une des clés du succès de McAuliffe réside dans l'emploi des réserves. Pour étoffer les lignes de la *101st Airborne Division* et apporter une réponse appropriée aux assauts allemands, un groupe de réserve rassemblant les 36 TD M10 du *705th Tank Destroyer Battalion*, le *CCB* de la *10th Armored Division*, une trentaine de blindés des *Teams* « Desobry » et « O'Hara », les 23 chars et 60 fantassins du *Team* « Pyle » ainsi que le *Team* « SNAFU » est constitué. On le constate, les « Screaming Eagles » sont bien loin d'être seuls à assumer la défense de Bastogne. Sur place, les blindés vont s'avérer essentiels, au même titre que l'artillerie.

Du côté de Saint-Vith, il suffit parfois d'à peine quelques chars pour briser toute velléité offensive d'unités allemandes peu motivées. Par exemple, au nord de Saint-Vith, quelques M36 Jackson bien camouflés stoppent l'élan de la *Führer-Begleit-Brigade*. Son *Kommandeur*, l'*Oberst* Otto Remer, espère contourner les défenses de Saint-Vith par le nord en attaquant dans le secteur de Vielsam. Quatre de ses *Panzer* sont mis hors de combat, et l'avance de la brigade allemande est arrêtée pour un temps.

L'ARRIVÉE RAPIDE DES RENFORTS

Les soldats du génie et de l'intendance ainsi que les restes des unités malmenées au cours des premiers jours de combat ne sont pas abandonnés à leur sort dans les Ardennes, car le commandement allié réagit promptement. Ainsi, la *82nd Airborne Division*, d'abord destinée à la défense de Bastogne – qui peut finalement compter sur l'arrivée du *CCB* de la *10th Armored Division* et la *101st Airborne Division* – mais que l'urgence de la situation envoie plus au nord, comble la brèche à Werbomont et au sud de l'axe de progression de la *Kampfgruppe* « Peiper » (15). La *3rd US Armored Division* est également dirigée face à la *116. Panzer-Division*, qui continue son avance au-delà d'Houffalize (16). Les unités américaines engagées au feu subissent des pertes sérieuses, mais retardent suffisamment les assaillants pour permettre l'entrée en lice des précieux renforts.

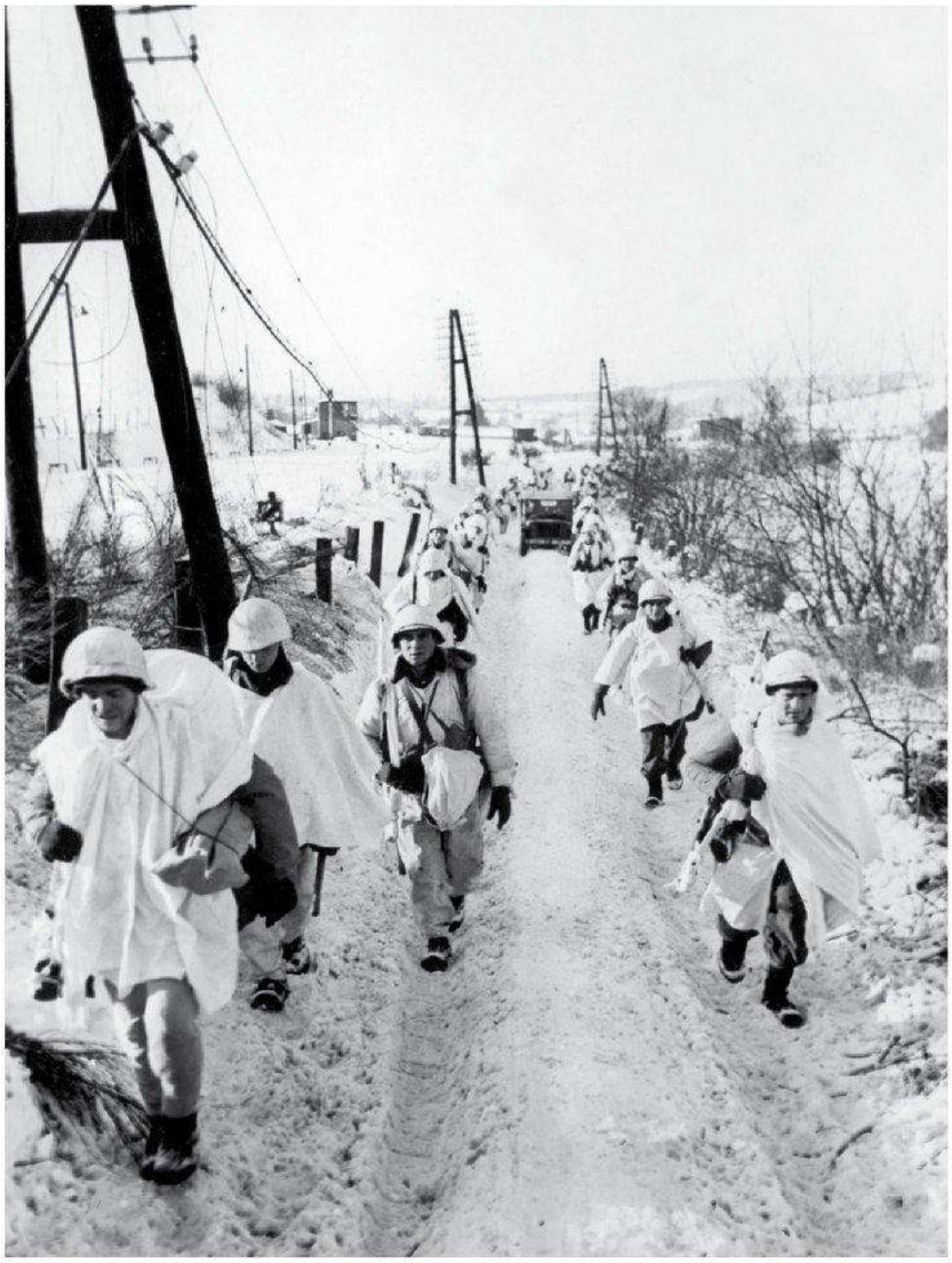
▲ Les renforts montent en ligne beaucoup plus rapidement que prévu. Toute exploitation allemande au-delà de la Meuse s'avère vite illusoire. Ici, une colonne de la *75th US Infantry Division*, qui n'est arrivée en France que le 13 décembre, soit à peine trois jours avant le déclenchement d'« Herbstnebel » !

▶ La bataille des Ardennes est l'épreuve de force pour l'*US Army*. Elle y dévoile d'indéniables qualités tactiques et opérationnelles ainsi qu'une véritable capacité à l'improvisation. En janvier 1945, c'est le temps de la reconquête, mais l'Allemand reste toujours aussi pugnace, et la neige est désormais épaisse.

▼ Des Sherman du *32nd Armored Regiment* de la *3rd US Armored Division* photographiés le 3 janvier 1945. Si les Allemands n'affrontent que quelques éléments blindés le 16 décembre, les Américains engageront *in fine* pas moins de huit divisions blindées et 17 *Independant Tank Bataillons*. La rapidité de réaction d'Eisenhower est une sérieuse déconvenue pour le Haut commandement allemand.

Ces derniers, dépêchés dans les Ardennes par un « Ike » Eisenhower clairvoyant, sont à mettre au crédit d'une *US Army* très réactive et très bien organisée. Contrairement à Bradley, « patron » du *12th Army Group*, le commandant en chef des forces armées alliées en Europe perçoit d'emblée l'importance de l'offensive allemande. Quant à Patton, à la tête de la *3rd US Army* stationnée au sud du saillant ouvert par les Allemands, il ne s'est aucunement laissé surprendre. Bien qu'il soit sur le point de lancer sa propre offensive sur la Sarre, le bouillant général américain avait envisagé l'éventualité d'une attaque ennemie dans le secteur peu défendu des Ardennes et dressé des plans en conséquence. Aussi, lors de la fameuse rencontre de Verdun, le 19 décembre à 11 heures, Patton est en mesure d'affirmer à « Ike » qu'il peut contre-attaquer vers Bastogne avec trois divisions le surlendemain. Mais Eisenhower opte pour une attaque de plus grande ampleur assurant la coordination effective de l'assaut des trois divisions le 22 ou le 23 décembre.

Le 19, les Américains ont déjà 180 000 hommes engagés dans les Ardennes, contre 80 000 au 16 décembre, soit 14 divisions contre 18 chez l'ennemi. Certes, les réserves allemandes sont encore importantes, mais tout cela augure mal de la suite. Car la marche de la *3rd US Army* de Patton, qui a déjà cédé sa *10th Armored Division*, menace le flanc Sud de la percée allemande, en l'occurrence la *7. Armee* de Brandenberger. Et le temps joue en faveur des Alliés. En effet, « Monty » est prêt à engager des formations britanniques pour mettre en défense les ponts de la Meuse et empêcher tout franchissement du fleuve par la *Wehrmacht*. En outre, le secteur à l'ouest de Saint-Vith et de Bastogne est rapidement renforcé. Montgomery ordonne ainsi au *7th US Corps* de Collins de se positionner derrière l'Ourthe avec les *2nd Armored*, *84th Infantry* et *75th Infantry Divisions*. En attendant d'être en mesure de lancer une contre-offensive d'envergure destinée à éliminer le saillant ennemi,



Eisenhower ordonne d'arrêter toutes les contre-attaques et envisage même des replis limités pour raccourcir la ligne de front. La Meuse ne doit être franchie par les Allemands sous aucun prétexte, et l'alerte est si chaude que les Américains sont obligés de dépêcher dans les Ardennes les dernières divisions encore présentes en Angleterre : il s'agit des *11th Armored*, *17th Airborne*, *66th Infantry*, *76th Infantry* (arrivée en Angleterre le 21 décembre !) et *69th Infantry Divisons*. À la mi-janvier 1945, il n'y a plus une seule division américaine au Royaume-Uni !

Soulignons enfin que les « bleus », ces divisions d'infanterie américaines peu expérimentées ou nouvellement venues sur le front, se sont plus qu'honorablement comportés dans les Ardennes. Tout au nord, la *99th Infantry Division*, certes rapidement épaulée par la *2nd Infantry Division* et l'artillerie, tient le choc de l'offensive et ne succombe pas sous les coups de butoir de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend ». Les *Combat Commands* de la *9th Armored Division* sont étrillés, en particulier le *CCR* devant Bastogne, mais parviennent à retarder suffisamment les assaillants. D'autres unités bleues n'ont pas eu la même réussite. La *106th Infantry Division*, laminée dans le Schnee Eiffel, fait pâle figure, même si son seul régiment survivant poursuit le combat devant Saint-Vith. La *75th* venant d'arriver en France fait aussi montre d'un manque de mordant dans le même secteur. Le 4 janvier, la *17th Airborne Division* attaque après avoir assuré la relève de la *11th Armored* dans le secteur de Mande–Saint-Étienne, mais le baptême du feu est si éprouvant que les deux jours suivants doivent être consacrés à sa réorganisation. C'est d'autant plus étonnant que le *513th Parachute Infantry* était unité d'école à Fort Benning, ses membres ayant été dûment sélectionnés parmi les meilleurs diplômés des forces aéroportées.

M4A3E2 « Jumbo »
Company C, Combat Command R
4th Armored Division
Bastogne, Ardennes, décembre 1944

Char du *1st Lieutenant* Charles P. Boggess, le premier à faire son entrée dans Bastogne le 26 décembre.

© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2014

L'ARTILLERIE AMÉRICAINE : UN ATOUT TOUJOURS EFFICACE

L'importance de l'artillerie, sa puissance et sa capacité à fournir des tirs de concentration (TOT : *Time On Target*) ne sont plus à démontrer depuis la campagne de Tunisie. Sa contribution à la victoire dans les Ardennes est incontestable. Le 20 décembre, lorsque Middleton nomme McAuliffe responsable de la défense de Bastogne, le commandant par intérim de la *101st Airborne* (le général Taylor est alors en permission aux États-Unis) dispose d'une artillerie nombreuse : 11 groupes d'artillerie (au total 130 pièces) assurent l'appui de la garnison. Leur présence, peut-être plus encore que celle des Sherman, sauve les « Screaming Eagles » de l'anéantissement. Au nord du saillant, dans le secteur de la crête d'Elsenborn, l'artillerie américaine fait aussi des merveilles. Lors des combats pour Krinkelt-Rocherath, 7 bataillons positionnés sur la crête expédient 5 000 obus sur les Allemands [17]. À Dom Butgenbach, le 21 décembre, la *26th Infantry's Cannon Company* – artillerie de la *1st Infantry Division* –, des batteries des *2nd* et *99th Divisions* ainsi que le *406th Field Artillery Group* conjuguent leurs efforts en pilonnant l'ennemi avec pas moins de 10 000 obus en l'espace de 8 heures. Cela sera suffisant pour stopper net la *12. SS-Panzer-Division* et permettre à l'infanterie américaine de rétablir ses lignes malmenées [18]. Alors que, dès l'automne, il est apparu nécessaire de rationner les munitions chez l'Oncle Sam, la bataille des Ardennes n'a fait que rendre la situation plus critique. Le mois de décembre 1944 représente celui de consommation en munitions de tout type le plus élevé de la guerre ! Les 2 579 000 obus de 105 mm M2 Howitzer tirés ce mois-là laissent à peine 2 524 000 coups dans les stocks de tout le front européen, soit 21 jours d'approvisionnement selon les tableaux du *War Department*.

EN GUISE DE CONCLUSION

Son offensive ayant en outre été entravée par le brouillard, les routes embouteillées (la boue en dehors de celles-ci), la destruction d'une partie de son réseau ferroviaire, des attaques aériennes alliées bien placées, le mauvais entreposage du carburant (par prudence, la moitié des 23 millions de litres rassemblés était sur la rive Est du Rhin), l'Armée allemande est finalement vaincue par l'*US Army* qu'elle n'a cessé de sous-estimer, alors même qu'elle est entièrement motorisée et bien plus redoutable que l'adversaire de 1940. Les Allemands ont péché par optimisme après leurs victoires remportées sur le front démesurément étendu du *VIII US Corps* à la faveur d'une supériorité numérique écrasante. Ils se sont battus à 200 000 contre 83 000, soit à 3 contre 1 en infanterie, voire le double dans les secteurs d'attaque ; et leur avantage était de 4 contre 1 en chars moyens et *StuGe*. La *Wehrmacht* ne serait-elle donc capable de vaincre ses ennemis qu'en réunissant de telles conditions, y compris en l'absence de supériorité aérienne alliée (mauvais temps oblige) ? Nul doute qu'une attaque frontale dans une zone n'offrant aucune surprise stratégique,

▲ Un canon de 155 mm « Long Tom » en action dans les Ardennes. L'intervention des batteries d'artillerie américaines a été décisive et constitue l'une des clés du succès final des Alliés. L'effort déployé par leurs homologues allemands, quoique non négligeable, n'est pas suffisant pour prendre l'ascendant sur l'*US Army*.

face au dispositif de la *3rd US Army* ou dans les secteurs des *V* ou *VII US Corps* de la *1st US Army*, se serait soldée par un échec, coûteux certes pour les deux parties, mais un échec tout de même. L'intervention des Britanniques sur la Meuse, bien que rassurante pour Bradley, reste marginale : n'en déplaise à « Monty », l'Armée allemande est stoppée par la seule *US Army*.

En fait, la *Wehrmacht* a encore démontré ses insuffisances habituelles. Comme à Kasserine et à Mortain, son fer de lance s'est retrouvé trop rapidement émoussé. Dans les Ardennes, comme en Tunisie et en Normandie, l'offensive a été retardée par l'intervention énergique de petits groupes de combattants américains déterminés, souvent dépourvus – mis à part devant Saint-Vith et Bastogne – de tout appui antichar et blindé digne de ce nom. Or, la vitesse prime avant toute autre considération dans ce type d'offensive. Enfin, les généraux allemands n'ont pas non plus été à la hauteur, comme en témoigne le cas du pourtant inspiré Bayerlein, qui a multiplié les erreurs de jugement, voire a fait preuve d'une totale inconscience.

Les « bleus » de l'*US Army* – les « Green Units », selon la terminologie anglo-saxonne – ont eu une réactivité fort variable à la terrible épreuve de la bataille. Force est de constater que le baptême du feu s'est avéré difficile, voire dramatique pour certaines unités. Mais il en a été de même pour les formations allemandes, loin d'être composées de vétérans chevronnés, le *Reich* ayant raclé les fonds de tiroir. Certes, l'encadrement allemand a mis à profit sa grande expérience de la guerre hivernale en Union soviétique, mais aussi celle de ses cinq ans et demi de combats. Mais en face, l'*US Army* compte aussi de solides vétérans. De nombreuses unités ont durement appris sur le tas en Normandie, dans la forêt d'Hürtgen ou en Lorraine. Si on omet le cas des *101st* et *82nd US Airborne Divisions* sérieusement diminuées pendant l'opération « Market-Garden » (17-26 septembre 1944), les formations américaines n'ont pas connu de mise au repos, à la différence de leurs homologues allemandes préservées derrière le *Westwall* en vue d'« Herbstnebel » : « Ike » n'en avait pas assez sous sa coupe sur le théâtre d'opérations européen à cette époque pour se le permettre.

Il faut pourtant se garder de trop minimiser l'action de l'Armée allemande dans les Ardennes. Les combats de janvier 1945 autour de Bastogne ont montré sa ténacité. De même, si la contre-attaque des *1st* et *3rd US Armies* est gênée par le mauvais temps, la neige et le terrain, elle est surtout confrontée à un adversaire de taille, qui combat avec acharnement, recule avec méthode et parvient à s'extirper des situations les plus délicates. Ainsi, quand les deux armées américaines effectuent leur jonction à Houffalize, les Allemands ont su éviter d'être pris au piège à l'ouest de Bastogne et ont été en mesure de sauver leurs *Panzer-Divisionen*. Le passage de l'Our par la *Wehrmacht*, en l'occurrence une retraite sous la pression de l'ennemi – manœuvre délicate s'il en est –, est un succès. Comme pour la poche de Falaise et sur la Seine en 1944, le *Generalfeldmarschall* Model, chef de l'*Oberbefehlshaber West*, frustre l'ennemi d'une victoire totale se soldant par l'anéantissement des forces engagées.

Si les combats de l'automne ont soulevé la question de la combativité et de l'efficacité de l'*US Army*, la victoire des Ardennes a nettement rétabli certaines vérités. En dépit d'un rapport de forces initial largement en sa défaveur et de l'effet de surprise, elle a été en mesure de battre trois armées allemandes. Ce succès reste avant tout celui du soldat américain. Si la plupart des généraux se sont fait surprendre, ils ont été en mesure de reprendre l'initiative grâce à la combativité et au courage de leurs *GIs*. En absence de supériorité numérique, ou en raison de l'annulation de celle-ci par des conditions météorologiques défavorables, le soldat américain l'a emporté. Il a vaincu sans l'excuse maintes fois ressassée d'un rapport de forces assurant systématiquement la victoire à une *US Army* qui ne serait pas à la hauteur de ses adversaires. Churchill ne s'y trompe pas le 18 janvier 1945, lorsqu'il déclare devant la Chambre des Communes que la bataille des Ardennes représente « *indiscutablement la plus grande bataille américaine de la guerre* ». ■

◀ Des centaines de *Panzer* sont perdus par les Allemands au cours de la bataille, résultat parfois de percées hasardeuses et irréfléchies, comme celle de la *Kampfgruppe* « Peiper » de la *1. SS-Panzer-Division* au-delà de La Gleize ou encore la poussée de la *2. Panzer-Division* jusqu'à Celles.

▶ Même lorsqu'ils ne sont appuyés que par un matériel désuet, à l'instar de ce Stuart, sont isolés ou privés d'un appui aérien conséquent, les soldats américains ont su trouver l'énergie et la combativité nécessaires pour venir à bout d'un adversaire redoutable.

LA PANZER-LEHR-DIVISION EN NORMANDIE

2e PARTIE

Cliché pris le 9 juin 1944 aux abords de la ferme des Pallières, au carrefour de la D178 et de la route menant à Ellon, village qui sera la limite Nord de la progression de la *I./Panzer-Lehr-Regiment 130* dans ce secteur au sud de Bayeux. Le premier Panther porte le prénom de « Christel » peint sur le support de la chaise de route. Il s'agit d'un modèle de transition produit en septembre 1943, avec une caisse d'*Ausf. D* et tourelle d'*Ausf. A*, doté d'un tourelleau de chef de char à sept épiscopes. À l'arrière-plan, le second Panther est une *Ausf. A* (portant le prénom d'Helsa), identifiable à la mitrailleuse de caisse MG-34 montée sur rotule mise en œuvre par le radio mitrailleur.

Sauf mention contraire, toutes photos ECPA-D

DE SAINT-LÔ AU *WESTWALL*

Dans *Batailles & Blindés* n° 43, nous vous avions proposé le récit du premier mois de bataille de Normandie de la *130. Panzer-Lehr-Division* engagée dans le secteur Ouest de Caen, notamment à Tilly-sur-Seulles. Début juillet 1944, la division d'élite du Generalmajor Fritz Bayerlein – rappelons que ses personnels sont des instructeurs issus de deux écoles de blindés – est transférée du côté de Saint-Lô pour s'opposer à la violente poussée de l'Armée américaine.

Par **Pierre Petit**

Le 3 juillet, après une semaine de préparation, la *1st US Army* débute son offensive avec le *VIII US Corps* du *Major General* Middleton. Le 7, c'est au tour du *XIX US Corps*, aux ordres du *Major General* Corlett, de lancer son attaque le long de la côte Est du Cotentin. L'une des quatre divisions d'infanterie engagées, la *30th Infantry Division* (la « Old Hickory »), ouvre la marche. En face, à la base de la presqu'île, est déployé le *LXXXIV. Armee-Korps*, qui, sur un étroit front défensif, va tenter d'endiguer cette déferlante de 135 000 *GIs* en provenance du nord.

Afin de s'opposer à cette offensive, l'état-major de la *7. Armee*, auquel est désormais subordonnée la *Panzer-Lehr*, ordonne à cette dernière de se désengager du secteur de Tilly-sur-Seulles, où elle est aux prises avec trois divisions britanniques. L'ordre de mouvement tombe au quartier général divisionnaire le jour même, à 21 heures, le nouveau secteur attribué étant situé au nord-ouest de Saint-Lô.

DÉPLOIEMENT ET CONTRE-ATTAQUE SUR SAINT-JEAN-DE-DAYE

La première unité à se mettre en marche est, en toute logique, la *Panzer-Aufklärungs-Lehr-Abteilung 130*. Le bataillon de reconnaissance a pour mission d'éclairer les deux axes, prédéfinis au nord et au sud, que devra emprunter la division. Il est renforcé d'éléments d'une compagnie de la *Panzerjäger-Lehr-Abteilung 130*. Ce groupement devra tomber en garde face au nord et à l'ouest de Saint-Lô afin de prendre contact avec l'ennemi et couvrir la mise en place du reste de la division. Le parcours à éclairer est long d'environ 50 km, mais les routes étroites et criblées de cratères de bombes ralentissent la progression. Les chasseurs-bombardiers du *IXth Tactical Air Command* font peser une menace permanente sur les moindres déplacements des véhicules allemands… Les unités de Bayerlein roulent donc de nuit et se camouflent le jour aux abords des axes empruntés, car la discrétion doit être totale.

Le vétéran de la « guerre du désert » veut débuter son attaque par un barrage d'artillerie fixé à 1h45 le 9 juillet, mais le contact avec l'ennemi s'établit bien plus prématurément que prévu, au sud de Pont-Hébert. Pour cette raison, l'état-major divisionnaire n'ordonne le barrage d'artillerie et l'attaque qu'à 5h10, alors que des unités sont déjà au contact sur leur base d'assaut. Dès le début de la matinée, les combats sont acharnés, car, après quelques heures de flottement, les forces américaines ne tardent pas à se ressaisir. À l'est, dans le secteur du *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 902*, les soldats du *I. Bataillon*, pourtant appuyés par les Panther de la *8. Kompanie*, sont arrêtés au niveau de la ferme de la Coquerie et du hameau de la Grange à Dimes, au sud de Cavigny ; les fantassins du *119th Infantry Regiment* ne semblent pas vouloir céder un pouce de terrain. La prise de Cavigny paraît compromise, en dépit d'un mouvement de panique dans les rangs des *GIs*.

Plus à l'ouest, dans le secteur du *II. Bataillon*, la situation n'est guère meilleure : l'attaque des grenadiers, menée de nuit, est un échec cuisant, malgré la présence des *Sd.Kfz. 251/16* munis de lance-flammes. Quant au *I./Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901*, aux ordres du *Major* Schöne, son assaut est arrêté près du hameau de la Charlemagnerie (1,5 km au sud-ouest de Le Mesnil-Véneron) après une spectaculaire percée. Sentant la situation lui échapper sur la largeur de son front, le *Generalmajor* Bayerlein ordonne l'arrêt de l'attaque et le repli pur et simple. En effet, 20 Panther ont été détruits sur les 32 engagés ! Le bilan est catastrophique, tant sur le plan matériel qu'humain, puisque entre 500 et 700 hommes sont hors de combat (rien que pour cette journée, 344 blessés ont été pris en compte à l'hôpital divisionnaire). La contre-attaque sur Saint-Jean-de-Daye est donc un fiasco total, d'autant que la division n'a pas atteint ses objectifs tactiques. Le calvaire de la *Panzer-Lehr* ne fait que commencer…

▼ Point de situation d'un chef de groupe appartenant vraisemblablement au *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 902*. Le calme avant la tempête : un moment de réflexion sous les couverts du bocage normand. Les deux grenadiers de face portent le *Tarnhemd* avec le camouflage *Zeltbahn 31*, qui est de loin le plus répandu en cet été 1944 dans les rangs de la *Heer*. Le camouflage du couvre-casque (ou *Tarnhelmüberzug*) est de type *Splittermuster*, avec brides pour feuillage. Le soldat de dos est moins bien loti, avec une *Feldbluse 1943* classique. Bundesarchiv – Bild 101I-494-3383-30A – Siedel

LA DÉFENSE OUEST DE SAINT-LÔ

Après l'ordre de repli donné le 11 juillet, commencent, pour la division, quatorze jours de combats qui vont user hommes et matériel jusqu'à la corde. Le secteur initial est toujours tenu, mais en partie seulement, car au centre, le *CCB* de la *3rd Armored Division* s'est emparé, dès le début de soirée, du point coté 91, « les Hauts Vents », créant ainsi une brèche dans les lignes allemandes, que le *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 902* est incapable de reprendre.

Les unités voisines de Bayerlein sont, à l'ouest, la *17. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Götz von Berlichingen », à l'est, la *352. Infanterie-Division*. Face à la *Panzer-Lehr-Division*, très affaiblie et déplorant un taux d'attrition élevé, les Américains alignent des troupes fraîches, soit pas moins de 21 bataillons d'infanterie et 9 bataillons blindés ou de *Tank Destroyers* au complet. Or, la division allemande n'est constituée que de petites *Kampfgruppen* ayant pour mission de colmater les brèches au plus vite, sur une ligne de défense qui n'a plus les moyens de s'échelonner dans la profondeur. Ainsi, le *Panzer-Lehr-Regiment 130* se voit attribuer toute la largeur du front de la division afin d'intervenir au plus vite pour contrer les attaques américaines. À titre d'exemple, il ne reste plus au *I./901* (dont le chef, l'*Hauptmann* Philipps, a été fait prisonnier) qu'un effectif de 6 officiers, 40 sous-officiers, 198 grenadiers disposant pour seules armes collectives de 36 mitrailleuses légères, 5 lourdes et 10 *Panzerschreck*. Et pourtant, il faut faire avec !

Car le 12 juillet, l'offensive des Américains se poursuit en direction du sud, leur intention étant de s'emparer dans un premier temps du secteur situé entre les localités de Marigny (12 km à l'ouest de Saint-Lô) et de Saint-Gilles (à 6 km), et, dans un deuxième temps, de contrôler la D972 qui mène à Coutances. Le lendemain, leur effort se concentre sur les points stratégiques que constituent les carrefours pour la logistique et les hauteurs pour les observateurs d'artillerie. Mais, une nouvelle fois, toutes les attaques sont repoussées à l'Ouest, et la marche en avant de la *9th US Infantry Division* piétine. Malgré ces succès éphémères, il est ordonné au *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901* de se replier, tout en minant la zone, sur une nouvelle ligne de défense, 1 km plus au sud, afin de se réorganiser.

Toutefois, le 15, les Américains lancent une attaque générale sur tout le front de la division. La panique s'installe dans les rangs du « 902 » à l'ouest de Pont-Hébert, car la *30th US Infantry Division*, bien que châtiée deux jours auparavant, attaque à nouveau, appuyée par les blindés du *CCB*. Sous la pression, le régiment allemand est contraint au repli.

Le 17 juillet, après un barrage d'artillerie qui dure toute la nuit, les troupes américaines passent à l'assaut au petit jour dans le secteur du « 901 ». Les *GIs* parviennent à atteindre la D89 entre Le Hommet-d'Arthenay et Amigny,

Un *Sd.Kfz. 138/1 Ausf. K* Grille, appartenant à la 9e compagnie du *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 902*, aux abords de la ferme des Paillières. Cette unité est équipée de six de ces pièces de *15cm* sur châssis *Panzer 38(t)* et a pour mission principale d'appuyer les deux bataillons de grenadiers blindés de la division, le 901e et le 902e. Cet obusier peut tirer les 15 obus embarqués à une distance de 4 700 mètres.

Side-car BMW R75 modèle 43/44 à deux roues motrices et marche arrière. Ces motos fantastiques seront cantonnées à des missions de liaison et non plus de combat à partir de 1943. En arrière-plan, un *Sd.Kfz. 251 Ausf. D* lourdement camouflé et l'abbaye de Mondaye visible à droite du cliché.

créant un nid de résistance dans les lignes de la *Kampfgruppe* « Wisliceny » au centre du dispositif divisionnaire. Il sera néanmoins détruit au prix de maints efforts dans la soirée. La *Kampfgruppe* « Wisliceny » se replie à 23h00 en direction d'une nouvelle ligne défensive. Dans la nuit du 16 au 17 juillet, le *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 902* rejoint le secteur Nord de Hébécrevon, où il devra se déployer en défensive sur une ligne s'étirant de Rampan (sur la rive Est de la Vire) au nord du château de la Roque. Cette nouvelle mise en place s'effectue avec l'appui de l'artillerie et des chars du *Panzer-Lehr-Regiment 130*. Le 18, Saint-Lô est pris par les unités du *XIX US Corps*, car la *352. Infanterie-Division*, en charge du secteur, s'est repliée, elle aussi, sur ordre, découvrant ainsi le flanc droit de la *Panzer-Lehr*.

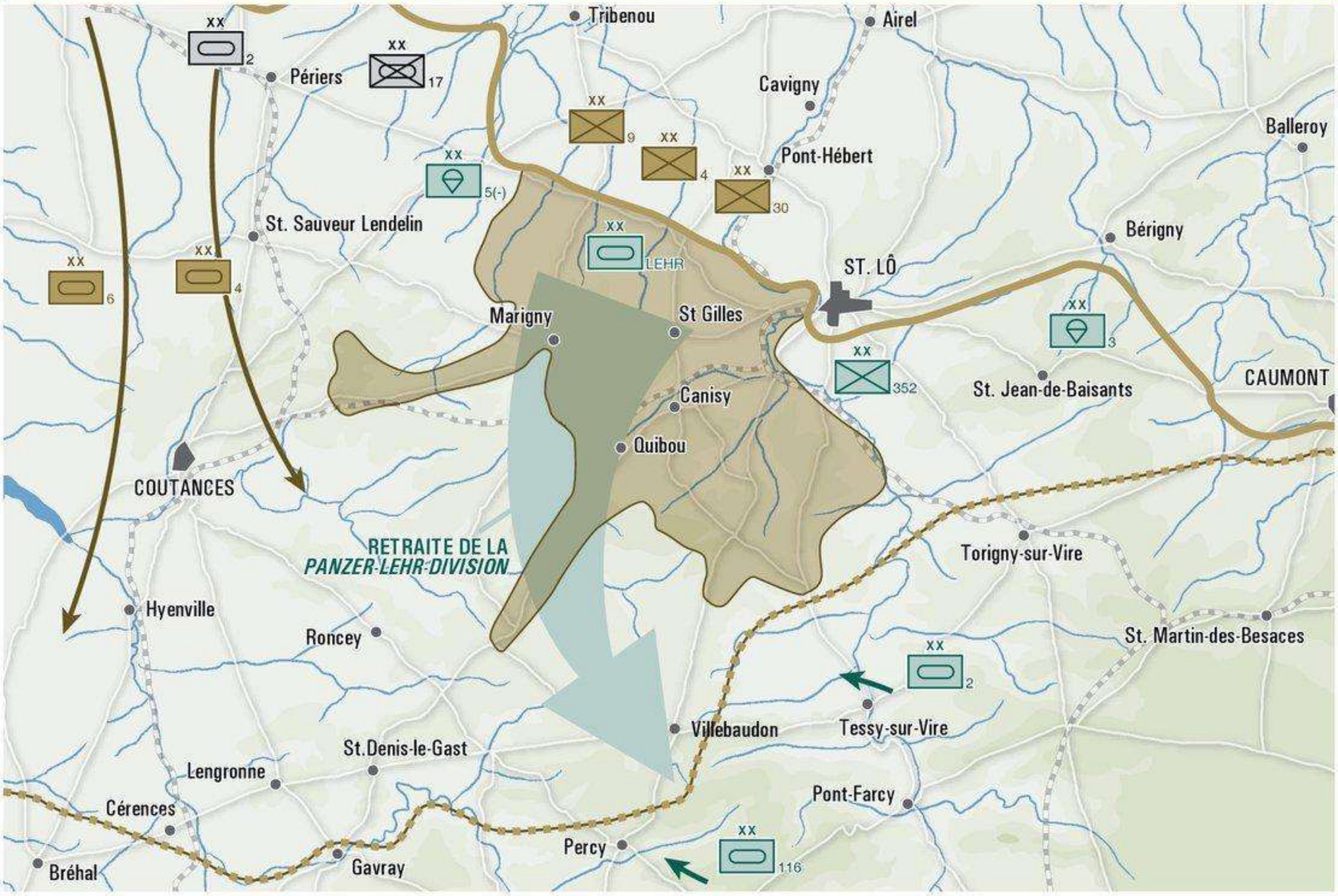
Le 22 juillet, la situation est plus calme, et l'attaque américaine marque une pause de courte durée. Le lendemain, la division de Bayerlein, profitant d'une météo pluvieuse, fortifie ses positions et aménage son dispositif au sud de la D900. Celui-ci est traversé par un cours d'eau, la Terrette, qui s'étire du nord au sud et qui sert de limite de fuseau entre les deux régiments de grenadiers de la division : le « 901 » à l'ouest et le « 902 » à l'est. Sur le plan du matériel, la situation de Fritz Bayerlein ne s'est guère arrangée : entre 30 à 40 % des chars ont été perdus à la date du 15 juillet, sans aucun espoir de recomplètement des effectifs.

TEMPÊTE DE FEU : OPÉRATION « COBRA », LA PERCÉE

En préparation de l'offensive, les services de renseignements américains estiment les forces allemandes à 20 000 hommes, appuyés par une centaine de chars et 38 *Sturmgeschütze III*. Trois divisions font face au secteur de la *Panzer-Lehr*, un quadrilatère de 6,4 km de front sur seulement 2,3 de profondeur. Le dispositif américain, au nord de la D900 (route Saint-Lô–Périers) qui sert de LD ou *Line of Departure*, s'établit comme suit : à l'ouest, la *9th US Infantry Division* devant attaquer en direction du sud et ayant en guise de « main courante », à sa droite, la D29 reliant Montreuil-sur-Lozon à Marigny ; au centre, la *4th Infantry Division*, dont l'objectif est le village de la Chapelle-en-Juger, nœud routier d'importance dans le dispositif allemand ; enfin, à l'est de la Terrette, servant de limite de fuseau, doit s'élancer la *30th Infantry Division* ayant pour objectif les bourgs de Hébécrevon et Saint-Gilles.

▲ Le Panther *Ausf. D* à tourelle *Ausf. A* « Christel » le long de la ferme des Pallières. Au premier plan, un *Sd.Kfz. 251/9* « Stummel » armé du tube court de *7,5cm Kanone L/24*. Ce véhicule d'appui très efficace a été produit par la firme Büssing Nag lorsque les *Sturmgeschütze III* ont été armés du canon long *7,5cm StuK 40 L/43* à partir de mars 1942.

OPÉRATION COBRA 25-29 juillet 1944



Face à la *Panzer-Lehr*, les forces américaines s'élèvent à 140 000 hommes et 238 M4 Sherman. Les Allemands, qui n'ont aucune idée de la taille de cette épée de Damoclès suspendue au-dessus de leur tête, fortifient tranquillement leurs positions et reçoivent du carburant et des munitions.

Le 25 juillet, après trois jours de pluie battante, l'éclaircie tant attendue par le *General* Bradley et son état-major se présente. « Cobra » peut donc débuter dans des conditions optimales… Entre 9h38 et 9h57 se succèdent dans le ciel normand 580 bimoteurs appartenant à huit escadrilles de bombardement de la *IXth Tactical Air Force*, majoritairement composées de B-26 Marauder et de A-20 Havoc. Entre 11h00 et 11h18, l'USAF remet le couvert avec sept escadrilles de chasseurs-bombardiers P-47 Thunderbolt et P-38 Lightning. Elles ont pour mission, cette fois-ci, de s'infiltrer par l'ouest et de mitrailler tout ce qui peut encore tenir debout, en l'occurrence plus grand-chose. Le *General* Bradley fait payer à la *Panzer-Lehr* le prix fort pour son insolente résistance. Avec un bombardement d'une telle ampleur, les dommages collatéraux ne sont pas rares : en effet, 42 B-26 Marauder ont bombardé par erreur les positions du *3rd Bataillon* du *47th Infantry Regiment* de la *9th Infantry Division*, anéantissant l'état-major. Les erreurs commises lors de ce puissant raid aérien ont coûté aux Américains 102 tués et 380 blessés. Suite à ces pertes inadmissibles, les Alliés décident que les troupes au sol devront dorénavant se trouver au moins à 1 400 mètres des objectifs à traiter par l'aviation. Avant ce bombardement, l'effectif blindé de la division, d'après les sources allemandes, était estimé à 31 chars (15 *Panzer IV* et 16 Panther) : certains ont été pulvérisés par des coups directs, mais les pertes en blindés sont relativement faibles au regard du déluge qui s'est abattu sur ces unités. Les pertes humaines sont estimées entre 500 et 700 hommes, le chef de corps du *Fallschirmjäger-Regiment 14* voisin faisant partie des victimes. Reste que la *Panzer-Lehr* souffre jusqu'à la fin juillet. Le rapport de pertes de la division fait état pour le mois de 347 morts, 1 144 blessés et 1 480 disparus.

LA RUPTURE DU FRONT

Le 25 juillet, aux environs de 7h00, plus de 1 000 pièces d'artillerie américaines pilonnent les positions allemandes sur toute la largeur du secteur de la *Panzer-Lehr-Division* afin d'appuyer le débouché de leurs unités en charge de l'attaque terrestre. Après trois heures de matraquage, l'infanterie de l'Oncle Sam attaque. À la surprise générale, elle va se heurter à une défense acharnée de la part des grenadiers de Bayerlein et des parachutistes de la *5. Fallschirmjäger-Division*. Sur place, les deux compagnies de la *II./Panzer-Lehr-Regiment 130* ne disposent que de 8 *Panzer IV* chacune. Bayerlein est alors renforcé par le *Grenadier-Regiment 941*, dans la mesure où le saillant formé à la hauteur de la Chapelle-en-Juger par l'avance ennemie inquiète le commandement allemand. Il est vrai que la *130. Panzer-Lehr-Division* n'est plus que l'ombre d'elle-même à ce moment de la bataille de Normandie. Sa force de frappe, constituée par son régiment de *Panzer* et ses deux régiments de grenadiers, est pratiquement réduite à néant. Les pertes humaines sont telles que la structure de la division et la cohésion de sa ligne de défense sont réellement mises à mal.

Le 26, tout se précipite : l'état-major américain ne supporte plus le retard accumulé et lance une attaque générale sur la totalité du front. Malgré des conditions météorologiques difficiles, dès le début de matinée, 160 bimoteurs B-26 Marauder et A-20 Havoc bombardent les positions de la *Panzer-Lehr* ainsi que son deuxième échelon, détruisant principalement de précieux dépôts de carburant et de munitions, tel celui de Dangy. Au centre, le *Grenadier-Regiment 941* est détourné de son secteur initial afin de contre-attaquer dans celui de la Butte, au nord de Marigny. Cette tentative se solde par un échec permettant aux chars de la *3rd Armored Division* d'atteindre, aux environs de midi, les lisières Nord-Ouest de Marigny, occupées par les artilleurs de la *I./Artillerie-Regiment 130*. Le front de la division craque de tous côtés, ce qui offre aux unités blindées adverses, et notamment à la « Spearhead », des pénétrantes permettant de rattraper le temps perdu sur les horaires fixés. À 18 heures, tout semble compromis pour la *Panzer-Lehr*…

Les combats font néanmoins toujours rage entre l'avant-garde du *CCA 2*, équipée de M4 Sherman, et les Panther de la *4./Panzer-Regiment 6* le long du ballast de la voie ferrée reliant Saint-Lô à Coutances, à 3,5 km au sud de Marigny. C'est là que se sont retranchés les soldats du *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 902* et les parachutistes du *Fallschirmjäger-Regiment 13*. En fin de journée, après 49 jours de durs combats, la *Panzer-Lehr-Division* est considérée comme anéantie : effectifs exsangues, survivants épuisés, front ayant volé en éclats. Ne subsistent désormais plus que des *Kampfgruppen* disparates s'articulant autour des rares chars Panther et *Panzer IV* encore en état de marche,

▼ Bien que recouverts de branchage, ces deux Panther *Ausf. A* de la *I./Panzer-Lehr-Regiment 130* ont été victimes des redoutables « Jabos » de la *2nd Tactical Air Force* britannique ou de la *IXth Tactical Air Force* américaine… La suprématie aérienne alliée est l'un des éléments qui conduisent à la destruction de la *Panzer-Lehr-Division* en Normandie. US Nara

Sd. Kfz. 124 Wespe
I./Panzer-Artillerie-Regiment 130
130. Panzer-Lehr-Division
Secteur de Vire, Normandie, août 1944

© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2014

formant, au gré de la situation, des môles défensifs isolés les uns des autres, sans vue d'ensemble de la situation générale, amie ou ennemie.

La journée du 27 juillet est celle du coup de grâce pour la formation d'élite allemande. La percée américaine, inexorable, emporte tout sur son passage. Le repli général des *Landser* de Bayerlein se fait en forçant les lignes américaines cernant la division à l'est. Le *II./Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 902* réussit à rejoindre le secteur de Quibou avec sept *Panzer IV* encore opérationnels. Au cours de la soirée, divers éléments, comme le « 901 », sont relevés par des unités de la *116. Panzer-Division*. Les mécaniciens en profitent pour remettre en état 14 chars dans leurs ateliers de campagne établis à Cerisy-la-Salle, doublant ainsi l'effectif du parc blindé disponible.

Au matin du 28, les grenadiers et tankistes sont pris sous un déluge de feu, le village de Quibou étant impitoyablement bombardé par l'artillerie de campagne américaine et les appareils du *IXth Tactical Air Command*. Les Américains n'entendent plus se laisser ralentir et « mettent le paquet », poursuivant l'anéantissement méthodique de la *Panzer-Lehr-Division*. À 11h00, la *2nd Armored Division* envoie les blindés du *82nd Reconnaissance Battalion* à l'attaque de façon à éclairer la voie en direction du sud-ouest, ce au profit du *CCB 2* aux ordres du *Brigadier General* White. Appuyé par les canons automoteurs M7 Priest du *78th Field Artillery Battalion* et les fantassins du *8th Infantry Regiment*, ce dernier s'empare de Quibou par une attaque frontale aux alentours de midi. De nombreux blindés sont détruits de part et d'autre. La principale ligne de résistance, dite ligne jaune, est enfoncée. Les forces allemandes se replient alors sur la seconde ligne de défense – la ligne rouge –, constituée par un cours d'eau, la Soulles, et le village du même nom. Dangy tombe aux mains du *CCB 2* dans le courant de l'après-midi. La *Panzer-Lehr-Division* établit son PC au lieu-dit « Pont peint ».

▼ L'inquiétude de l'équipage de ce *Jagdpanzer IV* appartenant à la *Panzerjäger-Abteilung 228*, commandée par le *Major* Bochnig, est palpable sur ce cliché. Comme le prouve l'insigne au lévrier sur le glacis, ce bataillon antichar est celui de la *116. Panzer-Division*, qui arrive le 24 juillet au sud-est de Caen. Cette unité de chasseurs de chars jouera un rôle prépondérant dans de nombreux combats retardateurs. Notez les trappes d'accès des freins de direction ouvertes.

Celui-ci manque de perdre son *Kommandeur* dans la foulée : en fin d'après-midi, le *Schwimmwagen* du *Generalmajor* Bayerlein est victime d'une attaque de *Jabos* lors d'une reconnaissance de positions dans le secteur de Pont-Brocard, le chauffeur est tué sur le coup. Le village de Pont-Brocard, justement, est conquis sans trop de difficultés par les éléments avancés du *82nd Reconnaissance Battalion* aux environs de 16h30, heure à laquelle la pluie fait son apparition, ce qui cloue les *Jabos* au sol et offre ainsi un court répit aux lambeaux de la *Panzer-Lehr*. Durant la nuit, la *Kampfgruppe* « Kuhnow », issue du « 902 », est en place dans le secteur de Percy, mais elle est prise à partie par des éléments du *CCB 2* qui ont dépassé le village de Notre-Dame-de-Cenilly. Ce groupement américain atteint, lors de la même nuit, le hameau de Mesnil-Rave, à 3 km au nord de la D13, qui relie Granville à Torigni-sur-Vire. Désormais, pour l'état-major allemand, la situation est claire : l'encerclement par l'ouest est inévitable ; le repli est par conséquent ordonné dans la nuit du 27 au 28 juillet.

DÉFENSE DE PERCY, MORTAIN ET VIRE

Mais, une nouvelle fois, la pluie vole au secours de la *Panzer-Lehr-Division* en la mettant temporairement à l'abri des redoutables chasseurs-bombardiers anglo-saxons. Ainsi, la *Panzer-Aufklärungs-Lehr-Abteilung 130*, appuyée par quelques Panther de la *I./Panzer-Regiment 6*, reçoit pour mission d'organiser une nouvelle ligne de défense dans le secteur de Villebaudon, à 5 km au nord de Percy. Or, cette nouvelle ligne, à peine constituée, est attaquée par des éléments du *CCA 2* de la *2nd Armored Division*, qui se heurtent à une violente résistance, comme le prouvent les 13 M4 Sherman détruits par le seul Panther du *Leutnant* von Knebel. Reste que ce sont bien les Américains qui emportent la décision dans la soirée en occupant le village de Villebaudon. Malgré l'affaiblissement patent de la division allemande, les pertes américaines sont lourdes dans le secteur de Percy. L'état-major de la *1st US Army* entrevoit le spectre de la laborieuse avancée de début juillet se dessiner à nouveau. Au cours des combats de Percy, le *Kommandeur* du *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 902*, l'*Oberst-leutnant* Welsch, tombe face à l'ennemi ; il est remplacé par le *Major* Kuhnow. L'hécatombe est telle au sein de la *Panzer-Lehr-Division* que la *116. Panzer-Division* du *Generalmajor Graf* von Schwerin devra l'épauler dans le secteur de Percy dès le 29 juillet. La *2. Panzer-Division* arrive elle aussi dans le sillage de la « Windhund Division », et la ligne de défense allemande reprend donc un semblant de cohérence et de consistance après plusieurs jours d'incertitude.
Le 28, l'unité de Bayerlein n'est plus que l'ombre d'elle-même, incapable de mener quelque action que ce soit de façon coordonnée.

De fait, l'essentiel des contre-attaques des 29 et 30 juillet est assuré par les *2.* et *116. Panzer-Divisionen* ayant repris à leur compte le secteur assigné à la *Panzer-Lehr* face au nord et à l'ouest. Là aussi, l'échec sera total, et ces deux divisions seront en passe de subir le même sort que la 130e. Rien ne semble pouvoir résister à la puissance de l'assaillant, très bien équipé et en surnombre. Plusieurs M4 Sherman sont bien détruits, et les Allemands remportent quelques victoires sporadiques, mais ces faits d'armes ne pèsent pas lourds dans la balance compte tenu de l'écrasant déséquilibre des forces…
Le 30, le verrou d'Avranches tombe sous les coups de l'avant-garde de la *3rd US Army* du *Lieutenant General* Patton, composée par la *4th Armored Division* du *Major General* Wood arrivant de Coutances. Sur l'aile droite, les défenses allemandes se désagrègent sous les attaques de la *6th Armored Division* venant de Granville. Les deux unités blindées américaines fonceront dans la foulée sur Pontaubault, pénétrant ainsi en Bretagne.

▲ Rare moment de détente autour d'un phonographe portable pour ces motocyclistes – reconnaissables à leur *Kradmantel* caractéristique – de la *Panzer-Lehr-Division* dans la cour de la ferme des Pallières.

◀ La Jeep Willys a toujours été une prise de choix pour les soldats allemands, d'où les visages réjouis de ces *Panzer-Grenadiere* de la « Lehr ». Quatre roues motrices, boîte courte, les capacités en tout-terrain de ce bijou ne sont plus à démontrer, y compris dans le bocage normand, où les déplacements ne sont pas toujours aisés pour les véhicules.
Bundesarchiv – Bild 101I-495-3436-32 – Siedel

OPÉRATION DE COUVERTURE DU FLANC SUD DU FRONT

Dès le 1er août, le *XXXXVII. Panzer-Korps* reçoit l'ordre de se replier sur un secteur défensif en forme de triangle ayant pour sommet le village de Pont-Farcy (au sud de la N175), reliant Avranches à Caen, et pour base une ligne allant de Villedieu-les-Poêles, à l'ouest, à Vire, à l'est. Seulement, cette ligne doit, sous la pression des forces américaines, être déplacée dès le lendemain plus au sud, au niveau de la forêt de Saint-Sever Calvados. Les unités éparses de la *Panzer-Lehr* reçoivent pour mission de couvrir le flanc Sud du corps blindé, entre Sourdeval et Barenton, à cheval sur la D977, axe nord-sud qui relie Vire à Mortain.

En date du 2 août, la zone de Vire, plus au nord, est tenue – faiblement – par le *II. Fallschirmjäger-Korps*, dépourvu d'armes lourdes et de chars. Ce secteur est à la jointure de la *7. Armee* et de la *Panzergruppe West* et est grandement menacé par des éléments de la *11th Armoured Division*. Le danger est d'importance, car si les blindés britanniques percent à cet endroit, le front défensif allemand volera de manière irrémédiable en éclats. Des unités de la *Panzer-Lehr* sont donc détachées auprès du *II. Fallschirmjäger-Korps* afin de consolider cette portion névralgique du front.

Le 4, le *Generalmajor* Bayerlein prend la décision de rassembler les éléments encore opérationnels de sa division au sein d'un groupement tactique dénommé *Kampfgruppe* « Panzer-Lehr-Division ». Cette unité, placée sous les ordres de l'*Oberstleutnant Freiherr* von Hauser, se rend directement dans le secteur Sud de Vire. Son effectif, relativement restreint, est composé de quelques compagnies de grenadiers renforcées par une compagnie de *Panzer IV* (*Hauptmann* Ritgen), le tout appuyé par deux batteries de *10,5cm*. La malheureuse bourgade de Vire fait les frais de son statut de nœud routier d'importance et est rasée par l'aviation américaine : la localité est réduite en champ de ruines. Elle tombe le 5 août sous les attaques de la *2nd US Armored Division*, malgré des contre-attaques allemandes qui vont se succéder jusqu'au lendemain. Les unités de soutien de la *Panzer-Lehr*

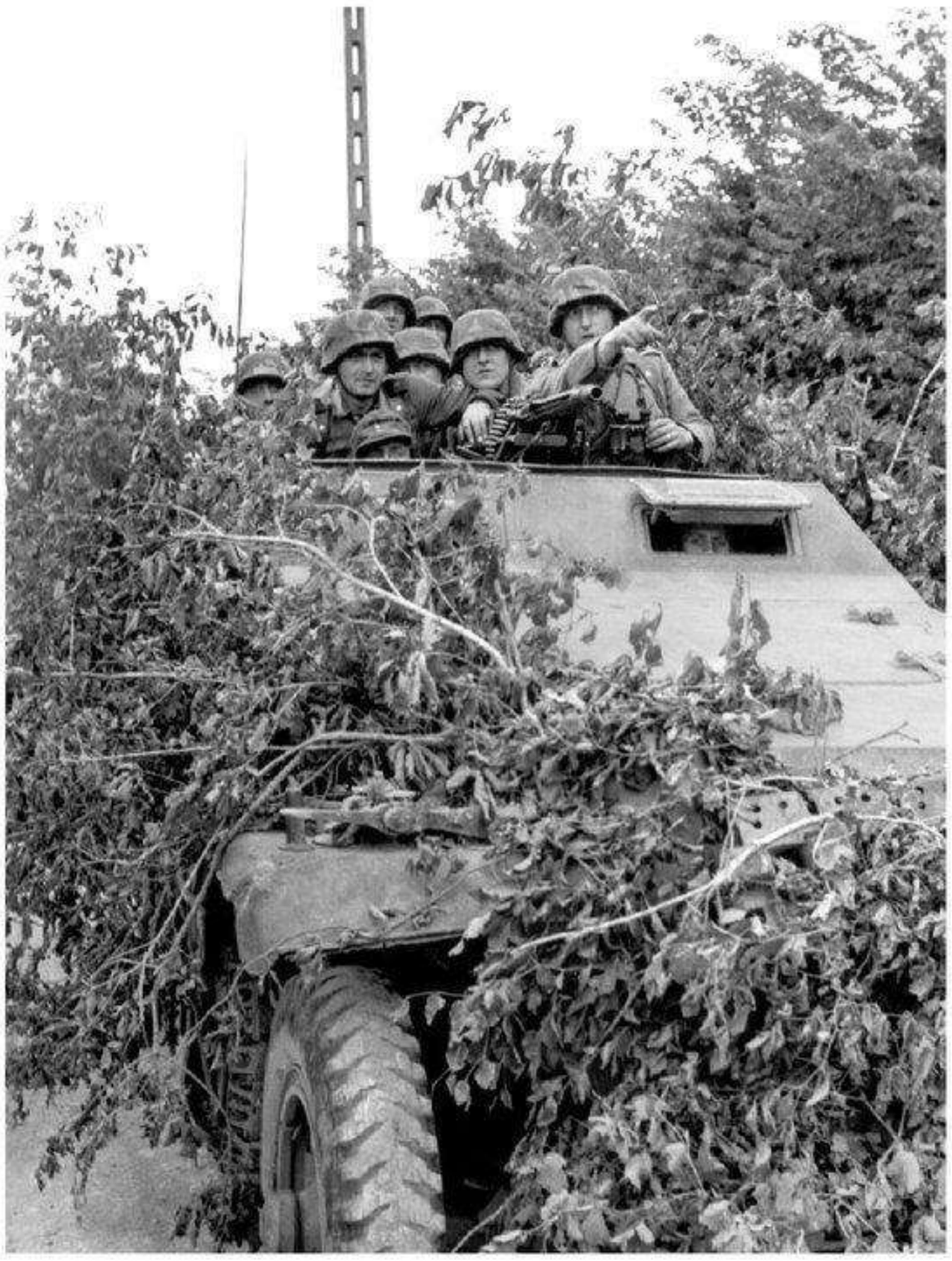
▲ Posté, prêt à faire feu ou posant pour la *Propaganda-Staffel*, ce *Sd.Kfz. 251/9* camouflé semble être en mesure d'appuyer un groupe de *Panzer-Grenadiere*. Notez trois moyens d'observation à la disposition du chef de bord. Tout d'abord, la paire de jumelles réglementaire Zeiss 6x30, avec laquelle il observe le « but ». À sa gauche, la lunette de tir tendu *Sfl.Zf.1*, d'un grossissement de 5 sous un angle de 8°, et dans sa main gauche, la lunette binoculaire *Handscherenfernrohr Teleplatst*, d'un grossissement de 10.

sont, quant à elles, dirigées vers le secteur, plus calme, d'Alençon, sous le commandement de l'*Oberst* Gerhardt, *Kommandeur* du *Panzer-Lehr-Regiment 130*. L'état-major du *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 902*, embryon de la future *Kampfgruppe* « Kuhnow », l'accompagne. Il s'agit de soldats provenant de divers horizons, tous en état de combattre mais ayant perdu le contact avec leur chaîne de commandement.

Dans la nuit du 6 au 7 août, débute l'opération « Lüttich », vigoureuse contre-attaque du *XXXXVII. Panzer-Korps* ayant pour objectif de fermer le goulet à l'est de Mortain, par lequel les blindés de la *3rd US Army Division* s'engouffrent en direction du nord de la Bretagne. De la division de Bayerlein, seule la *Panzer-Aufklärungs-Lehr-Abteilung 130* participe à cette opération comme unité de flanc-garde face au sud. La contre-attaque s'avère être un échec dès le 8 août, suite à l'intervention des chasseurs-bombardiers du *IXth Tactical Air Command*.

Le 10 août, quatre jours après l'ordre de repli adressé par le *Generalfeldmarschall* von Kluge aux trois détachements hétéroclites formant désormais la *Panzer-Lehr*, celle-ci n'existe plus en tant qu'unité constituée.

Elle est répartie en trois entités subordonnées à des corps d'armée : la *Panzer-Aufklärungs-Lehr-Abteilung 130* passe sous commandement du *XXXXVII. Panzer-Korps* ; la *Kampfgruppe* « Panzer-Lehr-Division », commandée par l'*Oberstleutnant* Freiherr von Hauser, est subordonnée au *LXXXIV. Armee-Korps* ; quant aux unités de soutien, elles passent sous les ordres du *LXXXI. Armee-Korps*. Enfin, la *Kampfgruppe* « Kuhnow », formée à partir de diverses unités divisionnaires dans la région d'Alençon, passe sous l'autorité de la *708. Infanterie-Division*. Avec deux autres groupes de combat, et surtout la *9. Panzer-Division* récemment arrivée de Nîmes, elle se déploie au sud d'Alençon, dans le secteur de Sillé-le-Guillaume, étant donné que les avant-gardes américaines se sont emparées du Mans le 8 août. Cet ensemble constitue l'ossature de la flanc-garde du *LXXXI. Armee-Korps* : orientée face au sud, elle s'étire sur pas moins de 180 km de Domfront à Nogent-le-Rotrou.



▲ À l'issue d'un briefing, les commandants d'unité rejoignent leurs hommes. L'association *Panzer-Grenadiere/Panzer* dans le combat défensif s'avère décisive sur le plan tactique en Normandie. Toutefois, ce combat interarmes montre ses limites, annihilé par une supériorité aérienne écrasante des Alliés. Notez le radio mitrailleur du Panther *Ausf. A* en veille radio alors que son chef est débarqué : la permanence de liaison est primordiale. À gauche, un *Sd.Kfz. 251/10 Ausf. C*, dont l'équipage est composé de six hommes. Cette version du semi-chenillé est développée par Rheinmetall, et les premiers exemplaires sont livrés aux unités depuis mai 1941. Son armement est composé du *3,7 cm PaK*, approvisionné à 168 coups, deux pistolets-mitrailleurs MP-40, une mitrailleuse MG-34 et un fusil antichar PzB 39.

▼ Groupe de combat à bord d'un *Sd.Kfz. 251/1* du *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 902* dans le bocage normand. Douze fantassins sont embarqués à bord de ce véhicule qui constitue la véritable colonne vertébrale des unités mécanisées allemandes.

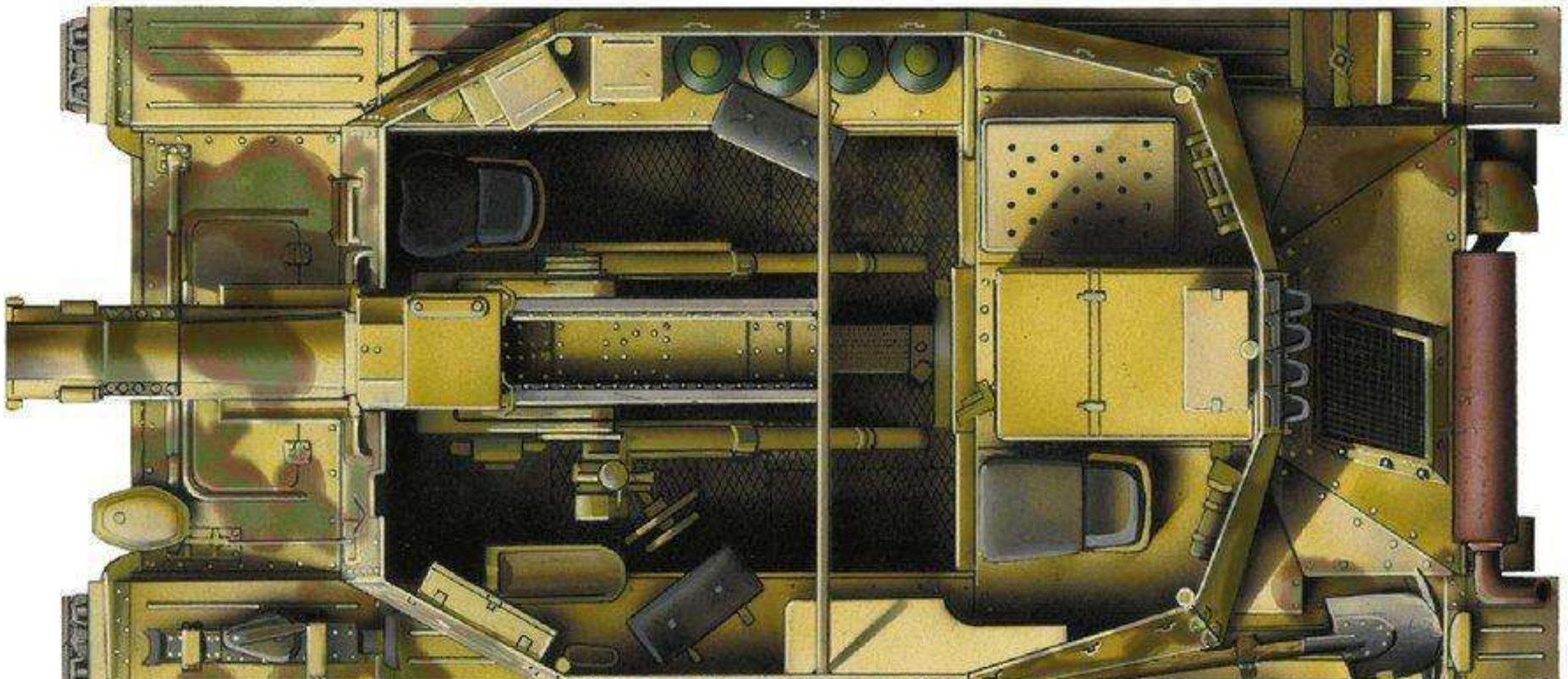
La *Kampfgruppe* « Panzer-Lehr-Division » se voit attribuer son secteur de couverture à cheval sur les départements de la Mayenne et de la Sarthe. Au matin du 9 août, l'état-major de la division arrive à Fresnaye-sur-Sarthe et s'y établit avec celui de la *9. Panzer-Division*. Cette bourgade, située à une quinzaine de kilomètres au sud d'Alençon, est à l'ouest de la pénétrante sud-nord que constitue la N138 reliant Le Mans à Alençon, passage obligé pour les chars de la *5th US Armored Division* et de la 2e division blindée française.

Le 11 août, le train de combat de la *Panzer-Lehr* est lui aussi contraint de se replier en direction du nord, de manière désordonnée, car Alençon est en passe de tomber aux mains des Alliés. La *Kampfgruppe* n'est pas en mesure de contrer cette offensive de manière coordonnée, et seules des actions de reconnaissance sont menées. Dans la nuit du 12 août, elle se voit assigner un nouveau front d'une quinzaine de kilomètres, allant de Pré-en-Pail à Saint-Denis-sur-Sarthon. Le groupe de combat allemand utilise comme point d'appui la N12, reliant Alençon à Mayenne, ainsi que la voie ferrée. Pour cette nouvelle mission, il est renforcé par le *Grenadier-Regiment 728* de la *708. Infanterie Division*. Les unités de réserve, aux ordres du *Major* Eltrich (*Kampfgruppe* « Eltrich », soit une *Pionier-Kompanie* et une *Panzer-Kompanie*), tiennent le flanc gauche dans la profondeur du dispositif en place.

Pendant ce temps, le général Leclerc entre dans Alençon à trois heures du matin, tandis que la *5th US Armored Division* s'empare de Sées à l'aube. La *Kampfgruppe* « Eltrich », accompagnée d'éléments de la *116. Panzer-Division*, stoppe alors momentanément à Mortrée, au prix de pertes importantes, l'avance des chars de la « Victory » *Division* (surnom de la « 5th ») qui fonçaient sur Argentan en empruntant la N158.

Le 12, comme la situation ne cesse d'évoluer à l'est et le long de la N158, la *Kampfgruppe* « Panzer-Lehr-Division » est désormais déployée face au sud-sud-est, sur un nouveau front d'environ une dizaine de kilomètres courant le long de la D21, entre Carrouges au sud et Boucé au nord. Mais à 13h00, les éléments de la 2e DB entrent dans la première de ces deux villes, contraignant les Allemands à se replier, le lendemain matin, autour du village d'Habloville, à une douzaine de kilomètres au nord-ouest d'Argentan. La *Kampfgruppe* est rejointe peu de temps après par l'état-major divisionnaire, quant à lui harcelé en permanence par les *Jabos* alliés. Elle est immédiatement transférée dans ce secteur Est d'Argentan, évitant ainsi de se faire piéger dans la poche de Falaise, fermée le 20 par la 1re division blindée polonaise. Une nouvelle ligne de défense lui est assignée en début de soirée. Elle est face au sud et s'étire du Bourg-Saint-Léonard jusqu'à Nonant-le-Pin, positionnement qui lui permet ainsi de reprendre contact avec le *LXXXI. Armee-Korps* et la *116. Panzer-Division*. Dans le dos de la *Kampfgruppe* « Panzer-Lehr-Division », les combats font rage dans la poche de Falaise.

Sd. Kfz. 138/1 Ausf. H Grille
9. (sIG)/Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901
130. Panzer-Lehr-Division
Marigny, Normandie, juillet 1944



© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2014

Le groupement est relevé le 17 août par la *344. Infanterie-Division* en provenance de la Somme. Le lendemain, l'ordre de transfert des *Kampfgruppen* de la division de Bayerlein dans le secteur de Fontainebleau, sous l'égide de la *1. Armee* du *General der Infanterie* von der Chevallerie, tombe.

Lors du retrait des différentes *Kampfgruppen* de la division de la zone de combat à l'est d'Argentan, l'une d'entre elles est restée dans les environs de Carrouges aux côtés de la *708. Infanterie-Division* : la *Kampfgruppe* « Kuhnow », commandée par le *Major* du même nom. Elle est principalement constituée par les restes du *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 902*, quelques chars et une batterie d'artillerie. Tirs d'artillerie, attaques de *Jabos* sont le lot quotidien de ces unités prises au piège dans la poche de Falaise. Dans la nuit du 19 au 20 août, la *Kampfgruppe* « Kuhnow » brise l'encerclement ennemi et s'exfiltre en direction de l'est, avec l'aide de chars et d'unités clairsemées de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », en passant par Bailleul et Chambois. Elle atteint avec difficulté et de façon clairsemée Broglie, Pont-de-l'Arche et Elbeuf, où elle franchit la Seine. Puis elle rejoint, totalement épuisée, la zone de regroupement des unités de la *Panzer-Lehr-Division*, située aux environs de Senlis, dans la soirée du 21.

REPLI VERS LE *WESTWALL* : FIN DE PARTIE POUR LA *PANZER-LEHR*

La division est alors réduite à peau de chagrin, et jamais elle ne retrouvera ses effectifs et sa force de frappe d'antan. D'après le *Generalmajor* Bayerlein, ses unités n'alignent plus, en cette fin août 1944, que les effectifs suivants :

- *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901* : 800 hommes sur *Half-Tracks* (*SPW*) correctement armés ;
- *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 902* : 300 hommes sur camions (*LKW*) correctement armés ;
- *Panzer-Lehr-Regiment 130* : environ 20 *Panzer IV* et Panther ;
- *Panzer-Aufklärungs-Lehr-Abteilung 130* : 150 hommes, 8 automitrailleuses ;
- *Panzerjäger-Lehr-Abteilung 130* : 5 chasseurs de chars automoteurs ;
- *Panzer-Artillerie-Regiment 130* : 6 obusiers *leFH* de *10,5cm* et *sFH* de *15cm* ;
- *Panzer-Pionier-Bataillon 130* : 150 hommes ;
- *Heeres-Flak-Artillerie-Abteilung 311* : inapte au combat.

La *Kampfgruppe* « Hennecke », formée à partir du *I./901*, fait partie des forces allemandes qui vont combattre à Paris. Le soulèvement de la capitale a débuté le 19 août, et le groupement tactique allemand arrive sur place à l'aube du 25. Il est renforcé par des Panther de la *I./Panzer-Regiment 6* et appuyé par une section d'artillerie. Il atteint le quartier de la gare du Nord, mais doit se replier en direction de Villeparisis pour ensuite se mettre en couverture, deux jours plus tard, le long de la N2 reliant Soissons à Villers-Cotterêts, face au sud-est.

Le 24 août, 22 nouveaux *Panzer IV* ont été débarqués avec leurs équipages en gare de Sézanne. Les engins sont aussitôt affectés à la *II./Panzer-Lehr-Regiment 130*, commandée par l'*Hauptmann* Ritgen. Le bataillon reçoit pour mission de trouver des positions favorables dans le secteur de Fontenay-Trésigny, à 25 km de Melun, pour le 26. Par chance, le ciel couvert empêche les chasseurs-bombardiers alliés d'intervenir. Le déploiement s'effectue sans encombre jusqu'à Coulommiers, où la colonne doit stopper aux environs de 23h00 et tomber en garde face au sud-sud-est. Et pour cause : les blindés du *CCA* de la *3rd US Armored Division* sont déjà dans la bourgade de Fontenay-Trésigny ! L'autre *Combat Command* de la « Spearhead », le « B », va foncer quant à lui sur Coulommiers, où il subit des pertes après s'être heurté aux *Panzer IV* de la *II./Panzer-Lehr-Regiment 130* tournés vers le sud. Néanmoins, face à la supériorité américaine, le bataillon allemand doit se replier plus à l'est, à la hauteur de La Ferté-Gaucher, à environ une vingtaine de kilomètres sur la N34.

Le 27 août, c'est au tour du « 902 » d'être mis en alerte par le *Generalfeldmarschall* Model, successeur de Kluge à la tête de l'*Oberbefehlshaber West* : le régiment de grenadiers doit rejoindre dans les plus brefs délais le nord de Château-Thierry, où des avant-gardes américaines ont été détectées. Les rescapés de l'unité sabordent leurs véhicules sur ordre de l'*Hauptmann* Müller, *Kommandeur* du *I. Bataillon*, puis, accompagnés par des éléments de la *Panzer-Aufklärungs-Lehr-Abteilung 130*, eux aussi à pied, ils réussissent à se frayer un chemin à travers les lignes adverses.

De son côté, la *Kampfgruppe* « Ritgen », subordonnée à la *48. Infanterie Division* avec ses 22 *Panzer IV*, ne peut attaquer la bourgade de La Ferté-sous-Jouarre comme prévu car la liaison est rompue avec la division d'infanterie. Néanmoins, comme elle a été dépassée par les blindés et l'infanterie mécanisée américains, elle reçoit l'ordre de se replier avec ses chars sur La Ferté-Gaucher le 26, en milieu de matinée. Au cours de cette retraite, la colonne allemande est acclamée par la population locale, qui croit tout simplement avoir à faire à l'Armée américaine ! Ce qui démontre au passage l'isolement de la *Kampfgruppe* « Ritgen » au beau milieu du dispositif ennemi. Dans la nuit du 27 au 28 août, les *Panzer IV* contournent Montmirail, déjà aux mains des *GIs*, et atteignent Viels-Maison. À l'aube, ils parviennent à Dormans (25 km au sud de Château-Thierry) dans l'espoir de dénicher des ponts encore intacts pour franchir la Marne. C'est alors qu'un M4 Sherman de l'avant-garde de la *7th US Armored Division*, ayant devancé les chars de Ritgen, arrive en trombe sur l'unique pont miné et oblige les sapeurs allemands à le faire sauter, compliquant encore le passage de la Marne.

◢ En bas à gaiche
Le Panther « Gerda » de la *I./Panzer-Lehr-Regiment 130* le long du bâtiment principal de la ferme des Pallières. Notez l'affût de la MG-34 antiaérienne *Fliegerbeschussgerät*, dont l'installation est généralisée à partir des modèles *Ausf. A*.

◢◢ En bas à droite
Le Panther « Gerda » de la *I./Panzer-Lehr-Regiment 130* le long du bâtiment principal de la ferme des Pallières. Notez l'affût de la MG-34 antiaérienne *Fliegerbeschussgerät*, dont l'installation est généralisée à partir des modèles *Ausf. A*.

▼ Comme de très nombreux chars allemands, ce *Panzer IV Ausf. H* ne sortira pas de la poche de Falaise, véritable tombeau des troupes de la *Wehrmacht* en Normandie. Notez les chenilles sur le toit de tourelle et les flancs de la caisse qui étaient censées améliorer la protection du char... en vain !
US Nara

Panzer IV Ausf. H
II./Panzer-Lehr-Regiment 130
130. Panzer-Lehr-Division
Elbeuf, Normandie, août 1944

© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2014

Aux alentours, les restes du *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901* de l'*Oberstleutnant* von Hauser arrêtent avec succès, mais momentanément seulement, les reconnaissances américaines. Ils doivent ensuite se replier sous peine de se faire submerger. Entre-temps, d'autres unités de la division réussissent à franchir la Marne en différents points, talonnées par les blindés de reconnaissance américains arrivés en fin de journée non loin de Fismes, petite ville sur la N31 reliant Soissons à Reims.

Un ordre de repli général enjoint à Bayerlein d'établir une nouvelle ligne de défense à l'ouest et sud-ouest de Reims, distant d'une quinzaine kilomètres au nord, afin de redonner une certaine cohérence au front de la division. Mais, face à la violence de l'attaque menée par la *5th US Armored Division* du *Major General* Irwin, les trois unités de la *Panzer-Lehr* doivent retraiter de nouveau à l'est de Reims et sur le canal de l'Aisne à la Marne, après des combats aussi brefs que déséquilibrés. Les Américains poursuivent toujours plus vite leur avance et, à 23h00, prennent le village de Beine-Nauroy (est de Reims).

Le 29 août, la *Kampfgruppe* « Ritgen » doit se rétablir au niveau du village de Warmeriville, sur la D20, et sur la rivière Suippes. Mais l'Oncle Sam ne lui en laisse pas le temps… Les blindés de la *5th US Armored Division* amorcent une manœuvre d'encerclement du groupe de combat allemand en progressant à grande vitesse de part et d'autre de la N51 en direction de Warmeriville. De fait, les *Panzer* doivent se replier, à l'instar du « 902 » qui, tout en livrant des combats retardateurs et érigeant des obstacles de contre-mobilité, reçoit l'ordre de retraiter sur Vouziers, dans les Ardennes, à 56 km au nord-est de Reims.

Dans l'après-midi du 30, la *Kampfgruppe* « Ritgen » reçoit pour mission de défendre la tête de pont de Vouziers, permettant ainsi à un maximum d'unités non combattantes ou décimées de refluer en direction de la frontière. Au même moment, plus au sud, les Américains atteignent Clermont-en-Argonne et s'ouvrent ainsi la route de Verdun. La tenaille ennemie prend forme, et la présence de la *130. Panzer-Lehr-Division* sur le sol français n'est désormais plus qu'une question de jours.

Le lendemain, à 8h00, Vouziers est attaqué par les Américains. La ville est évacuée sur ordre par les blindés de l'*Hauptmann* Ritgen aux environs de midi, ceux-ci prenant la direction de Buzancy, qui deviendra le lieu de rassemblement des rescapés de la division. Face à l'urgence de la situation, une *Kampfgruppe* confiée à l'*Oberstleutnant* von Hauser est mise sur pied. Elle est rapidement engagée dans une attaque en direction du sud, sur Sainte-Menehould, menée conjointement avec la *15. Panzer-Grenadier-Division*. Par manque de ravitaillement et d'hommes, cette initiative se solde par un échec. Pendant ce temps, les autres personnels non valides ou non combattants de la formation de Bayerlein en profitent pour prendre la direction de Thionville.

Le 1er septembre, la *Kampfgruppe* « Hauser » est constamment sur la brèche, qu'elle tente une nouvelle fois de colmater dans la région de Vouziers en prenant appui le long des rives de l'Aisne, avec l'aide des parachutistes de la *5. Fallschirmjäger-Division*.

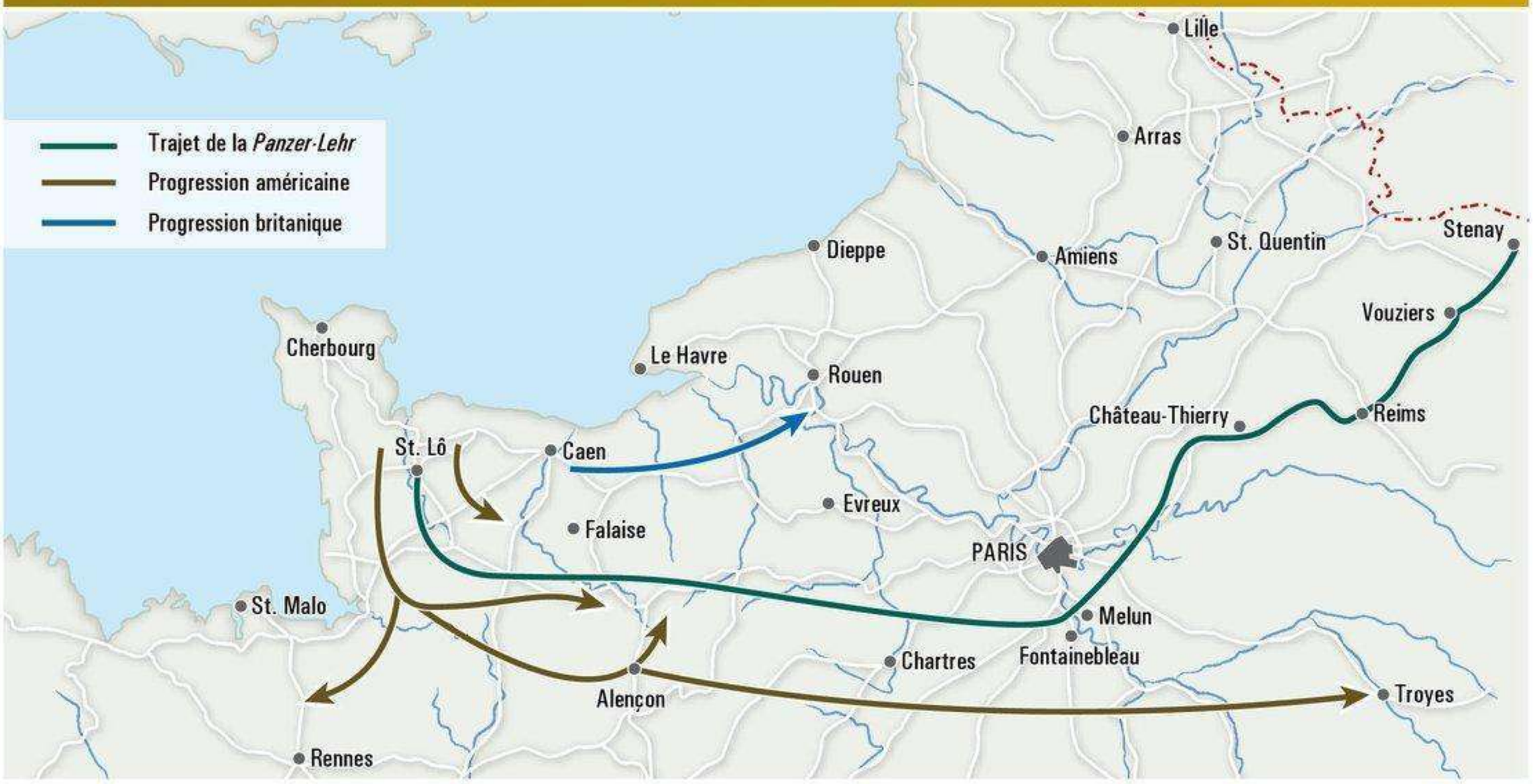
◀ Autre cliché du même groupe de grenadiers à bord de leur *Sd.Kfz. 251*. Inquiétude et détermination se lisent sur les visages de ces jeunes soldats, mais bien peu d'entre eux reverront l'Allemagne : et pour cause, Saint-Lô est le tombeau de la division d'élite de Bayerlein…

▼ Un groupe de *Panzer-Grenadiere* semble observer la fin tragique d'un chasseur-bombardier allié abattu par une pièce de *Flak*, seul rempart contre les « Jabos ». Notez le « L » de *Lehr* sur la patte de col du grenadier de gauche.

Mais le lendemain, l'ordre de repli ayant été donné, le groupe de combat d'Hauser franchit la Meuse à Stenay, avant de rallier le secteur d'Avioth, à 5 km de la frontière belge, pour s'établir le 5 septembre à Bouillon, où les Américains, pour qui le franchissement de la frontière a été une formalité, attaquent par le nord-est depuis Neuchâteau. Le 8, la *Kampfgruppe* « Hauser » tente une nouvelle fois d'enrayer la progression des blindés américains avec les paras de la 5e division sur l'aile droite de la *1. Armee*. La *Panzer-Lehr-Division* n'est plus, à cette date, sur le sol français, et ce sont des unités épuisées, aux effectifs squelettiques, qui rêvent d'une protection salvatrice derrière le *Westwall*, la ligne « Siegfried ». Pour autant, tout n'est pas terminé : la division est mise en réserve pour reconstitution en Souabe, puis elle est transférée à la mi-octobre en Westphalie afin d'être engagée dans Sarre le mois suivant.

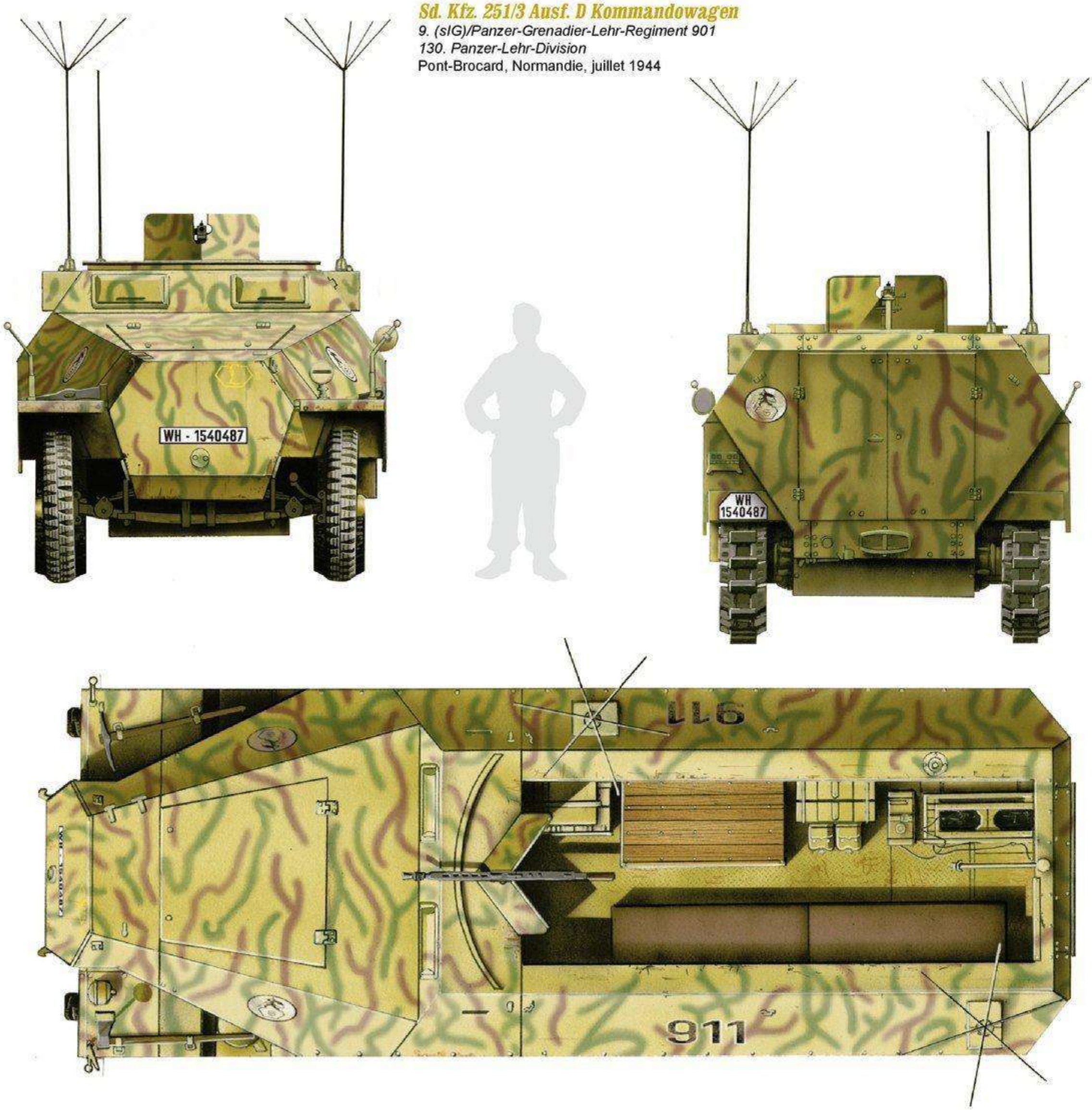
Au cours de ces dix-sept jours de combats retardateurs depuis la région de Senlis, la division d'élite de Bayerlein n'a jamais été en mesure de combattre de manière constituée. Elle n'a pas non plus eu l'occasion de se rétablir à l'issue des combats meurtriers de Normandie. Il faut dire que les Alliés, connaissant parfaitement le potentiel redoutable de la *130. Panzer-Lehr-Division* avant le *D-Day*, ne lui ont laissé aucune chance, aussi bien sur le champ de bataille normand (recourant à l'artillerie lourde et aux frappes aériennes de saturation) que sur son itinéraire de repli (pression et embuscades permanentes des divisions blindées américaines)… En somme, la *Panzer-Lehr* a été victime de sa réputation. ■

RETRAITE DE LA *PANZER-LEHR* VERS LE *WESTWALL*



Sd. Kfz. 251/3 Ausf. D Kommandowagen

9. (sIG)/Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901
130. Panzer-Lehr-Division
Pont-Brocard, Normandie, juillet 1944



© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2014

La 2e DB « Götz von Berlichingen » contre

LES COMBATS D'ACHEN ET DE GROS-RÉDERCHING (3-4 JANVIER 1945)

Au cours de son engagement en France, de la Normandie à l'Alsace (août 1944-février 1945), la 2e division blindée s'est mesurée à différentes unités de la *Heer* : divisions ou brigades blindées, divisions d'infanterie, divisions de chasseurs de montagne, etc. Une seule fois, durant ces sept mois de combats, elle a été engagée directement, de manière brève, mais particulièrement intense, contre une unité de la *Waffen-SS*, la *17. Panzer-Grenadier-Division* « Götz von Berlichingen ». Ces combats méconnus se sont déroulés dans deux villages situés entre Sarreguemines et Bitche, en Moselle, dans le cadre de l'opération « Nordwind », la dernière contre-attaque allemande à l'Ouest.

Par **François de Lannoy**

Le 22 décembre 1944, Hitler, constatant l'enlisement de l'offensive déclenchée dans les Ardennes, décide de mettre en œuvre l'opération « Nordwind ». De quoi s'agit-il ? Ayant compris que le front de la Basse-Alsace avait été dégarni par les Américains pour faire face à l'attaque déclenchée dans les Ardennes [1], l'état-major allemand décide de monter une opération dans ce secteur. Deux percées sont prévues : une première en Moselle, à l'est et à l'ouest de Bitche en direction du sud, vers Saverne – la porte de l'Alsace –, une seconde au nord de Strasbourg, d'est en ouest (avec traversée du Rhin) afin de faire la liaison avec les troupes confinées dans la poche de Colmar. L'objectif final de l'opération « Nordwind » est l'isolement des forces américaines et françaises dans le nord-est de l'Alsace et la reconquête de la province.

OPÉRATION « NORDWIND » !

Le premier volet de l'opération « Nordwind », l'attaque en Moselle, débute le 31 décembre 1944. Sept divisions regroupées en trois corps d'armée (*36., 245., 257., 259., 361.* et *559. Volks-Grenadier-Divisionen*, *17. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Götz von Berlichingen ») attaquent de part et d'autre de Bitche. Le secteur est défendu par deux divisions d'infanterie américaines appartenant au *XV Corps* de la *7th Army* : la *44th Infantry Division* installée de Sarreguemines à Erching (aile gauche), un régiment de la *10th Infantry Division* et la *103rd Infantry Division* entre Erching et Bitche (aile droite). Le fer de lance de l'offensive allemande est la *17. SS-Panzer-Grenadier-Division* [2], rassemblée dans le plus grand secret dans le secteur de Zweibrucken en Palatinat, au nord de Bitche. Engagée depuis sept mois sans interruption, c'est une unité d'élite, mais fortement amoindrie. Outre le manque de matériel, elle souffre de sous-effectif, notamment en cadres (204 officiers au lieu des 542 théoriques, 315 sous-officiers au lieu de 819). La troupe (7 073 hommes au lieu des 12 072 prévus) est en grande partie composée de *Volksdeutsche*. La division va attaquer dans des conditions assez précaires, sans appui aérien ni artillerie lourde.

◀ Le Sherman M4A2 « Bigorre » du peloton de commandement du 12e RCA en patrouille dans Gros-Réderching. Comme les autres photos de l'ECPAD illustrant cet article, celle-ci a été prise plusieurs jours après la fin des combats, entre le 10 et 16 janvier. Sur un papier accompagnant ce rouleau, le photographe, Philippe Héritier, a noté : « *Il est possible que plusieurs photos soient ratées car j'ai eu des ennuis avec mon obturateur à la suite du froid* » !
ECPAD/Terre 10 049-R 12/Philippe Héritier

[1] Une grosse partie de la *3rd Army* de Patton a quitté le secteur Nord du *VI Army Group*.

[2] Avec la *36. VGD*, elle forme le *XIII. SS-Armee-Korps* commandé par le *SS-Obergruppenführer* Simon.

[3] Rapport cité par Holzritter et Hofmann, cf. bibliographie.

Le 31 décembre 1944, à 23h50, par un temps froid et sec, le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 37* passe à l'offensive de part et d'autre d'Erching, positions défendues par le *71st Infantry Regiment* de la *44th Infantry Division*. Des combats au corps à corps d'une grande intensité opposent les *SS* aux hommes du IIe bataillon du 71e régiment. Dans un rapport écrit après les faits à partir des témoignages recueillis auprès des hommes de cette unité, le capitaine John D. Walp, du service historique de la *7th Army*, rapporte que l'attaque fut menée « par des hordes hurlantes et criant des obscénités » et que « la majorité des prisonniers étaient drogués et ivres ». Toujours dans le même rapport, Walp évoque « l'acharnement suicidaire des hommes de la 17e *SS*, attaquant par vagues successives sans soucis des pertes » [3]. Les assauts finissent par submerger les lignes américaines, avant de les contourner. Les *GIs* se replient, se rétablissent plus en arrière, mais sont de nouveau débordés dans la journée du 1er janvier. Les combats font rage et se poursuivent le lendemain. Le matin du 2, les *SS* ont atteint la ligne de chemin de fer Sarreguemines–Bitche. L'avance n'est pas spectaculaire, et les pertes sont très importantes. Les Américains établissent une nouvelle ligne de défense, mais elle ne résiste pas à la seconde attaque. En milieu de journée, le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 38*, commandé par le *SS-Obersturmbannführer* Kaiser, un vétéran des combats de Kharkov en 1943, arrive en effet dans le secteur d'Erching. Après avoir pris ses renseignements, le commandant du régiment décide d'attaquer en direction d'Achen (sud-ouest d'Erching). Le *III. Bataillon* ouvre la marche, suivi par dix canons d'assaut et une section de *Flammpanzer*. Viennent ensuite les *I.* et *II. Bataillone*. La percée du *III. Bataillon* réussit entre Gros-Réderching et la cote 338. Le 3 janvier, à 7h00 du matin, il atteint les lisières Sud d'Achen, puis, à 7h30, le moulin de Mittelmühle, à 2 km au sud du village, mais il est exposé aux tirs en provenance des forts de la ligne « Maginot ». Les deux autres bataillons et les chars lance-flammes ont perdu le contact à cause de l'obscurité et des tirs de barrage américains. Rassemblés dans Gros-Réderching, ils ont subi des pertes importantes à cause de l'artillerie ennemie. Bloqués dans le village, les *Waffen-SS* ignorent l'arrivée du *III. Bataillon* dans Achen et attendent les ordres.

Sturmgeschütz III Ausf. G
SS-Panzer-Abteilung 17
17. SS-Panzer-Grenadier-Division « Götz von Berlichingen »
Gros-Réderching, Alsace, janvier 1945

© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2014

Ces derniers arrivent bientôt : le régiment devra reprendre l'attaque et percer en masse vers cette dernière localité. Mais ce projet est réduit à néant par l'arrivée, le 3 janvier dans l'après-midi, des éléments du groupement tactique L de la 2e DB…

LA 2e DB À LA RESCOUSSE

Le 30 décembre, la 2e DB, qui stationne en Alsace dans la région de Sélestat, est en effet attribuée au *XV Corps* du général Haislip. En tête de la division, le GTL [4], commandé par le général de Langlade, reçoit l'ordre de se mettre immédiatement en route. En ce dimanche, Langlade quitte Erstein avec les éléments précurseurs. Le lendemain, à 18h00, l'ensemble du GT stationne au nord de Sarrebourg, son PC est établi au nord-est de cette ville, à Vieux Lixheim. Les deux autres GT de la 2e DB (GTD et GTV) reçoivent l'ordre de se porter dans le secteur de Drulingen pour la nuit du 2 au 3 janvier.
Le transfert se fait par un froid intense (- 20°) et sur des routes gelées. Édouard Claret, tireur du « Maurienne », le Sherman du lieutenant Rives-Henrys, chef du 2e peloton du 2e escadron du 12e RCA (sous-groupement Massu), se souvient de ce transfert : « Ramenés en hâte de Sélestat […] nous faisons mouvement vers le nord. Du 1er au 2 janvier, nous avons passé la nuit dans un village dont je ne me souviens plus du nom et sommes repartis avant le jour, le 2 au matin, pour atteindre un village près de Gros-Réderching dans l'après-midi. Ce dont je me souviens, c'est qu'il faisait très froid et que j'ai passé la nuit à côté d'un veau, derrière les vaches, dans une étable où j'ai passé une bonne nuit au chaud. » Le lieutenant Morel, chef du peloton de commandement du 12e RCA, rapporte qu'au cours du déplacement, « les chars et les *Half-Tracks*, chenilles bloquées, continuaient à glisser sur les pentes, se télescopant ou allant dans les décors. »
Le 2 janvier, les deux sous-groupements du GTL se déploient en vue de contre-attaquer les éléments de la 17e *SS* : le sous-groupement Minjonnet [5] sur les hauteurs de Oermingen (8 km au sud d'Achen), le sous-groupement Massu [6] à Rahling (8 km au sud-est d'Achen).

LE SOUS-GROUPEMENT MINJONNET REPREND ACHEN

Le 3 janvier, à 9h00 du matin, le sous-groupement Minjonnet reçoit l'ordre de contre-attaquer à Achen et de nettoyer le village. Sont engagés dans cette opération la 7e compagnie du régiment de marche du Tchad (RMT) accompagnée des 1er et 3e pelotons du 4e escadron du 12e RCA (aspirant Catala et lieutenant de Miscault). La confusion règne autour du village, où des unités américaines sont toujours en place. Le peloton de Miscault, appuyé par un bataillon d'infanterie américain fraîchement arrivé de Sarreguemines, parvient au cœur de la bourgade. De violents combats de rues se déroulent près du carrefour de l'église et dans la partie Nord-Ouest du village. Les grenadiers *SS*, appuyés par trois *Sturmgeschütze* bien camouflés dans des granges, opposent une résistance opiniâtre. Retranchés dans les maisons, ils tirent à travers les lames des volets. Le Sherman M4A2 « Saintonge » du 3e peloton détruit deux *StuGe*, mais le chef de bord, le maréchal des logis-chef Queffelec, est tué par des éclats d'obus alors qu'il mène une reconnaissance à pied à proximité de son engin. Un autre sous-officier du 12e RCA, le maréchal des logis Vaumas, est tué. Tandis que les chars nettoient l'intérieur du village, les fantassins

▶ Le *SS-Obersturmbannführer* Kaiser, *Kommandeur* du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 38* de la « Götz von Berlichingen ». DR

[4] Groupement tactique L (pour Langlade).

[5] Le sous-groupement Minjonnet (du nom du chef du 12e RCA) comprend, entre autres, les 1er et 3e pelotons du 4e escadron du 12e RCA et la 7e compagnie du régiment de marche du Tchad (capitaine Fonde).

[6] Le sous-groupement Massu (du nom du chef du IIe bataillon du régiment de marche du Tchad) comprend, entre autres, les 2e et 3e pelotons du 2e escadron du 12e RCA, les 5e et 6e compagnies du RMT (capitaines Rogier et Langlois de Bazillac) et la 3e batterie du 40e régiment d'artillerie nord-africain.

▼ Le Sherman M4A3 « Aunis II » du 3e peloton du 4e escadron du 12e RCA patrouille près de Gros-Réderching. À noter que ce char a participé aux combats d'Achen avec le sous-groupement Minjonnet. ECPAD/Philippe Héritier/ Terre 10 049-R32

du RMT débordent Achen, s'installant sur les hauteurs dominant la sortie Nord du hameau, surveillant les sorties vers Singling et Gros-Réderching afin d'empêcher toute intervention ennemie venant du nord. Prenant en enfilade les rues que les Allemands empruntent pour s'échapper, ils tirent sans relâche. À la tombée de la nuit, les tirs faiblissent. Le sous-groupement se replie alors sur Kalhausen, laissant les Américains dans Achen. Profitant de l'obscurité, des groupes de *SS* décrochent

▲ Dans Gros-Réderching (ou Achen ?), des fantassins de la 2e DB passent devant un *Sturmgeschütz III* de la *17. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Götz von Berlichingen » détruit lors des combats du 3 janvier et investissent une grange à la recherche d'éventuels tireurs isolés *SS*. ECPAD/Philippe Héritier/ Terre 10 049-R65

et tentent de se replier en utilisant le lit gelé d'un ruisseau qui monte vers le nord-est.

Le 4 janvier, à 6h30, sur demande de leurs Alliés, le peloton Catala et la 1re section de la 7e compagnie du RMT sont de nouveau dans le village afin d'en achever le nettoyage. Ce jour-là, Robert Velut, radio du Sherman « Armagnac » (2e peloton), accompagné de quelques fantassins du RMT et du chef du char « Soule », le maréchal des logis-chef Balaÿ, rentre dans Achen avec pour mission de chercher le corps du maréchal des logis-chef Queffelec tué la veille. Il se souvient : « Les Allemands nous arrosaient copieusement, les maisons brûlaient, la rue principale d'Achen n'était plus qu'un sentier étroit entre fumiers dispersés et cadavres mêlés d'hommes – Allemands et Américains – et d'animaux. Il y avait ça et là des vaches blessées. Pour achever l'une d'elle, assise comme un sphinx, mais avec l'arrière écrabouillé par un char, je lui ai tiré dans la tête, là où les merlins de boucherie frappent, avec un P-38 allemand. À la 6e balle, elle remuait toujours la tête. J'ai cru devenir fou, mais la 7e l'a achevée définitivement. En serpentant, en escaladant parfois des monceaux de gravats, de fumiers et de viandes, nous avons trouvé enfin notre camarade étendu, les dents serrées sur le fil de son laryngophone [...]. Nous l'avons ramassé comme nous avons pu pour mettre son corps à l'abri dans l'attente d'un moment de calme. Je m'en étais chargé pendant que Balaÿ retournait en hâte vers son char. La mission terminée, nous sommes rentrés en colonne par un, par le même chemin, et avec quelques gars du RMT et des Américains, neuf ou dix au total. À un certain moment, mon attention a été attirée par un bruit cristallin au sommet de la ferme la plus proche. J'ai vu les tuiles du sommet [...] qui dégringolaient les unes sur les autres au-dessus d'une grange béante.

◀ Le char léger Stuart « Blésois », du 3e peloton du 1er escadron du 12e RCA, et des fantassins français près de Gros-Réderching. Ce peloton n'a pas été engagé dans les durs combats des 3 et 4 janvier.
Mémorial Leclerc/musée Jean Moulin ville de Paris

▶ Accompagnée par un Sherman arborant le célèbre insigne de la 2e DB, une patrouille aborde avec méfiance Gros-Réderching, fusil sur le flanc, pointé dans la direction de l'ennemi.
ECPAD/Philippe Héritier/ Terre 10 049-R55

Le temps d'apercevoir de chaque côté, à l'intérieur, des rangées de « Tellerminen » bien empilées. Le toit, d'étage en étage, en fracas distinct à chaque étage mais immédiatement successif, s'est effondré dans un incroyable vacarme crescendo couronné par une explosion de fin du monde. Cette dernière a balayé toute notre colonne, et je crois bien être resté le seul debout, mais complètement éberlué et sonné, mais apparemment indemne. Je ne sais plus comment cela s'est fini. Il y avait des blessés. Des brancardiers sont arrivés, et moi, je suis revenu à « l'Armagnac II » qui n'était pas non plus en villégiature, pour me faire expédier tout de suite comme chef de char d'occasion sur un char momentanément orphelin. »

À 10 heures, le nettoyage d'Achen est terminé. Les éléments du sous-groupement Minjonnet engagés se replient définitivement sur Kalhausen, tandis que le village est occupé par les Américains.

LE SOUS-GROUPEMENT MASSU À GROS-RÉDERCHING

Le 3 janvier, en début d'après-midi, tandis que le sous-groupement Minjonnet est dirigé sur Achen, Massu reçoit l'ordre de prendre Gros-Réderching par l'est et de tenir le village. Le commandant du sous-groupement n'est pas favorable au lancement de cette attaque, car la journée est déjà bien entamée, et il craint d'être surpris par la nuit qui tombe très vite à cette époque de l'année. Enfin, le temps n'est pas encourageant, le ciel couvert et le froid intense [7]. Mais Massu est obligé d'obéir aux ordres et quitte Rahling peu après 14h00. Empruntant la vallée d'Altkirch et contournant les ouvrages de la ligne « Maginot » par l'est, le sous-groupement arrive devant Gros-Réderching vers 16 heures. Les automoteurs Priest de 105 mm du 40e RANA entrent aussitôt en action.

[7] Le soldat Courdesse, de la 5e compagnie du RMT, se souviendra n'avoir pas pu creuser son trou individuel tellement le sol était gelé !

◀ Une colonne du 40e RANA en route vers Gros-Réderching le 2 janvier 1945. Comme le démontrent ces *Half-Tracks* s'affranchissant sans mal de la chaussée enneigée, la 2e DB, calquée sur le modèle des *US Armored Divisions*, est totalement motorisée.
Mémorial Leclerc/musée Jean Moulin ville de Paris

Puis les fantassins de la 6e compagnie du RMT, appuyés par les engins des 2e et 3e pelotons du 2e escadron du 12e RCA (lieutenant Rives-Henrys et aspirant de Bony), soit huit chars, se dirigent vers le village. Le 2e peloton se porte vers le nord, le 3e vers le sud-ouest.
Jean Osterman, tireur du Sherman M4A2 (n° 34) « Languedoc » (2e peloton du 2e escadron du 12e RCA), se souvient : « Précédés par les tirs d'artillerie, nous arrivons en vue du village de Gros-Réderching littéralement gelés dans les tourelles de nos chars. Les fantassins mettent pied à terre, et la progression commence avec de la neige jusqu'aux genoux. En face de nous, aucune réaction, rien, Gros-Réderching fait penser à une ville fantôme. Je suis sur le char de tête, « Languedoc », et nous pénétrons dans le village par des sentiers assez raides. J'aperçois un Allemand qui traverse la route et se cache derrière une grille devant une maison ; mon chef de char me commande feu, et j'envoie un obus de 75 dans la grille. Puis je tire deux obus dans le clocher, cela pour éliminer d'éventuels observateurs, les côtés de la rue sont balayés à la mitrailleuse 12,7. »

À bord du Sherman « Maurienne », engin du chef du 2e peloton, le lieutenant Rives-Henrys, Édouard Claret reçoit aussi l'ordre de neutraliser le clocher : « Dès l'entrée du village, nous avons eu à affronter la résistance de l'ennemi, et le lieutenant s'est rendu compte que le clocher de l'église était probablement occupé par des observateurs. Il me demanda de tirer un obus explosif dans le clocher, et j'ai réussi à placer un projectile à travers les ouvertures par les abats sons. […]. De la fumée qui sortait des quatre faces du clocher, nous en avons conclu qu'un seul obus suffisait et que les observateurs avaient abandonné la place. »
À 16h30, chars et fantassins pénètrent dans le village. Des combats vifs se déroulent dans le secteur du cimetière et aux lisières Sud du village. « À partir de ce moment, raconte Claret, nous nous sommes trouvés coupés de l'arrière, ayant seulement la possibilité de communiquer avec le commandant par l'intermédiaire de la radio […]. Diétlin, l'aide conducteur, ayant mis pied à terre pour aider l'infanterie qui avait subi de grosses pertes, nous nous retrouvons à trois sur le char.

▲ Le Sherman M4 A2 « Hainaut », du 1er peloton du 3e escadron du 12e RCA, dans Gros-Réderching. Embusqué dans le garage d'une maison, il est recouvert, sur l'avant de la tourelle et sur le masque de son canon, d'un drap blanc censé « casser » sa silhouette. L'*Olive Drab* est en effet du plus mauvais effet sur terrain enneigé !
ECPAD/Philippe Héritier/Terre 10 049-R43

▼ Deux hommes du IIe bataillon du RMT progressent dans le *no man's land* aux environs de Gros-Réderching. L'hiver 1944-45 est particulièrement rigoureux et soumet les soldats français à rude épreuve.
Mémorial Leclerc/musée Jean Moulin ville de Paris

Sur l'ordre du maréchal des logis Forest, nous signalant un groupe d'ennemis dans une maison, nous nous en approchons de trop près en marche arrière, ce qui nous vaut un tir de *Panzerfaust*, qui heureusement touche le rouleau de couvertures que nous avions placé sur le coffre à bagages à l'arrière. Nous nous écartons aussitôt de cette maison, et je peux, avec un peu plus de tranquillité, placer quelques obus qui neutralisent les occupants. Le spectacle n'est pas beau à voir, car entre nous et eux, il y a une Jeep qui brûle et un pauvre gars de chez nous, blessé sur le trottoir, qui appelle à l'aide et que nous ne pouvons même pas aller chercher. Les Allemands, pas assez nombreux pour attaquer, ont occupé les étages des maisons et, de là, nous arrosent au fusil-mitrailleur chaque fois que nous mettons la tête hors de la tourelle, nous sommes bloqués à l'intérieur des chars. »

Gros-Réderching est occupé par les fantassins du RMT et par les chars du 12e RCA. Mais les combats sont loin d'être terminés. Peu avant la tombée de la nuit, vers 16h50, le chef du 2e peloton, le lieutenant Rives-Henrys, est mortellement blessé. Reprenons le récit d'Édouard Claret : « Il devait être 17h00 environ. Le chef de char étant juste derrière et au-dessus du tireur, il lui suffisait de faire pression sur l'épaule droite ou gauche du tireur pour que celui-ci manœuvre la tourelle dans un sens ou dans l'autre. Le lieutenant avait dû voir quelque chose à gauche, car il me pressait l'épaule gauche, puis sa pression ayant cessé, je l'entendis me dire « *attends* ». D'un coup, je sentis tout le poids de son corps sur mon dos, ayant toujours la tête et les épaules hors de la tourelle, il venait de recevoir une balle en pleine figure. Par radio, Frachon (le radio-chargeur) demanda immédiatement son évacuation, ce qui fut fait par le chef de peloton adjoint. Nous l'avons vu pour la dernière fois sur le capot d'une Jeep, il devait mourir le lendemain [8]. »

Écoutons maintenant le témoignage du maréchal des logis Forest : « Vers 17h00, le char de tête « Iseran » a son canon qui s'enraye ; le chef de char, sous-officier adjoint (Forest), prévient le lieutenant Rives, qui lui répond de faire le nécessaire et de le rejoindre aussitôt. Le chef de char et son aide-conducteur mettent pied à terre et font le nécessaire. Après avoir repris leur place, le char « Iseran » redémarre et s'apprête à rejoindre le char du lieutenant qui progresse vers l'entrée du village ; au même instant, le radio du char « Maurienne », char du chef de peloton, annonce que le lieutenant Rives vient d'être blessé. Le sous-officier adjoint quitte son char et se précipite vers le char « Maurienne », retire de la tourelle le lieutenant Rives mortellement blessé d'une balle dans la nuque. Le chef adjoint prend le commandement du peloton, qui poursuit sa progression dans Gros-Réderching et s'installe défensivement face au nord. »

À 18h30, à la sortie Sud du village, une patrouille de liaison du Tchad est accrochée par une patrouille allemande. Le char « Maurienne » vient à son secours et tire à coups d'obus explosifs dans la maison où sont retranchés les *Waffen-SS*. À ce moment-là, le capitaine Langlois, commandant de la 6e compagnie, disparaît, et on ne retrouve que sa Jeep brûlée, avec son conducteur tué.

[8] Évacué sur l'hôpital de Lorquin, le lieutenant Rives-Henrys meurt le 5 janvier et sera enterré le 6 dans le cimetière communal. Né en 1914, engagé en 1932 au 29e Dragons, Rives-Henrys avait participé à la campagne de mai-juin 40 au sein du 23e GRDI. Maintenu dans l'armée d'armistice, lieutenant en 1941, il rallie l'Afrique du Nord en 1943, où il rejoint le 12e RCA. Il sera fait chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume.

De 19 à 22h00, le calme revient. C'est à ce moment-là que René Touchard, médecin du IIe bataillon du RMT, dont le *Half-Track* sanitaire stationne sur une hauteur à environ 500-600 mètres en dehors du village, décide de s'y rendre avec un brancardier pour voir si sa présence n'est pas utile : « Nous commençons à traverser ce village mort, sinistre, obscur à part une maison en flammes, quand apparaît sur la gauche, dans la brume, une masse confuse : la Jeep de Langlois en partie calcinée, le chauffeur mort à ses pieds, le capitaine disparu. Pensant qu'il était peut-être allé au point d'appui qui se trouvait à l'extrémité du village, nous nous y rendons : pas de capitaine. Des types patients et résignés attendent la relève que les Américains devaient assurer en fin de nuit. Nous revenons donc à pied en traversant le village dans toute sa longueur […]. Je réalise que Langlois s'est probablement fait ramasser par les Allemands [9] […]. Le village a été pris trop tard pour être nettoyé, il est encore occupé par l'ennemi, probablement caché dans les caves. Et j'ai vraiment eu peur, m'attendant d'une seconde à l'autre, mon brancardier et moi, à être tirés comme des lapins. La rue n'était pas très large, nous ne savions pas s'il valait mieux marcher au milieu ou longer les maisons en risquant de nous faire coincer, car nous étions en pleine vue. Faute de pouvoir trancher, nous avons marché tantôt au milieu, tantôt de côté […]. Nous sommes arrivés à l'autre point d'appui, et là, j'ai appris aux hommes qui s'y trouvaient la disparition du capitaine Langlois et la mort de son chauffeur. Ils étaient, à part les guetteurs, dans une petite pièce sombre. Un Allemand blessé par un éclat d'obus au thorax était assis sur une chaise ; je l'ai pansé et soigné comme j'ai pu, l'ambiance était sinistre.

Le sous-officier qui commandait la section m'a demandé alors de rendre visite à un certain nombre de prisonniers. C'étaient des *SS* enfermés dans une autre pièce et qui, soi-disant blessés, étaient bardés de pansements. Le chef de section désirait savoir s'ils étaient vraiment blessés ou s'ils donnaient le change pour être épargnés. Je les ai rapidement examinés, et un cas de conscience s'est fait jour en moi. Je me suis rendu compte que certains simulaient une blessure ou la majoraient, mais j'ai affirmé qu'ils étaient tous effectivement atteints […].

Ayant abandonné ce point d'appui qui se trouvait presque à la sortie du village, nous avons gagné les dernières maisons avec un intense soulagement. Nous avons retrouvé les troupes qui se trouvaient sur le plateau avec mon *Half-Track* sanitaire et mes brancardiers. »

CONTRE-ATTAQUE DE LA *KAMPFGRUPPE* « WAHL »

À partir de 22h00, de nombreux éléments allemands en provenance d'Achen se retirent en direction de Gros-Réderching. La 6e compagnie du RMT repousse plusieurs tentatives d'infiltration, parfois avec l'aide des chars. La situation est assez tendue, et le général de Langlade demande des renforts en infanterie aux Américains. Il obtient satisfaction, et on lui promet l'arrivée d'un bataillon en provenance de Woelfling avant 23 heures. Mais les Allemands repassent à l'action, bien décidés à briser l'encerclement à Gros-Réderching et à empêcher l'arrivée de renforts américains. Une *Kampfgruppe* « Wahl » (du nom de son chef, le *SS-Sturmbannführer* Wahl) est formée avec l'unité de reconnaissance divisionnaire. Elle commence par intervenir au nord-ouest de Gros-Réderching, obligeant les éléments américains venus à la rescousse à se replier sur Wieswiller.

▶ Le *SS-Hauptsturmführer* Wahl, chef de la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 17*, placé à la tête d'une *Kampfgruppe* du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 38*. Il recevra les feuilles de chêne de la Croix de chevalier de la Croix de fer le 1er février 1945. DR

[9] Le capitaine Langlois a effectivement été fait prisonnier. Il s'échappe peu après son transfert en Allemagne, se cache en Bavière et rejoint la 2e DB en avril 1945.

▼ Des fantassins de la 2e DB abordent des maisons de Gros-Réderching et les visitent une à une. Il s'agit bien entendu d'une reconstitution effectuée après les combats (le 16 janvier 1945). À gauche, un cameraman fixe la scène sur son appareil. ECPAD/Philippe Héritier/ Terre 10 049-R58

▲ Deux Sherman du 1er peloton du 3e escadron du 12e RCA (dont le « Flandres II ») stationnent dans une rue de Gros-Réderching. Les chars de la 2e DB sont tombés dans un véritable guet-apens tendu par les *Waffen-SS*.
ECPAD/Philippe Héritier/ Terre 10 049-R45

Dans le village, les fantassins de la 6e compagnie, réfugiés dans les caves à cause du froid intense, attendent les renforts. Les quatre chars du 2e peloton, désormais commandés par le maréchal des logis Forest (cf. plus haut), se sont mis en défensive dans la rue principale, sortie Nord.

À minuit, la partie septentrionale du village fait l'objet d'un violent bombardement par l'artillerie allemande. Vers 1h00, le 4 janvier, la *Kampfgruppe* « Wahl » se présente à l'entrée Nord du hameau, ayant recours à une ruse de guerre rappelant celles utilisées dans les Ardennes. Reprenons le récit de Jean Osterman (char « Languedoc ») :

« La nuit est tombée lorsque notre dispositif est en place ; nous en profitons pour grignoter du chocolat et du fromage au jambon, les rations étant gelées. Étant constamment en écoute radio, nous apprenons qu'un détachement américain est en route pour nous renforcer, c'est une bonne nouvelle.

L'attente continue lorsque des chuchotements se font entendre dans le poste de radio ; nous avons alors la désagréable impression que des infiltrations sont en train de se produire ; de plus, nos guetteurs signalent des bruits anormaux. Tout à coup, devant nous, à une vingtaine de mètres du petit pont, nos fantassins surprennent deux Allemands se préparant à déminer l'ouvrage.

Nous comprendrons plus tard que le pont était miné et que le déminage servait à préparer la contre-attaque. Inutile de se poser des questions sur le sort réservé à ces deux-là lorsque l'on sait que nos sections d'accompagnement comprenaient d'anciens Espagnols de l'armée républicaine de la guerre d'Espagne…

Si mes souvenirs sont exacts, nous avions tracé un trait blanc à l'extrémité de mon canon pour pouvoir le diriger, la nuit était tellement noire qu'on n'y voyait rien. Mon canon était pointé sur la droite, à peu près à 30 degrés, et à une centaine de mètres du carrefour. Il est près de 23 heures quand nous recevons un tir de mortiers très précis, au point qu'il avait fallu fermer pendant quelques minutes les volets des tourelles des chars.

Après ce tir, débouche du nord-ouest par la route de Woelfling une petite colonne de véhicules, tous phares allumés, en tête une Jeep dans laquelle un officier lève la main en criant « Américains », derrière la Jeep apparaît la silhouette familière d'un Sherman timbré de l'étoile blanche [10].

À ce moment, s'apercevant de l'invraisemblance d'une relève venant en face de nous, le brigadier-chef Martin Robert me crie d'ouvrir le feu. Je n'ai pas le temps de mettre mon canon dans l'axe de tir qu'une fusée éclairante nous aveugle ; en même temps, nous encaissons une rupture de 75 (obus perforant). Un choc terrifiant,

[10] D'après Jean Forest, Massu, mis au courant par radio de l'arrivée de ces éléments, aurait répondu qu'il s'agissait bien de la relève américaine attendue. Il précise par ailleurs que le char était en tête, suivi d'une Jeep puis d'un *Half-Track*.

▶ L'épave du Sherman M4A3 « Savoie II » photographiée au printemps 1945 dans Gros-Réderching. Ce char, appartenant au 2e peloton, 2e escadron du 12e RCA, a été incendié dans la nuit du 3 au 4 janvier 1945 dans la localité avec les trois autres chars de ce peloton.
Mémorial Leclerc/musée Jean Moulin ville de Paris

une chaleur immédiate dans l'avant et la tourelle, le chef de char est éjecté sur la route. Mes jambes sont engourdies par le choc, mais j'arrive à m'extraire du char par la tourelle avec le radio chargeur et à sauter dans le fossé plein de boue bordant la route.
Nous avons eu une chance inouïe, car nous sommes indemnes ; le conducteur arrive à sortir du char en feu l'aide conducteur qui a le genou arraché. Les mitrailleuses lourdes ennemies se mettent de la partie, alors que le char américain piloté par les Allemands franchit le pont pour se diriger dans la rue principale et met hors de combat nos trois autres chars. Le tout n'a duré que quelques minutes.
Dans le village, c'est l'enfer : la mêlée est furieuse, on se bat au corps à corps sans distinguer l'ami de l'ennemi. Nous traînons nos blessés à travers champ vers un *Half-Track* qui va nous évacuer vers l'arrière, alors que l'artillerie déclenche un tir de barrage. »
Sans avoir pu réagir, les trois autres chars du 2e peloton sont donc mis hors de combat par le « faux » Sherman américain, d'abord « l'Iseran », puis le « Savoie II », qui s'était avancé pour le protéger de son tir, et enfin le « Maurienne ». Édouard Claret, tireur du « Maurienne », se ouvient : « Il nous fallait sauver le char ; je guidais donc le conducteur jusqu'au bout de la rue et, étant arrivé à un carrefour, je décidais de riposter et faisais engager un explosif dans le canon par Frachon. Je l'apprêtais à ajuster mon tir, profitant de la lueur d'une fusée, quand il y eut une grande lueur dans la tourelle. Ils avaient tiré avant nous, alors que je sortais à nouveau le buste de la tourelle pour voir d'où le coup était parti. À ce moment, Frachon me cria : « *sors, ça brûle* ». Nous avons donc sauté et nous nous sommes mis à l'abri derrière un mur, car les Allemands nous tiraient dessus à la mitrailleuse. Nous étions à 2 ou 3 mètres du char et attendions André, notre conducteur. Pour lui, les choses furent plus difficiles ; en effet, sa porte étant fermée depuis le moment où l'ennemi nous tirait dessus à partir des étages des maisons, j'avais, pour régler mon tir, abaissé le canon, ce qui l'empêchait d'ouvrir sa porte de sortie. Il se voyait dans l'obligation, par un effort surhumain, de passer par la tourelle en feu et sauter lorsqu'un troisième obus atteignit le char. Il tomba dans la neige, et comme nous nous précipitions vers lui pour le tirer à couvert, nous étions de nouveau bloqués par le tir des mitrailleuses du char qui nous avait atteints.

▲ Sur cette autre photo prise par Pierre Danton dans Gros-Réderching après la fin des combats, un soldat du RMT pose sur un des Sherman du peloton Rives-Henrys détruits dans la nuit du 3 au 4 janvier.
Mémorial Leclerc/musée Jean Moulin ville de Paris

Chaque fois que nous tentions de l'approcher, nous déclenchions un tir nourri de leurs mitrailleuses ; il était immobile et ne répondait pas à nos appels. Pensant qu'il était mort, nous décidions de l'abandonner pour le moment et de rejoindre nos camarades qui s'étaient repliés plus haut.
Les premiers obus de 105 mm de notre artillerie commençaient à pilonner l'entrée du village alors que l'ennemi ne tirait plus. C'est alors que des gars de l'infanterie, profitant du répit et remontant la rue, se rendirent compte que notre camarade gémissait et donnait des signes de vie. Ils le soulevèrent à deux, et comme, de notre côté, nous nous préparions à redescendre vers le char, nous les avons rencontrés. Si j'ai bonne mémoire, c'étaient deux frères de la 6e compagnie qui s'appelaient « Juillet ». À l'ambulance, on nous dit qu'André avait seulement une vilaine fracture de la cheville probablement due à son saut hors du char. »

Alertés par ces tirs, les fantassins du RMT sortent des caves. Des combats confus se déroulent dans l'obscurité. Les Français sont obligés de se replier, y compris le peloton de Bony qui se trouve alors à l'est du village et dont les chars ont été épargnés. Au cours de la retraite, une nouvelle méprise est sur le point de se produire. Les soldats français se retrouvent face à des *GIs* avec lesquels ils manquent de s'entre-tuer, croyant avoir encore affaire à des Allemands habillés en Américains.

Les *Waffen-SS* ayant repris le contrôle de Gros-Réderching, Massu ordonne le repli général de son sous-groupement sur Dehlingen vers 3h00 du matin, tandis que les artilleries américaine et française pilonnent le village. À elle seule, la 3e batterie du 40e RANA (élément du sous-groupement Massu) tire plus de 600 obus de 105 ! Devant ce déluge, les Allemands se replient à leur tour, abandonnant définitivement le village dans la matinée. Gros-Réderching est réoccupé dans l'après-midi par le *253rd Infantry Regiment* et les chars du 12e RCA. La ligne de front se stabilise alors à quelques kilomètres plus au nord. La mission du sous-groupement Massu est terminée. Ses pertes sont lourdes : pour la seule 6e compagnie du RMT, 4 tués, 11 blessés et 8 disparus (parmi lesquels le capitaine Langlois, prisonnier), pour les deux pelotons du 12e RCA, 2 tués et 5 blessés, 4 chars hors de combat. De leur côté, les Allemands laissent sur le terrain 200 tués et 62 prisonniers, dont 2 officiers.

▶ Les habitants de Gros-Réderching rentrent dans leur village après les violents combats de début janvier 1945. Pour eux, près de cinq années d'occupation viennent de prendre fin…
ECPAD/Philippe Héritier/Terre 10 049-R21

ENSEIGNEMENTS DE LA BATAILLE DE GROS-RÉDERCHING

À l'issue de ce combat, Massu adresse un rapport à son supérieur, le général de Langlade. Dans sa conclusion, il écrit « Cette opération, préparée sur carte, vécue dans la nuit glaciale, a été pour les exécutants comme pour le commandement extrêmement difficile. »
De son côté, dans un rapport adressé à Leclerc, Langlade tire les enseignements du combat de Gros-Réderching. Il note les faits suivants : 1) L'ordre d'attaque à une heure tardive d'un village dans un trou, sans reconnaissance est à proscrire, 2) Un village pris par les blindés doit être immédiatement occupé par une unité d'infanterie qui doit marcher sur les talons de ceux-ci, 3) Les liaisons entre les unités de différentes nationalités doivent être mises au point très minutieusement avant toute action, 4) Tenir compte de la lenteur de préparation des unités américaines. On notera enfin que dans les ouvrages consacrés à la *17. SS-Panzer-Grenadier-Division*, écrits généralement à partir de sources allemandes, l'emploi par les *SS* d'un char, de véhicules et d'uniformes américains n'est pas mentionné dans la présentation des combats de Gros-Réderching. De même, la 2e DB n'est pas une seule fois citée à propos

▼ Quelques jours après la fin des combats, des fantassins du régiment de marche du Tchad posent devant un *Jagdpanzer 38(t)* détruit dans Gros-Réderching. Photo prise par Pierre Danton.
Mémorial Leclerc/musée Jean Moulin ville de Paris

des combats d'Achen et de Gros-Réderching. Ce second oubli pourrait s'expliquer par le fait, comme nous l'ont confirmé plusieurs anciens de la division Leclerc, que rien ne pouvait alors distinguer les combattants français des combattants américains, les tenues et le matériel étant strictement les mêmes. Mais alors, comment imaginer, après la capture du capitaine Langlois de Bazillac, très certainement interrogé, que les Allemands aient ignoré la présence de Français en face d'eux ? Ces omissions, peut-être volontaires, nous montrent la fragilité et la partialité des sources même « officielles » (journaux de marche). Elles ont aussi très certainement contribué à faire tomber dans l'oubli ce combat de deux jours, mené par le GTL en marge d'opérations beaucoup plus importantes (prise de Strasbourg, réduction de la poche de Colmar, etc.). ■

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- Archives du Mémorial Leclerc, cartons concernant le 12e RCA et le RMT
- Forest (Jean), « Le combat de Gros-Réderching du 3 janvier 1945 », *Le Lien, bulletin du 12e cuirassiers*, janvier 2006, p. 13-14
- Holzritter (E.), Hofmann (G.), *Au cœur de la tourmente : Gros Rederching en janvier 1945*, s.l.n.d. 126 p. dactylographiées (les témoignages d'Édouard Claret, de Jean Osterman et de René Touchard sont extraits de cet ouvrage)

M4A2 Sherman
2e peloton, 2e escadron, 12e RCA
2e division blindée
Gros-Réderching, Alsace, janvier 1945

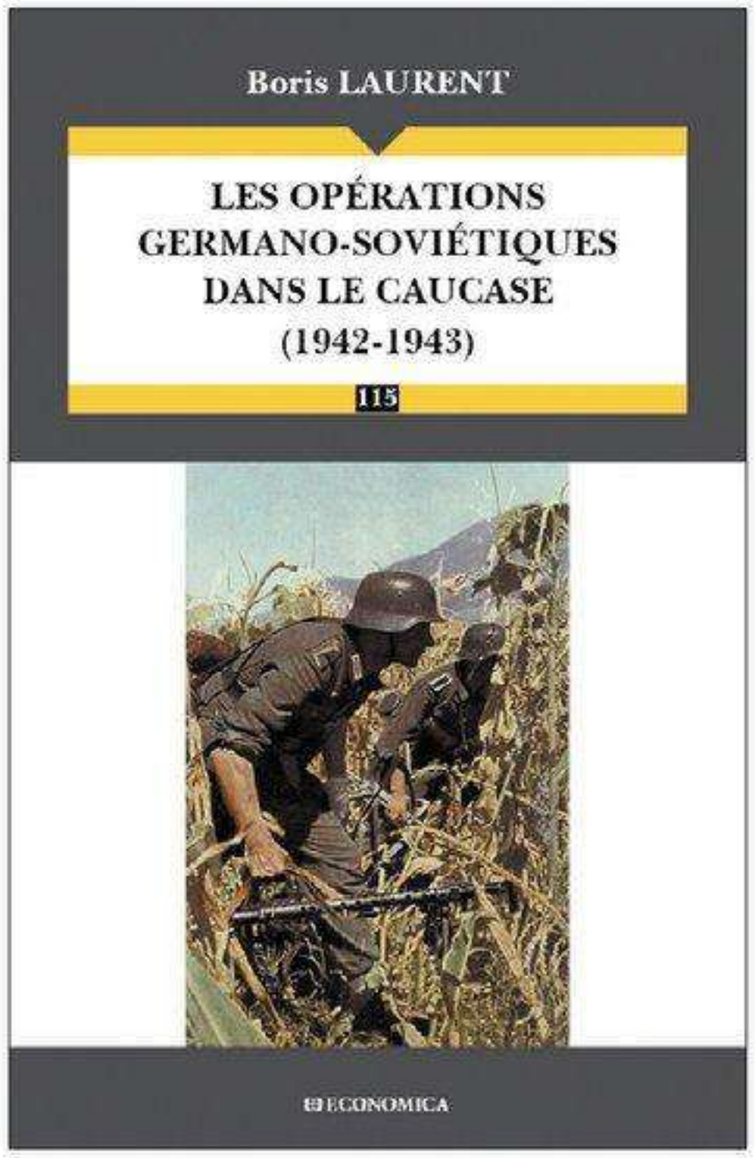
© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2014

ACTUALITÉ DES LIVRES

LES OPÉRATIONS GERMANO-SOVIÉTIQUES DANS LE CAUCASE (1942-1943)

BORIS LAURENT

Incontestablement méconnue, la campagne du Caucase est pourtant l'une des plus acharnées de toute la guerre à l'Est, et en tous cas l'une des plus importantes sur le plan strictement stratégique. Indissociable de la bataille de Stalingrad, puisqu'il s'agit là des deux objectifs de l'*Ostheer* pour l'année 1942 (entrant l'un et l'autre dans le cadre du *Fall Blau*), l'offensive dans le Caucase vise à priver l'Armée rouge de ses ressources pétrolières, en l'occurrence des puits de Maïkop, de Grozny et surtout de Bakou, véritable poumon de l'URSS produisant à lui seul 70 % du carburant à haut indice d'octane nécessaire à l'aviation soviétique ! Les combats débutent sous de bons auspices pour les armées germano-roumaines qui investissent la Ciscaucasie sans trop de difficultés. Mais le prélèvement de la *Luftflotte 4* pour appuyer la *6. Armee* à Stalingrad, conjugué à l'épuisement progressif de la *Heeresgruppe A* et la division de celle-ci en deux colonnes (une longeant la côte vers le port stratégique de Touapsé et l'autre fonçant sur Grozny), et enfin le manque de moyens affectés par l'*Abwehr* pour soulever des populations caucasiennes acquises à sa cause (Tchétchènes, Ingouches, Géorgiens, etc.) finissent par sceller le sort de l'offensive de l'Axe. Affaiblie par le départ de la *1. Panzer-Armee* après l'échec de celle-ci à quelques dizaines de kilomètres de Grozny, la *17. Armee* va terminer seule, acculée à la défensive, dans la tête du pont du Kouban. Cet ouvrage de Boris Laurent complète à point nommé la série initiée par Jean Lopez, qui codirige cette collection « Campagnes & Stratégies », l'on pense en particulier au *Stalingrad, la bataille au bord du gouffre*. Au travers d'un découpage somme toute classique, l'auteur nous livre une synthèse remarquable de la campagne du Caucase grâce à un texte clair fourmillant d'encarts des plus intéressants. Le lecteur appréciera notamment les détails sur le *Sonderverband* « Bergmann », cette unité de montagne spéciale recrutée parmi la diaspora caucasienne d'Allemagne, sur l'opération « Chamil », dont l'objectif était de soulever les populations de la région réfractaires à la domination russe et de s'assurer, avec l'aide des insurgés (une rébellion tchétchène est en cours depuis l'été 1941), le contrôle des puits de pétrole de la région, sans oublier l'enjeu de la bataille de Touapsé ou encore la répression implacable du NKVD de Béria contre les Tchétchènes. Un ouvrage indispensable en français, donc, pour faire le tour de la question.

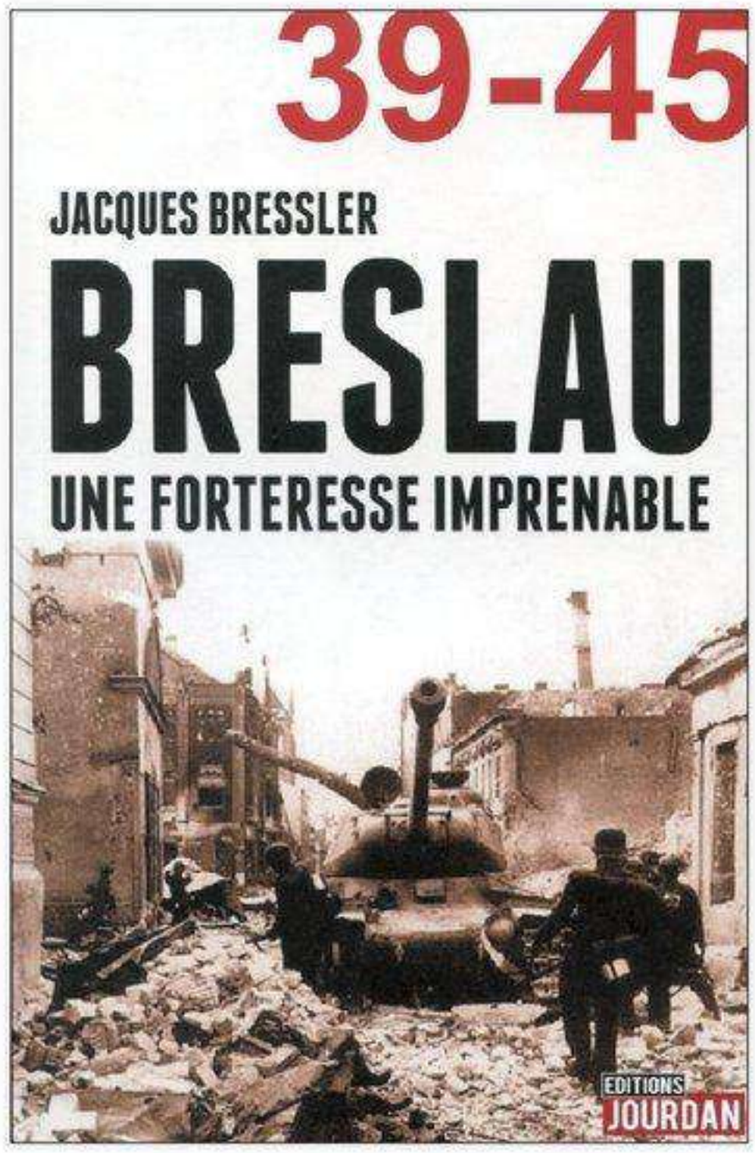


Éditions Economica, 2014
364 pages, 29 €
ISBN : 978-2-7178-6712-1

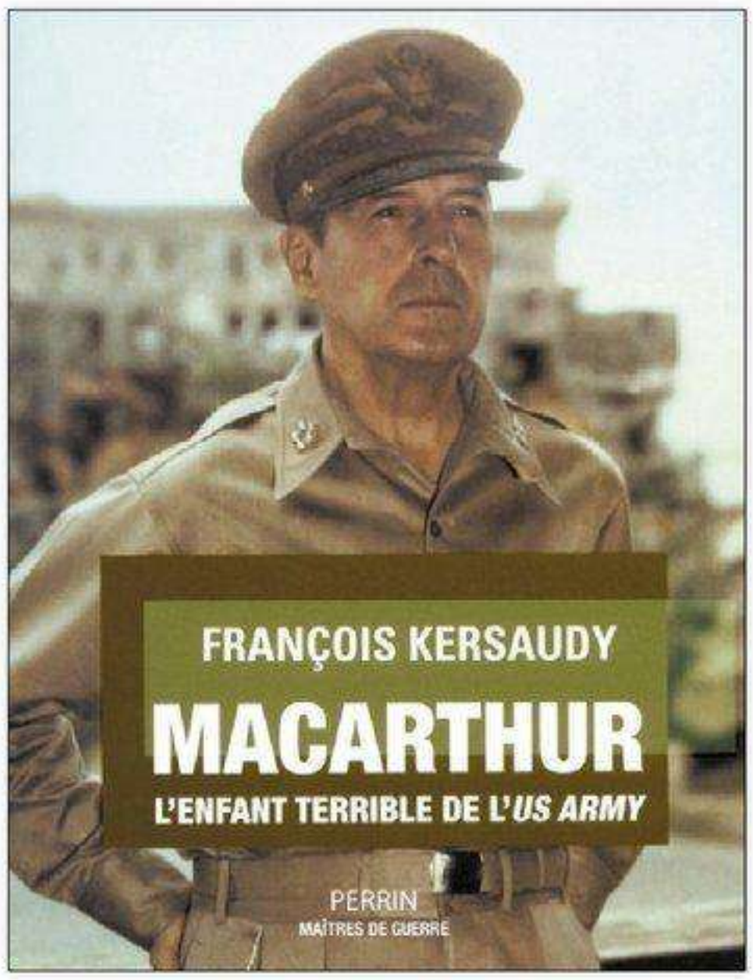
BRESLAU, UNE FORTERESSE IMPRENABLE

JACQUES BRESSLER

Autre sortie consacrée à la guerre à l'Est, mais cette fois-ci à une bataille nettement plus proche du « crépuscule des Dieux » : celle de Breslau. Le siège de la capitale de la Silésie, qui se déroule de février à mai 1945 dans un *Reich* à l'agonie, compte certainement parmi les plus durs de la fin du conflit. Après un premier chapitre glissant de la présentation de la ville à son érection en forteresse, l'évacuation d'une grande partie de la population dans les conditions épouvantables de cet hiver 1944-45 plante d'entrée le décor : la bataille sera acharnée, totale et sans merci. La préparation des défenses, la mobilisation du *Volkssturm* et des Jeunesses hitlériennes, l'encerclement de Breslau par l'Armée rouge, les assauts infructueux de la 6e Armée soviétique, le sacrifice des auxiliaires féminines de la *Flak*, la contre-attaque de la *Wehrmacht* à Lauban, le ravitaillement de la garnison par la *Luftwaffe* et l'atterrissage des renforts de la *9. Fallschirmjäger-Division*, la fuite du *Gauleiter* Hanke et les coulisses des négociations pour la reddition sont autant d'événements contribuant à donner sa dimension épique à la bataille de Breslau. Le déroulement du récit est classique, mais clair et bien écrit. L'ouvrage est très accessible et se lit d'une seule traite, ce qui n'est pas toujours le cas en matière d'histoire militaire. Seul point noir, l'on aurait apprécié que l'éditeur fasse un effort sur la cartographie en reproduisant les cartes, même en noir et blanc, en infographie et en pleine page pour davantage de clarté, car celles qui ont été retenues sont vraiment publiées au format du timbre-poste…



Éditions Jourdan, 2014
256 pages, 18,90 €
ISBN : 978-2-87466-356-7



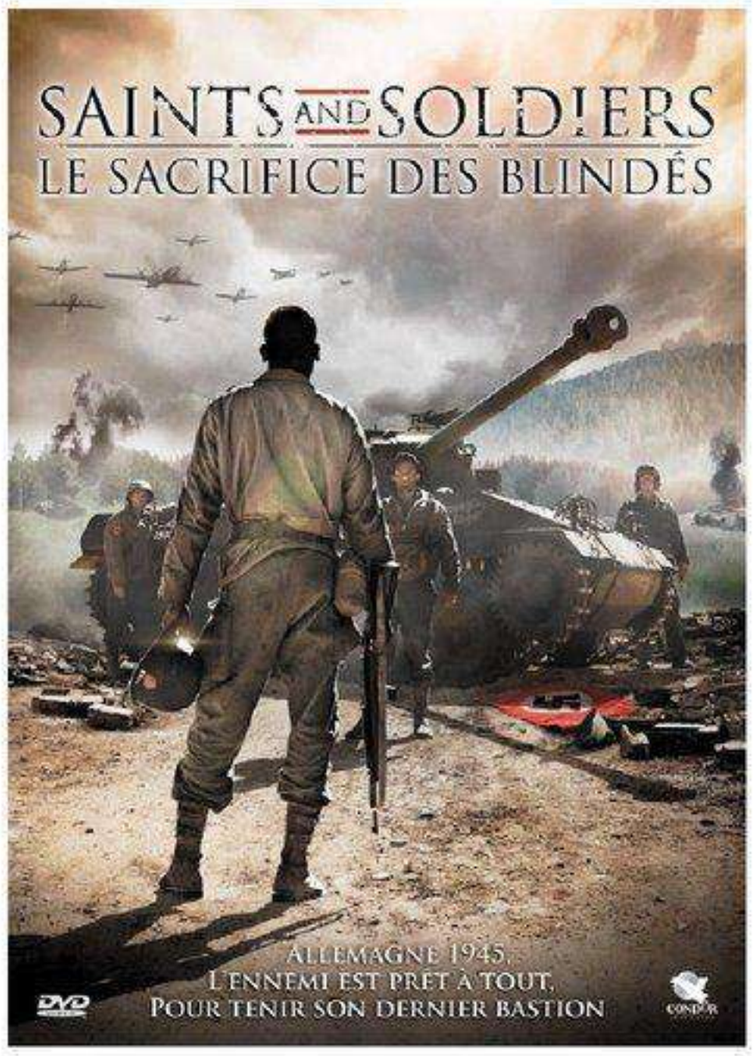
MACARTHUR, L'ENFANT TERRIBLE DE L'*US ARMY*

FRANÇOIS KERSAUDY

Après s'être attaquée au bouillant Georges S. Patton, la collection Maîtres de guerre des éditions Perrin consacre, comme le titre l'indique, son nouveau volume à l'autre enfant terrible de l'*US Army* : Douglas MacArthur. Encore une fois, cette biographie comble une importante lacune en langue française, puisque aucun ouvrage sur ce personnage haut en couleurs n'avait été jusqu'ici publié en France. Fort utilement car l'homme nous est familier, alors que nous en connaissons finalement assez peu sur sa vie. Dire que ce cadet de West Point avait un destin tout tracé relève de l'euphémisme, puisque son père était un héros de la campagne des Philippines lors de la guerre hispano-américaine de 1898 (c'est lui qui a pris Manille), avant de devenir gouverneur de l'archipel en 1900. Affecté à l'état-major de l'*US Army* en 1912, Douglas MacArthur embarque pour l'Europe en 1917 avec la *42nd Infantry Division*, avec laquelle il se distingue par son panache tout autant que sa tenue vestimentaire (culotte de cheval, bottes de cavalerie lustrées, écharpe mauve tricotée par sa mère, badine, fume-cigarette) au feu. Juré dans la cour martiale qui brise la carrière de « Billy » Mitchell, MacArthur, nanti de sa quatrième étoile de général, accède au poste de chef d'état-major en 1930 et se distingue funestement en 1932 en brisant dans le sang (4 morts et plus de 1 000 blessés) la manifestation des *Bonus Marchers*, ces vétérans de la Grande Guerre protestant en pleine crise économique contre un vote du Congrès portant atteinte au versement de leur allocation.

Si le parcours du stratège américain durant la Seconde Guerre mondiale et sa contribution décisive à la victoire du Pacifique sont bien mieux connus (il tient sa promesse « *I shall return* » à son départ des Philippines envahies par les Japonais), de même que le rôle du Commandant suprême des Forces alliées du Pacifique lors de la capitulation nippone et son tempérament énergique en tant que chef du Commandement des Nations unies en Corée (avec le fameux scandale des frappes atomiques à l'origine de sa destitution), le travail de François Kersaudy foisonne d'anecdotes passionnantes. Illustré par de nombreuses cartes et photos, ce livre comblera amplement les attentes de tout amateur du second conflit mondial s'intéressant à la guerre du Pacifique. Assurément l'une des plus belles sorties de cette rentrée 2014.

Éditions Perrin, 2014
444 pages, 24 €
ISBN : 978-2-262-04127-4



SAINT AND SOLDIERS 3 : « LE SACRIFICE DES BLINDÉS »

RÉALISATEUR : RYAN LITTLE

Après deux opus, Saints and Soldiers : « L'honneur des Paras » 1 et 2, le cinéaste américain Ryan Little réalise une version plus « mécanisée » avec Saints and Soldiers : « Le sacrifice des blindés ». Cette fois, un équipage de *Tank Destroyer* M18 Hellcat doit, alors que la guerre n'en a plus que pour quelques jours, affronter un groupement de trois chars allemands embusqué le long d'une route allemande. Celle-ci étant empruntée par des convois alliés, ils sont dans l'obligation de neutraliser cette menace pour éviter des pertes au sein de leur armée.

L'histoire demeure classique, mais le scénario évite autant que faire se peut les dérives hollywoodiennes mettant en avant des supers soldats aux nerfs d'acier. Ici, les combattants restent humains, avec des personnalités sans « prétention » qui tentent de survivre face à un ennemi qui, pour une fois, ne tombe pas dans la caricature. D'un point de vue historique, la réalité est assez bien représentée, avec des troupes allemandes constituées de vétérans et d'adolescents. Par ailleurs, un réel effort est consenti au niveau des matériels, car, outre de « vrais » Hellcat, des *Panzer III* à canon long et équipés de *Schürzen* et des pièces antichars de *7,5cm Pak 40* sont présents. L'armement individuel est également soigné, avec notamment l'utilisation de lance-roquettes à charge creuse de type *Panzerfaust 30*.

Plus qu'un film d'action, le scénario met en avant la ségrégation au sein l'*US Army*, dans laquelle les soldats noirs n'ont pas la même place que les blancs. L'opposition entre deux sous-officiers – l'acteur Adam Gregory jouant le blanc raciste, et K. Danor Gerald endossant le rôle du sergent noir Jesse Owens – dans la conduite des opérations met en évidence ce fait souvent occulté. Les deux hommes devront néanmoins coopérer pour pouvoir affronter un adversaire supérieur en nombre. Par sa conduite héroïque, le sergent se fera alors apprécier par ses pairs, qui lui rendront hommage… une « Happy End » qui est toutefois entachée par la perte de compagnons d'armes.

Faute de moyens financiers importants, les scènes d'action sont assez pauvres en effets spéciaux, et ceux qui veulent en prendre « plein la vue » doivent passer leur chemin. Par exemple, les explosions des chars sont peu convaincantes, mais, au moins, le réalisateur n'est pas tombé dans la surenchère numérique aux résultats souvent douteux. Cette sobriété, imposée mais assumée, permet de se recentrer sur les personnages, et au final, ce film, malgré des bémols certains, ravira les passionnés de blindés tout comme les néophytes, qui auront là une vision non tronquée de la guerre.

(Laurent Tirone)

Condor Entertainment
96 minutes
19,99 €

NE MANQUEZ PLUS BATAILLES & BLINDÉS GRÂCE À ZEENS

L'APPLICATION POUR :

explorer l'offre presse magazine, **découvrir** les couvertures, les sommaires..., **être alerté** dès la parution de votre titre préféré, **géolocaliser** le point de vente le plus proche où le titre est disponible, **appeler** directement le point de vente, **connaître** ses horaires.

COMMENT ÇA MARCHE ?

1 - Téléchargez l'application sur votre smartphone
2 - Flashez le QR Code ci contre afin de géolocaliser le point de vente le plus proche

presstalis

Disponible sur Google play

Disponible sur iPhone App Store

Abonnements :	France	UE, Suisse, DOM-TOM	Autres	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés**, soit 6 numéros, à partir du n°64 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés**, soit 12 numéros, à partir du n°64 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€
Hors-séries :	France	UE, Suisse, DOM-TOM	Autres	Quantité	TOTAL
HS n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x _____ =	€
HS n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x _____ =	€
HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°15 : Guderian (réf.185)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°16 : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°18 : La bataille des Ardennes - T.2 (réf.278)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°20 : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°21 : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°22 : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°23 : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°24 : La Cavalerie au combat (réf.284)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°25 : L'été des occasions manquées (réf.285)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°26 : *Afrika Korps* - Dictionnaire des unités de l'Axe (réf.286)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€

Anciens numéros (8 € pièce, toute destination) :

☐ **N°7** : La « Totenkopf » dans l'enfer de Targul (ref.7)	☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)
☐ **N°8** : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)
☐ **N°10** : Les « Chauds » en Normandie (ref.10)	☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)
☐ **N°11** : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)	☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)
☐ **N°16** : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)
☐ **N°17** : Destins croisés en Normandie (ref.17)	☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)
☐ **N°27** : Dans l'enfer de la Roer (ref.27)	☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)
☐ **N°34** : Les chars du *Heyl Shirion* (réf.134)	☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)
☐ **N°35** : *SS-Panzer-Division* « Wiking » (réf.140)	☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°59** : *Qui a tué wittman ?* (réf.259)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ = €

TOTAL : *abonnements + hors-séries + anciens numéros* €

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

Commandez les anciens numéros de *Batailles & Blindés* et de nos autres publications, consultez les sommaires détaillés et vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.
Merci de votre compréhension.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift ☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :
Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

The Bastogne Barracks News

SPECIAL EDITION 70TH ANNIVERSARY

Daily Newspaper of Bastogne Barracks in the European Theatre of Operations

FRIDAY, Dec. 22, 1944

Foe Reports Superforts Join Attack

A twin U.S. attack on the Japanese islands of Formosa and Pescadores nearby in which 396 enemy planes were destroyed and 63 ships sunk, probably sunk or damaged was announced last night by Adm. Chester W. Nimitz.

American losses in the two attacks, which took place on Wednesday and Thursday evenings, were just 45 planes.

Tokyo said that as many as 1,100 planes staged the second attack and claimed that two U.S. aircraft carriers and two other warships were sunk or badly damaged..

First Combined Attack

German News Agency said the U.S. forces used both carrier-based planes and land-based planes in "a combined attack for the first time." It added that it understood some Superfortresses took part in the first raid.

Even as Nimitz was disclosing the results of his powerful strike 858 miles south of Japan—and revealing almost incidentally that Luzon in the Philippines underwent a large-scale carrier attack on Tuesday—Gen. Douglas MacArthur reported a new Liberator attack on enemy refinery installations at Balikpapan in Borneo.

This blow, by five groups of heavy bombers provided for the first time with fighter cover, dumped 135 tons of bombs on a kerosene refinery. Thirty-six Japanese planes were destroyed and ten more damaged.

Longest Fighter Haul

A spokesman at MacArthur's headquarters said it was probably the longest fighter operation in history. He pointed out that the nearest Allied fighter base was 1,500 miles from Borneo.

Nimitz, reporting only on Wednesday's attack on Formosa, said the carrier planes shot down 124 enemy aircraft and destroyed 97 more on the ground. Twenty-two U.S. planes were lost, he said, but none of the surface force was damaged.

In Washington the Navy Department supplemented Nimitz' communique by reporting that in addition to planes and ships "extensive damage was done to hangars, buildings, oil dumps, warehouses, docks, and industrial establishments" at half a dozen places.

No details were available of the attack on Luzon.

Epochal Moves Seen

By the Associated Press

The power-house attacks by American naval forces this week along Japan's 2,000-mile inner defense ring—the invasion-menaced Philippines, Formosa, the Ryukyus and Marcus Islands—strongly suggest that epochal developments are impending in the Pacific war.

This eruption of naval and aerial thunder in the Pacific, many observers believe, would mask the anticipated amphibious thrust at the Philippines.

Roosevelt Kept Advised On Churchill-Stalin Talks

WASHINGTON, Oct. 13 (AP)—President Roosevelt said today he was being kept fully abreast of the Churchill-Stalin conference, but had no idea whether he would meet with Marshal Stalin this year.

Mr. Roosevelt told a questioner at his press conference that he was being silly when he asked if Mr. Churchill was speaking for both Britain and the U.S. at Moscow.

Marlene To Enter Reich, Legs First, Of Course

PARIS, Oct. 13 (Reuter)—As a tribute to German-born film star, Marlene Dietrich, who has entertained American troops in France, men of the U.S. 82nd Airborne Division are planning to carry her—legs first—across the German border when they invade the Reich.

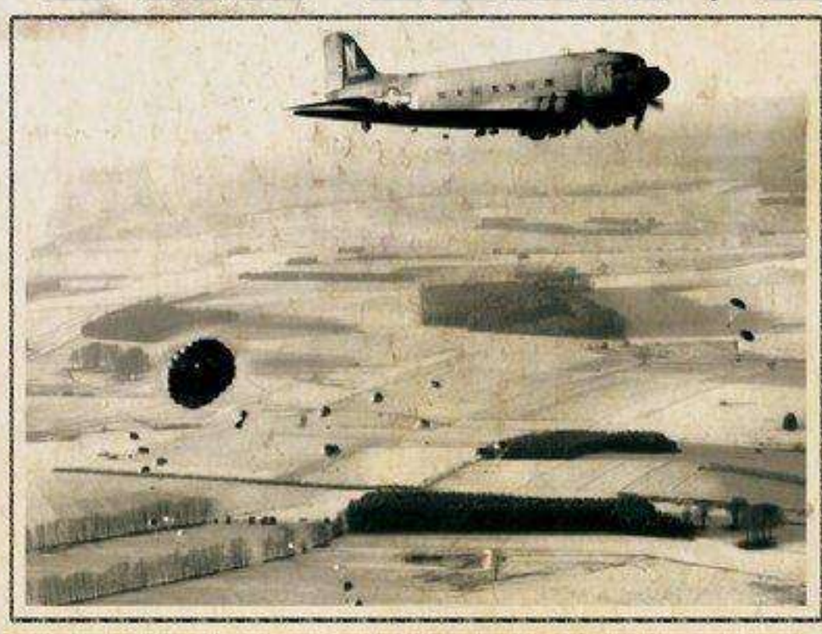
Miss Dietrich renounced her German nationality long ago.

Legion's No. 1 Aim

NEW YORK, Oct. 13 ANS—Edward N. Scheiberlin, National Commander of the American Legion declared the "No. 1 post-war aim" of the Legion would be a universal military service act.

"Perhaps if the Legion had prosecuted its beliefs more vigorously after the last war," Scheiberlin said, "Hitler would never have attacked the U.S."

THE HEAVENLY MANNA



On the 21st of December 1944, the Germans cut the last open road to Bastogne. 18.000 American soldiers and 2.500 civilians are surrounded. Inside the perimeter, the situation is dramatic, soldiers are short in ammunition, short in gasoline for their tanks. The medical means are insufficient and food rations are seriously reduced but the moral is still high and the soldiers are furiously fighting to avoid the enemy to size the little town of Bastogne.

December 22, again a dark day.

The Germans asked us to surrender but our Commander, Brigadier General McAuliffe replied "Nuts". His message to the Germans bolstered our moral. Hold on guys !

On the 23rd of December is the day of the "Heavenly Manna" : the sky is blue and the sun is shining. The flying birds are on their way to Bastogne with the essential needs : ammunition, food, medical resupply…

Oh God, thank you for this holly present ! We will never surrender !

12 - 13 - 14 décembre 2014

vendredi de 13h à 18h - samedi et dimanche de 9h à 18h

ENTRÉE GRATUITE

Diorama Cave Mc Auliffe

Vehicle Restoration Center

Expo et défilé de véhicules 2e Guerre mondiale

dont un semi-chenillé allemand, un char Panzer IV, un canon d'appui d'assaut Sturmgeschütz III

Stand 2e Régiment de Chasseurs Ardennais

première unité qui a occupé la caserne de Bastogne en 1936

Expo Desert Storm - Modélisme - Bourse Militaria

RUE DE LA ROCHE, 40 - 6600 BASTOGNE - 061/24.21.24 - BB.MRA@SKYNET.BE

LA DÉFENSE

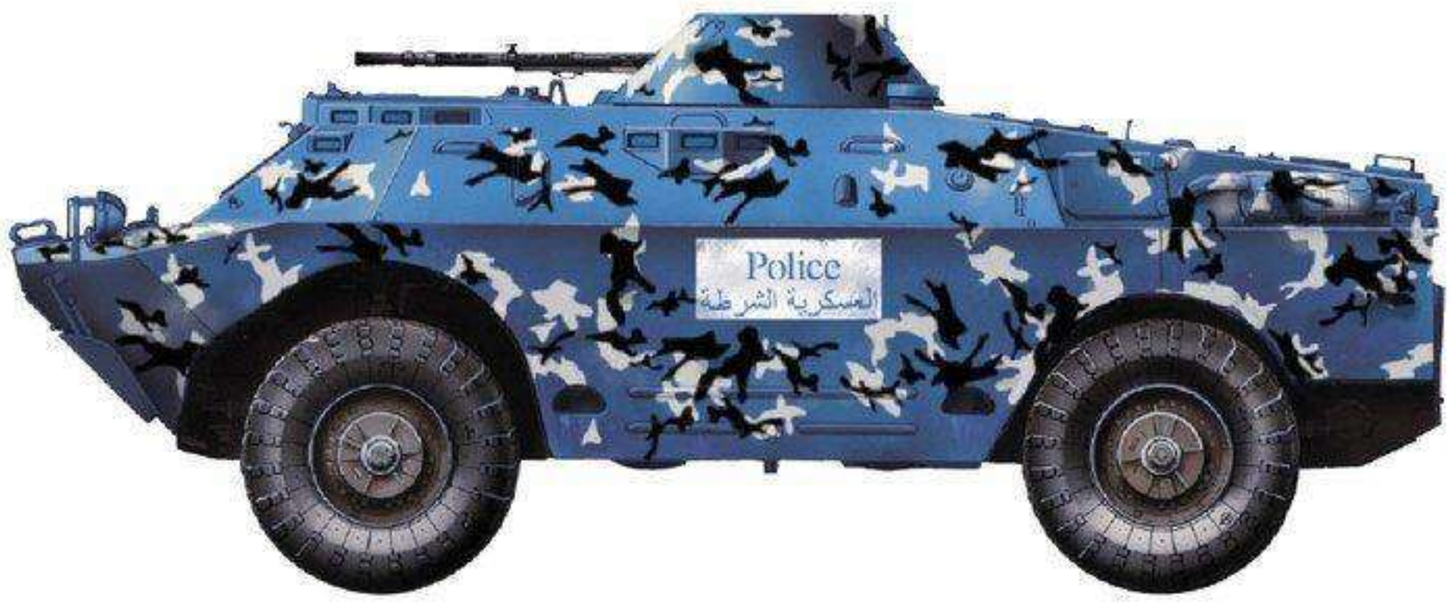
Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire

BASTOGNE BARRACKS

.be

Guerre civile EN SYRIE

T-62A modèle 1972
Brigade « Martyrs de Tel-Kalakh »
Armée syrienne libre
Secteur de Homs, Syrie, novembre 2012



BRDM-2
Police syrienne
Homs, Syrie, mai 2012

BMP-1
4e division blindée
Armée arabe syrienne
Maaloula, Syrie, septembre 2013

ZSU-23-4 Shilka
Unité inconnue
Armée arabe syrienne
Homs, Syrie, novembre 2011

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2014